



Gakusen Toshi Asterisk - Tome 3

Chapitre 1 : La veille de la bataille inaugurale

Partie 1

« Vous êtes Ayato Amagiri, le Murakumo, n'est-ce pas ? » Une fille aux cheveux châtain s'approcha d'Ayato alors qu'il déjeunait dans la cafétéria du Hokuto. Elle avait un large sourire et un regard vif.

« ... Hein ? » s'exclama Ayato.

« Puis-je avoir un autographe ? » demanda-t-elle, lui lançant un stylo et une carte.

« Oh. Eh bien, je suppose que oui, » répondit Ayato.

Sa demande l'avait pris au dépourvu, mais il avait signé la carte. Bien sûr, il n'avait pas de signature stylisée spéciale, alors il s'était contenté d'y écrire soigneusement son nom. Ces demandes l'avaient d'abord déconcerté, mais il commençait à s'y habituer.

« Oh, merci beaucoup ! Bonne chance avec le Phoenix ! Je suis pour vous ! » La jeune fille était repartie avec l'autographe en faisant un signe de la main.

Ayato gloussa maladroitement et se força à sourire jusqu'à ce qu'elle s'en aille — puis il se retourna d'un coup avec un sentiment de froid derrière lui.

Julis et Saya le fixèrent sévèrement de l'autre côté de la table.

« Hum... Quelque chose ne va pas ? » demanda Ayato.

« Oh, rien, » déclara Julis. « J'étais en train de penser à quel point toute cette popularité doit être dure pour toi. »

« Tu es trop amical, Ayato, » ajouta Saya. « Je m'inquiète parfois. »

« Est-ce ce que vous pensez que... ? » demanda Ayato.

Le poids de leur désapprobation pesait lourdement sur lui. Ayato se frotta maladroitement la tête.

Une semaine s'était écoulée depuis qu'Ayato avait remporté son duel contre Kirin pour devenir le meilleur combattant de l'Académie de Seidoukan. De telles demandes étaient assez courantes aujourd'hui — sans parler des lettres et des cadeaux des fans, des interviews avec les médias, toutes sortes d'offres de la part des entreprises, et même des menaces anonymes et des harcèlements. On aurait dit que tout était permis.

Heureusement pour lui, l'école avait son propre département pour s'occuper de ces choses, et il leur avait tout laissé. Mais quand des individus comme la fille d'avant le contactaient directement, il n'avait d'autre choix que de s'en occuper par lui-même.

« Franchement, vous deux. Ce n'est pas la peine de s'énerver sur chaque petite chose. Après tout, un inconnu non répertorié est arrivé au sommet de nulle part. Bien sûr qu'il va attirer l'attention, » déclara Eishirou en souriant et en buvant ses nouilles soba.

Il n'y avait pratiquement aucun précédent dans l'histoire de l'Académie de Seidoukan d'un combattant non répertorié prenant

la première place. Les règles pour les matchs officiels avaient rendu cela presque impossible.

Pour les affrontements mensuels, les élèves avaient toujours été séparés en trois niveaux. Le premier niveau se composait des rangs les plus élevés, autrement connu sous le nom de Première Page, le deuxième niveau des combattants de rang inférieur, surnommé le Culte Nommé, et au bas du tas se trouvait les non classés — les « non inscrits ».

Bien qu'un combattant classé ne soit pas autorisé à refuser une contestation d'un combattant de rang inférieur, les combattants ne pouvaient contester qu'avec un seul niveau de différence. En d'autres termes, pour défier une Première Page, le fait d'être dans le Culte Nommé était une condition préalable. La seule façon pour un non-inscrit d'accéder à Première Page était de gagner un duel ordinaire. Cependant, ceux qui étaient en haut de l'échelle avaient tendance à être les plus prudents lorsqu'il s'agit de participer à des duels. C'était tout à fait naturel, étant donné tout ce qu'ils avaient à perdre.

« C'est vrai, » déclara Kirin, d'accord avec Eishirou. « J'ai eu la chance d'accéder à Première Page en remportant moi-même un duel — et même là, je n'ai pris qu'à la onzième place. Cela peut paraître étrange à dire pour moi, mais envoyé Ayato jusqu'à la première place est beaucoup plus dramatique. »

Elle était assise à côté de Saya, buvant des nouilles udon. Kirin était la championne en titre jusqu'à la semaine dernière, mais elle n'avait plus ce titre maintenant.

Dans le système de classement de Seidoukan, le vainqueur et le perdant allaient changer de classement, rendant Kirin maintenant non cotée. Mais elle était dans ce qu'on appelle le « délai de grâce », une disposition destinée à atténuer le choc d'une chute

soudaine dans le classement. Pendant la période de grâce, les étudiants se voyaient garantir les mêmes privilèges que ceux que leur grade antérieur leur avait accordés. De plus, dans le premier match officiel suivant leur défaite, ils étaient autorisés à défier n'importe quel étudiant inférieur à leur ancien grade.

« Si je me souviens bien, Princesse, il y a eu la même agitation quand vous êtes devenue une Première Page, » Eishirou la taquina.

« Peut-être, mais ce genre de chose est temporaire, » répondit Julis avec sérieux. « Ça n'a pas duré aussi longtemps pour moi. »

« Eh bien, bien sûr. Vous avez donné un accueil froid et royal pour absolument tout le monde. Bien sûr, les choses se sont vite calmées, » déclara Eishirou.

« Malheureusement pour eux, ce n'est pas à moi de me laisser aller à ce genre de comportement. Je suis heureuse que les gens me soutiennent, mais je n'ai aucun intérêt à laisser les autres m'utiliser pour leur propre profit, » déclara Julis. « Personnellement, je pense que refuser toute attention était la façon la plus honnête de gérer ça. N'est-ce pas ? » Julis avait sorti son appareil mobile pour ouvrir une fenêtre aérienne.

« Une enchère sur internet... ? Quoi — hey ? » s'exclama Ayato face aux rangées de tous ses autographes. Il ne savait pas trop ce qu'il devrait penser des prix exorbitants.

Sur un plan lucratif, ce n'était pas particulièrement sophistiqué — mais quand même, c'était un peu un choc.

« C'est une façon assez populaire pour les étudiants de se faire de l'argent rapidement. Ça arrive tout le temps, » déclara Eishirou de derrière Ayato, le consolant avec une tape sur l'épaule.

« Oui, ne fais pas attention à eux, » ajouta Saya. « Tu as des fans qui t'encouragent, pour de vrai. Comme moi. »

« C'est... c'est vrai ! » Kirin s'en était mêlée. « Tu as des partisans dans ma classe. Et moi, aussi... »

Julis avait souri avec audace. « Hmm. Tu dis ça maintenant, mais si tu te retrouves confronté à nous dans le Phoenix, que feras-tu ? »

« Oh ouais ! Êtes-vous enregistrées, non ? » demanda Ayato.

Kirin avait accepté la suggestion de Saya qu'elles s'inscrivent ensemble comme réserve pour le Phoenix, ce qui était une surprise pour Ayato. Quoi qu'il en soit, une autre équipe s'était retirée de la compétition hier, et maintenant elles étaient officiellement inscrites.

« ... Évidemment, nous donnerons tout ce que nous avons, » répondit Saya.

« Oui. C'est exactement ce que je ressens, » rajouta Kirin. « Le Phénix est une tout autre histoire. »

La paire avait répondu par un contact visuel perçant.

Julis avait gloussé. « Je ne voudrais pas qu'il en soit autrement. »

« Pour être honnête, je préférerais ne pas avoir à me battre contre vous deux, » répliqua Ayato.

Ayato et Julis s'entraînaient presque tous les jours pour les matchs en duo avec Saya et Kirin. Ils avaient eu autant de victoires que de défaites au cours de leurs combats simulés.

Saya et Kirin étaient si bien synchronisées l'une avec l'autre qu'il était difficile de croire qu'elles n'avaient fait équipe que tout

récemment. Elles feraient des adversaires redoutables dans le tournoi.

« Vous semblez tous de bonne humeur. C'est bien, » déclara Claudia d'un rire doux, souriant sereinement comme toujours.

« Nous ne t'avons pas vue depuis des jours, Claudia, » déclara Julis. « Tu dois être terriblement occupée. »

« Oh, oui. Le travail pour la Festa ne cesse de s'accumuler, » Claudia ouvrit une énorme fenêtre aérienne au-dessus de la table. « Mais les matchs pour le Phoenix viennent d'être annoncés, et j'ai pensé venir vous le faire savoir. »

Tous les yeux se tournèrent vers l'écran. Des lignes s'étendaient de la foule des noms pour former un support imposant ressemblant à un château géant.

« Whoa... C'est une tonne de gens, » déclara Ayato.

Il y avait 512 concurrents, soit 256 équipes, inscrites au Phoenix. Ayato connaissait les chiffres, mais la masse de noms devant ses yeux était intimidante.

« Hum, voyons voir, nous sommes... Oh, nous y voilà ! Bloc L ! » déclara Kirin.

« Hmm, et nous sommes... Bloc C, » déclara Julis. « On dirait qu'on n'aura pas à s'affronter avant le tournoi principal. »

Toutes deux firent un sourire soulagé.

Le Phoenix allait durer environ deux semaines. La première mi-temps, populairement connue sous le nom de tours préliminaires, allait décider des trente-deux meilleures équipes. Plus tard, une loterie triait ces trente-deux paires dans une nouvelle

arborescence. Cette dernière moitié allait être considérée comme le tournoi principal, où les concurrents avaient pu gagner des points pour leurs écoles respectives.

« Es-tu vraiment venue ici juste pour nous montrer ça, Claudia ? » se demanda Ayato.

Claudia venait de dire qu'elle était très occupée. S'il est vrai que l'annonce des matchs de la Festa n'avait pas eu lieu à une date et à une heure prédéterminée, Ayato et ses amis l'auraient vu assez tôt. Il n'était pas nécessaire qu'elle fournisse l'information personnellement.

« Eh bien, vous faites après tout partie des favoris, » répondit-elle. « Je voulais que vous ayez le maximum de temps possibles pour vous préparer. »

« Favoris ? Oh, on ne peut pas vraiment être..., » Ayato avait lutté dans le déni.

Exaspéré, Eishirou l'avait frappé au milieu du front. « Espèce d'imbécile. L'une de ces équipes a l'étudiant le mieux classé, et l'autre a l'ancien numéro un. Comment pouvez-vous être autre chose que ça ? »

« Je suis d'accord. Je crois qu'Ayato et Mademoiselle Toudou sont trop modestes. Vous pourriez essayer d'avoir un peu plus confiance en vous. Vous représentez notre école, après tout, » déclara Claudia.

« Euh, OK..., » déclara Ayato.

« On va essayer, mais..., » répondit Kirin.

Ayato et Kirin se baissèrent sur leur chaise.

« Il n’y a pas beaucoup de participants qui se démarquent dans ce tournoi. En fait, je ne serais pas surpris si l’un de vous gagnait vraiment, » Eishirou parlait avec nonchalance, mais il n’était pas du genre à distribuer la flatterie à la légère. « Les participants ne semblent pas avoir de surprises. Il n’y a pas de grosses pointures venues de nulle part ou quoi que ce soit du genre. »

Bien sûr, aucune des écoles n’avait annoncé à l’avance le nom de ses participants à la Festa. Mais l’information avait un moyen de se déplacer et une grande partie du fichier finirait par répondre aux attentes du public.

« Et heureusement pour vous, contrairement aux derniers Gryps ou aux Lindvolus, il n’y a pas de noms invincibles, » déclara Claudia.

« Invincible ? » Ayato baissa la tête.

« Elle veut probablement dire le Chevalier aux ailes argentées de Gallardworth pour les Gryps, et la Sorcière du Venin Solitaire de Le Wolfe pour les Lindvolus. » Julis haussa les épaules avec désintéressement.

« En effet, » poursuit Claudia, « Ces concurrents ont remporté leurs Festas respectives par une marge écrasante, plus encore que ne le suggérait leur réputation. Pour cet événement, cependant, les choses semblent être exactement le contraire — tout peut arriver. Eh bien, je suppose que les combattants de Première Page de chaque école ont de meilleures chances... »

« Apparemment, la paire qui a gagné le dernier Phoenix est diplômée, » déclara Eishirou. « Ils n’y sont pas cette année. Et j’ai entendu dire que l’équipe de Jie Long qui s’est classée deuxième vise les Gryps. »

La profondeur et l’étendue de leurs connaissances étaient

impressionnantes. Tandis qu’Ayato écoutait avec beaucoup d’attention, Claudia frappa des mains et regarda autour de la table.

« Quoi qu’il en soit, je ne saurais trop insister sur l’importance stratégique de ce tournoi du Phoenix pour la saison en cours. Il n’est pas exagéré de dire que le succès de notre école repose sur vos épaules. Je compte sur vous tous, » déclara Claudia.

Parmi les six écoles d’Asterisk, plusieurs avaient excellé dans les événements Festa. Gallardworth avait été supérieure dans la bataille d’équipe du Gryps, l’Institut Noire de Le Wolfe s’était bien tiré d’affaire dans le format un contre un du Lindvolus, et l’Académie Seidoukan avait brillé dans les batailles d’équipe de groupe du Phoenix. Ces tendances étaient évidentes si l’on en juge par les résultats obtenus par chaque école dans le cadre de son événement respectif.

Pour Seidoukan, réussir dans le Phoenix était une condition préalable à un classement général élevé.

La Septième Institut Jie Long avait été forte dans une variété d’épreuves, manquant d’un point fort particulier, mais maintenant des scores élevés dans chaque compétition. La performance d’Allekant Académie avait été très variable, leur tournoi favori changeant d’une saison à l’autre, alors que L’Académie Queenvale pour les Jeunes Demoiselles n’avait jamais réussi à brillant dans un tournoi.

« J’ai une question. » Saya, qui sirotait tranquillement du jus d’orange avec une paille, leva brusquement la main.

« Oui, Mlle Sasamiya ? » Naturellement, Claudia avait répondu comme un professeur à la question très étudiante de Saya.

« Qui sont les favoris des autres écoles ? » demanda Saya.

« C'est une bonne question. Bien que, Mlle Sasamiya, ai-je raison de supposer que vous n'êtes intéressée que par les deux dames d'Allekant ? » demanda Claudia.

Les sourcils de Saya tremblèrent légèrement. Elle semblait impatiente de régler le compte avec Camilla, l'étudiante Allekant qui avait visité Seidoukan plus tôt.

« Ces deux-là sont... ici. Bloc H, » Julis avait rapidement repéré leurs noms. Grâce à leur placement, ni l'équipe d'Ayato ni celle de Saya n'allaient les affronter jusqu'au tournoi principal.

« En ce qui concerne ces deux-là, il devrait y avoir une annonce du comité exécutif du tournoi, » déclara Claudia. « Je ne peux rien vous dire moi-même. »

« Quoi ? » Les yeux d'Eishirou s'illuminèrent face à cette remarque énigmatique. « Ça veut dire qu'il y a une autre exception ? »

Claudia n'avait fait que rire en réponse.

« “Un autre” ? » Ayato trouva la formulation d'Eishirou curieuse.

« Le comité est toujours en train de changer les règlements de la Festa, ou de faire et supprimer des exceptions aux règlements, » expliqua Eishirou avec joie. « Ils disent qu'ils essaient de nouvelles choses, mais ils sont incohérents. C'est dû jamais vu que des étudiants chercheurs participent à la Festa, donc il doit y en avoir.... »

« La priorité absolue du comité exécutif est de rendre la Festa aussi divertissante que possible, » l'avait interrompu Claudia. « À cette fin, ils vont essayer toutes sortes de nouvelles choses, et cesser de

faire tout ce qu'ils considèrent comme non rentable. C'est tout ce qu'il y a à faire. »

Cela avait mis un terme au sujet.

« Hmph, » grogna Saya, clairement insatisfaite, mais elle ne poursuivit pas l'affaire. C'était ça, clairement.

« Alors, avez-vous des informations sur d'autres candidats populaires... ? » demanda Kirin.

« Oh, oui, Mlle Toudou. S'il vous plaît, laissez-moi un moment. » Avec un sourire aimable, Claudia avait entré quelque chose dans son appareil mobile, et un instant plus tard, les autres personnes ici avaient reçu un message. « Je viens de vous envoyer les données pertinentes. J'espère que cela vous aidera dans vos préparatifs. »

« Wôw, ça va aider, » déclara Ayato.

Il avait immédiatement ouvert les dossiers pour trouver des informations sur des dizaines d'étudiants, avec photos à l'appui. Leurs caractéristiques physiques telles que la taille et le poids, ainsi que leurs antécédents, leurs armes de prédilection et, le cas échéant, leurs Orga Luxs et leurs capacités spéciales, étaient inclus. Il y avait même eu des enregistrements vidéo de duels passés.

« Oh, ce n'est rien. C'est la procédure standard pour toutes les écoles. Je suis sûre que les autres sont en train d'examiner vos données en ce moment même, » déclara Claudia.

« Ouai ! Ils disent que des données fiables et approfondies reflètent la collecte de renseignements de chaque école, » s'amusait Eishirou, bien qu'il soit le seul présent qui n'ait pas reçu

les dossiers.

« Oh, je me souviens que mon oncle disait que Le Wolfe et Queenvale étaient particulièrement douées pour ce genre de choses, » dit Kirin.

« Eh bien, nous devons juste être prêts, » déclara Julis en parcourant les données. Elle s'arrêta soudain sur une entrée et soupira. « ... J'aurais dû m'en douter. Elle va avoir des ennuis. »

« Des problèmes ? » Ayato marcha derrière Julis et regarda la fenêtre aérienne présente dans sa main.

« Cette fille utilise l'Orga Lux Gravisheath, » expliqua-t-elle. « Je ne sais pas ce qu'Allekant a dans sa manche, mais à part eux, la concurrente la plus dangereuse de ce tournoi est probablement elle... »

« Son nom est... Irène Urzaiz, » avait lu Ayato, en regardant l'image d'une étudiante avec un regard perçant et un sourire intrépide.

Partie 2

Le bâtiment de l'école centrale de l'Institut Noir Le Wolfe pourrait être décrit de la manière la plus succincte avec le mot *forteresse*. C'était rugueux et imposant, une énorme masse de métal construite pour projeter une puissance oppressive.

Contrairement à l'opinion populaire, il n'y avait ici aucun sentiment de dégénérescence anarchique. Gallardworth, l'école de la discipline et de l'ordre — et peut-être aussi à cause des étudiants délinquants et de la zone de réaménagement qu'ils utilisaient comme base — beaucoup considéraient Le Wolfe comme un endroit terriblement délabré. La situation réelle était quelque peu différente.

Il est vrai que les règles étaient pratiquement inexistantes dans Le Wolfe, et que les gens de l'extérieur l'appellent un repaire de francs-tireurs. Il y avait cependant un impératif qui avait toujours été vrai : la soumission absolue aux forts.

Dans Le Wolfe, le pouvoir était tout, et la victoire était respectée avant tout. Ce système de valeurs avait servi à tempérer les actions des élèves. Un manque total d'inhibitions risquait d'attirer la colère de quelqu'un de plus fort.

Un autre stéréotype courant était que les élèves de Le Wolfe n'étaient pas meilleurs qu'une meute d'animaux violents et dangereux.

Cela aussi, c'était un grave malentendu. Un tel énoncé ne décrivait que quatre-vingts ou quatre-vingt-dix pour cent environ de la population étudiante. Même l'estimation la plus prudente suggérait qu'au moins dix pour cent des Le Wolfe aspiraient à terminer leurs études de façon responsable.

Korona Kashimaru, qui faisait partie de ces dix pour cent, avait souvent envie de crier à pleins poumons. Tout le temps, en vérité, mais elle n'y avait jamais donné suite.

« Qu'est-ce que tu fous, Korona ? Rattrape le temps perdu. »

« Oh, d-désolée ! J'arrive ! »

Elle se hâta de suivre vers l'élève masculin qui marchait devant elle.

Le garçon qui l'avait grondée était Dirk Eberwein, le premier non Genestella de l'histoire de l'Institut Noire Le Wolfe à atteindre le rang de président du conseil des étudiants.

Il y avait une tendance à présenter les combattants de Le Wolfe comme les méchants dans la Festa, de sorte qu'ils n'étaient pas très appréciés, mais l'étudiant le plus détesté, le plus méprisé de tout l'Institut n'était autre que Dirk.

Sans jamais se salir les mains, il manipulait les autres comme des pièces sur un échiquier pour faire avancer ses intrigues depuis l'ombre — ou telle était sa réputation, qui ne pouvait être plus mauvaise. Une autre preuve de son impopularité résidait dans la façon dont d'autres étudiants l'avaient étiqueté le Roi sournois, bien qu'il ne soit même pas un combattant classé.

Pourtant, Korona ne pensait pas que Dirk était une personne si terrible.

Il était vrai qu'il avait un franc-parler très grossier et la pire attitude. Il était perpétuellement de mauvaise humeur, et elle ne l'avait jamais vu laisser les coins de sa bouche s'adoucir, encore moins sourire. Pourtant, Korona lui était redevable. Si c'était le genre de personne que tout le monde disait qu'il était, aurait-il pris la peine de l'engager comme secrétaire ? Elle, une fille sans talent, tête en l'air, qui était entrée dans le Wolfe uniquement à cause d'un malentendu ?

Sans la protection de Dirk, une étudiante sans défense comme elle se serait retrouvée il y a longtemps dans la caste inférieure de l'école, destinée uniquement à l'exploitation.

Je ne peux pas dire que c'est quelqu'un de bien, vu ce qu'il fait. Pourtant, je ne pense pas qu'il soit aussi mauvais que tout le monde le dit...

Peut-être au courant des pensées de Korona, ou peut-être pas, Dirk avait traversé le couloir sombre et terne sans un mot. Ils se trouvaient dans une zone de haute sécurité où les étudiants

ordinaires n'étaient pas autorisés à entrer.

Hein ? Attends, c'est le chemin pour — .

La couleur avait disparu de son visage.

« Euh, M. le Président... ? Allons-nous... à la... ? » demanda-t-elle.

« *Quoi ?* On va évidemment dans la salle des punitions, » répondit-il.

« On y va vraiment !? » s'exclama-t-elle.

Les salles de punition étaient un espace en forme de cellule où les étudiants étaient punis pour leurs transgressions extrêmes. Il abritait une collection des étudiants les pires et les plus violents de Le Wolfe, où une simple citoyenne comme Korona n'avait aucune raison de mettre les pieds — et elle serait très heureuse que cela reste ainsi.

Mais Dirk passa d'une salle de sécurité à l'autre dans le sanctuaire intérieur. De part et d'autre du passage étroit se trouvaient des murs épais, comme pour séparer les pièces, mais il n'y avait que des plaques d'immatriculation sans portes visibles. À l'entrée, un garde leur avait proposé de les accompagner, mais Dirk leur avait opposé un refus chagriné. Korona n'avait jamais eu aussi peur.

Les cris et les railleries et les coups sur les murs qui clamaient dans le couloir n'avaient fait qu'ajouter à son appréhension. Un gémissement grinçant lui avait échappé.

Dirk était plus petit qu'elle et Korona fit de son mieux pour se cacher derrière lui en la suivant. Bien qu'étant une Genestella, elle était terrifiée, mais Dirk, un humain ordinaire, ne semblait pas du tout dérangé.

Finalement, il s'était arrêté dans une certaine pièce.

Il avait levé la main vers le repère pour amener une console. Après avoir tapé un mot de passe, le mur en face du couloir avait commencé à s'illuminer, puis il avait disparu. Comme la plaque d'immatriculation elle-même restait suspendue en l'air, Korona comprit que le mur était toujours là, mais un mécanisme l'avait rendu transparent.

« Hé, espèce de folle. Es-tu vivante là-dedans ? » demanda-t-il.

Quand Dirk avait appelé dans l'espace, une soixantaine de pieds carrés, Korona pouvait ressentir un mouvement. La pièce n'avait pas de lumière et elle ne pouvait que vaguement voir ce qu'il y avait à l'intérieur, mais elle avait vu une silhouette assise contre le mur du fond.

« Je me demandais qui viendrait me voir, et c'est *toi* ? Qu'est-ce qui t'a amené jusqu'ici ? » La façon de parler était aussi grossière que celle de Dirk, mais la voix était plus aiguë — une étudiante.

Plissant les yeux, Korona avait finalement été en mesure de voir la silhouette dans la cellule.

Les mains enchaînées au mur, elle était assise dans son uniforme, les jambes bien ouvertes. Elle portait un long foulard enroulé autour du cou, même si c'était l'été, et l'absence d'une chemise sous sa veste complétait son look désaxé.

Tandis que Korona fixait curieusement les vêtements inhabituels de la jeune fille, elle reçut un regard aiguisé des yeux angulaires et de loup. Intimidée, elle avait reculé d'un pas.

« J'ai une petite faveur à te demander, » déclara Dirk.

« Ha ! » la fille se moqua bruyamment. « Une faveur ? Un ordre, tu veux dire. Si tu me dis de faire quelque chose que je ne peux pas refuser... »

« Si tu le fais, je peux te laisser sortir tout de suite, » déclara Dirk.

« Attends, tu ne m'as rien apporté ? Je meurs de faim par ici. Bien que, peut-être que la petite fille juste là le ferait, » déclara la fille en prison.

« *Eep !* » Korona courut derrière Dirk et se fit encore plus petite.

« Eh bien ? Tu veux accepter l'offre ou pas ? » demanda Dirk, ignorant l'autre étudiant.



« Ouais, très bien... Alors ? Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? » demanda la femme dans la salle.

« Ce n'est pas grand-chose. Je veux que tu écrases un gamin de Seidoukan. Fais en sorte qu'il ne se batte plus jamais. Un duel fonctionnerait bien, mais le Phoenix arrive. Tu le combattras là-bas. Korona, tu t'es occupée de son inscription ? » demanda-t-il.

« Hein ? Oh — Oui ! » Cette attention soudaine l'effraya, mais elle acquiesça d'un signe de tête emphatique.

Elle se souvenait d'avoir rempli plus tôt des papiers d'inscription à la demande de Dirk. Maintenant, elle comprenait à quoi cela servait. Elle n'avait jamais pensé qu'il n'avait pas parlé au candidat en premier.

« Tu veux que je me batte dans le Phoenix ? » demanda la fille dans la cellule.

« Il pouvait refuser un duel, mais pas un match de Festa, » déclara Dirk, puis il s'était penché. « Tu devrais pouvoir te rendre facilement au tournoi principal. Il devrait, lui aussi, y arriver. Vous vous affronterez tôt ou tard. Écrase-le. *Tu n'as pas besoin de gagner.* » La dernière phrase résonnait comme une voix des profondeurs d'un abîme.

Un frisson avait parcouru la colonne vertébrale de Korona.

« ... Mais, hé, si tu peux tout gagner, alors vas-y et fais-le aussi, » continua Dirk.

« Tu le dis comme si c'était si facile, » se plaignit la fille, mais ses épaules tremblaient de rire. Ses chaînes s'entrechoquaient. « Mais

j'ai quelques questions. »

« Vas-y, » déclara Dirk.

« Tout d'abord. Si tu en as après ce gamin, pourquoi ne pas utiliser les Chats ? Pourquoi es-tu venu me voir ? » demanda la fille.

« Parce que tu es le meilleur choix pour la Festa. En outre, les Chats sont occupés — les Yeux d'Argent et les Yeux d'Or. Et les utiliser me coûterait cher, » répondit Dirk.

« C'est tout ? » demanda la fille.

« Ce type est aussi le numéro un à Seidoukan. Si j'utilise les Chats et qu'ils remontent jusqu'à moi, il pourrait y avoir des problèmes. Je veux quelque chose d'aussi légitime que possible pour ce travail, » déclara Dirk.

La fille avait gloussé. « Le meilleur de Seidoukan ? Te fous-tu de moi ? C'est *lui* que tu veux que je combatte ? »

« Est-ce que je te demanderais si je ne pensais pas que tu pourrais y arriver ? » demanda Dirk.

La jeune fille inclina la tête doucement en pensant, puis la releva à nouveau. « OK, deuxième question. Pourquoi es-tu après ce gamin ? »

La question avait pris Dirk au dépourvu, ou du moins c'était ce que son clic de langue suggérait. Il avait l'habitude de faire le bruit quand il était agacé. « Je ne suis pas obligé de te dire que... peu importe. As-tu déjà entendu parler du Ser Veresta ? »

« Hein ? Qu'est-ce que c'est que ça ? » demanda la fille.

« Un Orga Lux de Seidoukan. Il ne l'utilise pas encore à son plein

potentiel, mais si je le laisse en paix, il pourrait causer des problèmes plus tard. C'est pour ça que je veux l'écraser maintenant, » déclara Dirk.

« Un Orga Lux, hein ? Ça doit être une arme terrible, si *tu* en as peur, » déclara la fille.

« ... Quiconque voyait cette chose de première main serait ainsi, » Dirk crachait sous son souffle. Il semblait se convaincre lui-même plutôt que la fille.

« Très bien. Dernière question. Je veux plutôt vérifier deux fois. » Elle fixa un regard pénétrant sur lui. « Tu n'as laissé personne la toucher, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr que non. J'honore toujours mes contrats, tu le sais. » Dirk acquiesça d'un signe de tête, sans être affecté. Korona, d'un autre côté, avait voulu se tenir debout près de l'échange intense.

Dirk et la détenue s'étaient regardés jusqu'à ce que ce dernier se détourne.

« Ce n'est pas drôle d'être coincé dans un endroit comme ça juste pour faire une petite scène dans un casino. J'accepte le poste, Dirk Eberwein » déclara la fille détenue.

« Cela t'a pris assez de temps, Urzaiz, » grogna Dirk, l'air ennuyé, puis il avait inséré une autre séquence sur le clavier optique.

Les chaînes se relâchèrent en faisant un claquement, et Irène se leva et fit sortir un bon bâillement. « Ahh... Enfin, » murmura-t-elle, en craquant bruyamment ses épaules.

Elle était assez grande et son corps souple et bien proportionné évoquait un animal carnivore.

« Commençons par le commencement. Je dois aller me chercher quelque chose à manger. » Le sourire diabolique d'Irène avait révélé deux longs crocs aiguisés.

Chapitre 2 : Le Phoenix

Partie 1

L'arène principale dans le quartier central d'Asterisk était connue sous le nom de dôme de Sirius.

Les cérémonies d'ouverture de la vingt-cinquième saison de la Festa étaient déjà en cours dans le dôme, l'une des onze grandes et moyennes arènes qui allaient accueillir l'événement.

Ayato avait déjà vu le bâtiment de face lorsque Julis lui avait fait visiter, mais c'était la première fois qu'il y mettait les pieds.

La scène du dôme de Sirius était si grande qu'elle pouvait contenir tous les participants de la Festa et il restait encore de la place. Les combats réels seraient limités à une plus petite zone, mais pour les cérémonies d'ouverture, les organisateurs faisaient pleinement usage de sa taille. Les participants étaient alignés, organisés par école, avec des espaces pour les absents. C'était particulièrement évident pour Le Wolfe. Gallardworth, en revanche, n'avait pas de lacunes dans sa formation.

« Wôw, il y a une tonne de personnes, » déclara Ayato.

Ayato n'avait pas tout à fait l'intention de le dire à haute voix, mais Julis entendit et répondit avec un sourire espiègle. « Parles-tu des compétiteurs ? » Elle avait indiqué ce qui les entourait. « ... Ou la foule ? »

Les spectateurs étaient entassés tout autour de la scène, et tous

les sièges possibles étaient occupés.

« Je suppose, les deux, » répondit Ayato avec un rire nerveux.

On lui avait dit que l'arène pouvait accueillir cent mille personnes, mais le voir par lui-même était autre chose. Il avait levé les yeux vers les étages imposants des sièges et avait pensé que les concurrents devaient ressembler à autant de minuscules figurines pour ceux qui étaient assis au plus haut niveau.

Il l'avait dit à Julis en chuchotant et elle avait haussé les épaules d'une manière théâtrale. « Ils installeront un écran géant pour les niveaux supérieurs pendant les jeux. S'ils sont trop loin pour voir la scène, ils peuvent toujours regarder les combats de cette façon. »

« Est-ce que cela ne va pas à l'encontre de l'objectif de venir jusqu'ici ? » demanda-t-il.

« Je ne comprends pas non plus, mais l'important, c'est apparemment d'être ici, » répondit-elle.

Je suppose que c'est comme ça, pensa Ayato, le regard tourné vers l'avant.

Les lignes de concurrents s'étaient réparties autour du podium devant. Le maire d'Asterisk avait fini de faire son discours, et un bel homme venait de prendre sa place.

« Bonjour, tout le monde. Je suis ravi de voir que je pourrai voir vos vaillants concours cette année encore. Et à ceux d'entre vous qui ne sont arrivés ici à Asterisk que l'année dernière, permettez-moi de vous saluer pour la première fois. Je suis le président du comité exécutif de la Festa, Madiath Mesa », avait-il déclaré aux participants d'une voix claire et calme tout en affichant un sourire affable.

« Est-ce le président du comité exécutif ? » demanda Ayato à Julis.
« Il a l'air plutôt jeune. »

L'homme devait avoir une trentaine d'années. Sa fonction de président du conseil d'administration avait fait de lui la plus haute autorité dans la gestion de la Festa, de sorte qu'il avait été membre du bureau de l'une des fondations d'entreprises intégrées. Malgré cela, il était nettement plus jeune que l'oncle de Kirin, Kouichirou.

Avec des traits ciselés et un ton enjoué, il projetait aussi une confiance facile. Même de loin, Ayato pouvait dire qu'il possédait un physique bien entraîné — et qu'il était un Genestella.

« Seidoukan est l'alma mater de Madiath Mesa. » Julis soupira face à l'ignorance d'Ayato. « Je ne me souviens pas de son âge, mais tu as raison, il n'est pas très vieux. Il n'a même pas 40 ans. Et c'est un sacré combattant. Il a gagné le Phoenix quand il était étudiant. »

« Je vois. Ça explique tout..., » répondit Ayato.

Ayato pouvait sentir le prana silencieux et lourd du président, même dans son état inactif.

« Il a été très efficace en tant que président du comité », avait poursuivi Julis. « Je pense qu'il a pris ses fonctions il y a quelques années, mais il a dirigé la faction proréforme en changeant les règlements et en créant de nouvelles règles et de nouveaux événements. Tous les changements ont également été bien accueillis. »

« S'il est un ancien élève de notre école, ça veut dire qu'il est cadre chez Galaxy, non ? » demanda Ayato.

« Sur papier, oui, » répondit-elle.

« Sur papier ? » Ayato la regarda avec curiosité.

« Lorsqu'il a gagné le Phoenix, Madiath Mesa a souhaité rejoindre le Comité Exécutif dès la remise de son diplôme, » répondit Julis avec lassitude.

« Hein. Je ne savais pas qu'on pouvait demander ça, » répondit-il.

L'un des faits fondamentaux de la Festa était que la fondation d'entreprise intégrée exauce tous les souhaits du champion. Malgré tout, Ayato avait imaginé que les responsables n'étaient pas très heureux d'entendre un souhait qui affecterait directement leur propre administration.

« Faire partie du comité ne signifie pas nécessairement que vous laisserez une marque », déclara Julis. « Mais j'ai entendu dire qu'il travaillait à établir des relations depuis qu'il était étudiant. Je l'ai rencontré plusieurs fois. Je te le dis ainsi, mais ce n'est pas quelqu'un qu'il faut prendre à la légère. »

« Hmm. » Ayato avait étudié le président.

Et puis, le regard de Madiath avait capté le sien — c'est du moins ce qu'il pensait.

Hein... ?

Le moment arriva et passa si vite qu'Ayato ne pouvait pas être sûr que cela s'était réellement passé.

Sur le podium, Madiath avait poursuivi. « Maintenant, je pourrais vous dire à quel point c'est excitant, mais je ne ferais que perdre votre intérêt. Permettez-moi d'expliquer un changement important au règlement, et je terminerai là-dessus. Nous avons avisé chaque

école de ce changement, alors je suis sûr que certains d'entre vous le savent déjà. »

Voyant comment Madiath continuait son discours comme si de rien n'était, Ayato se demanda à nouveau s'il avait imaginé des choses.

« Nous n'avons jamais imposé de restrictions sur les Luxs pour la Festa, mais la technologie progresse rapidement. Il y a maintenant des choses que nous devons régler. Je parle en particulier des machines sensibles et de la question de savoir si de tels dispositifs peuvent être traités comme des armes. »

La personne qui avait réagi la première aux paroles de Madiath était, naturellement, Saya.

En quelques instants, elle était passée du sommeil à l'activité, avec les lèvres tendues.

« Notre philosophie de base est de vous donner, à vous les participants, autant de liberté que possible. Néanmoins, si nous n'abordons pas du tout ce sujet, il serait possible pour un concurrent d'apporter plusieurs machines. Ce ne serait pas juste, du moins, je pense. Sauf si c'est la capacité d'un Strega ou d'un Dante, bien sûr. » Avec une attitude bien pratiquée, Madiath poursuivit son explication méticuleuse à un rythme mesuré. « En même temps, nous avons estimé qu'il était hors de question de limiter le nombre d'armes. Nous pourrions tout simplement interdire l'utilisation de machines comme armes, mais, comme je l'ai dit, notre souhait n'est pas d'ajouter des restrictions si abruptes. Nous pensons que cela conduirait à la stagnation, et éventuellement au déclin. Par conséquent — et je veux que vous compreniez tous qu'il s'agit d'une mesure provisoire pour guider le débat sur la façon de traiter cette question dans les prochains tournois... Nous avons donc décidé, pour ce tournoi, d'autoriser leur utilisation comme combattants par procuration. »

Toute l'arène avait éclaté en des murmures. Les spectateurs étaient aussi intrigués que les participants.

Madiath attendit qu'ils se taisent avant de continuer. « Je suis sûr qu'un groupe intelligent comme le vôtre comprendra que cette mesure ne donne pas un avantage à une école en particulier, mais vise à garantir l'équité des jeux dans un avenir proche et au-delà. J'espère que nous pourrons compter sur vos efforts inlassables pour préparer la meilleure voie à suivre pour vous, les participants. »

Le président s'était ensuite tourné vers la foule assise et avait écarté les bras. « Et à vous tous, les fans, votre amour et votre soutien rendent la Festa possible ! Ce n'est qu'une étape dans l'évolution des jeux, et j'espère que vous êtes aussi enthousiaste que nous. La Festa sera toujours la plus haute forme de divertissement au monde, la scène d'une excitation et d'un drame incomparables, le concours qui secoue votre âme même ! »

Avec sa proclamation énergique, la foule avait éclaté en une tempête d'applaudissements.

Ayato se souvient de ce que Claudia lui avait dit : le public ne se souciait guère des détails tant qu'ils étaient divertis, et ils avaient tendance à accueillir tout changement comme étant plus intéressant. Cela semblait certainement être le cas aujourd'hui.

D'un autre côté, la réaction des étudiants sur scène avait été plutôt froide. C'était tout à fait naturel, car ils avaient maintenant une variable de plus à prendre en compte.

Madiath avait fait quelques remarques finales, puis était descendu du podium en souriant et en saluant.

Le rituel fastidieux s'était poursuivi pendant un certain temps

encore. Il était presque midi avant que les concurrents ne retrouvent enfin leur liberté.

« Nous terminons maintenant les cérémonies d'ouverture de la Vingt-cinquième Festa et de la Vingt-quatrième Phoenix. Les concurrents qui participent aujourd'hui dans les blocs A à I doivent se présenter à l'arène correspondant à l'heure prévue. » Les participants avaient commencé à se disperser de la scène au fur et à mesure que l'annonce retentissait parmi les conférenciers.

« On se bat ici à l'arène principale, donc on n'a pas vraiment besoin d'aller nulle part, n'est-ce pas ? » demanda Ayato. Le premier tour allait se dérouler sur quatre jours, mais Julis et lui allaient se battre aujourd'hui.

« Oui. Néanmoins, nous avons encore beaucoup de temps jusqu'au match, ce qui nous permettra de manger un repas léger d'ici là, » répondit Julis.

« D'accord. C'est ce qu'on va faire. » Ayato était d'accord, car il avait déjà faim. « Hé, voulez-vous vous joindre à nous ? Hein ? »

Il commença à inviter Saya et Kirin, puis s'arrêta pour se retourner la tête dans la confusion. Les deux autres filles étaient soudain introuvables.

Leur match était demain, donc elles n'avaient aucune raison de se déplacer dans une autre arène.

« Où sont-elles allées... ? » demanda Ayato.

Ni l'une ni l'autre des filles n'était particulièrement grande, de sorte qu'il serait difficile de les trouver dans une foule de cette taille.

« Oh, hey ! » Ayato aperçut un visage familier parmi les élèves qui se dirigeaient vers la porte principale. Elle n'appartenait ni à Saya ni à Kirin, mais c'était une autre personne qu'il voulait voir. « Hé, Lester. Te bats-tu aussi aujourd'hui ? »

Lester MacPhail s'arrêta sur ses pas, répondant au sourire d'Ayato d'un froncement de sourcils. « Qu'est-ce qu'il y a ? »

« On va se battre aujourd'hui. On disait juste qu'on devrait aller chercher à manger, alors j'ai pensé qu'on pourrait peut-être y aller tous ensemble... Toi aussi, Randy. »

Un étudiant potelé — le partenaire de Lester, Randy Hooke — le fixa en réponse en silence.

« Comme je l'ai dit, Amagiri, ça ne m'intéresse pas de devenir intime avec toi ! » Lester grogna, frappant Ayato d'un doigt.

« Non, je n'essaie pas de... Je veux dire, je ne t'ai toujours pas remercié de m'avoir prêté ton Lux l'autre jour, » déclara Ayato.

« Pourquoi m'en ferais-je pour ça ? En plus, on doit aller à notre arène. On y mangera. Tu viens, Randy !? » déclara Lester.

« Argh — attends-moi, Lester ! » déclara Randy.

Randy s'était précipité pour rattraper les pas de Lester, un passe-temps familier.

Cependant, contrairement à la scène dont il se souvient, cette fois Lester s'était arrêté et s'était retourné.

« Je vais te dire une chose. Ceux que je veux *vraiment* combattre dans ce Phoenix ne sont pas des crétins d'une autre école. C'est vous deux. Alors, n'osez pas perdre avant ! » déclara Lester.

Après ça, Lester était parti.

« Il est toujours si rude..., » Julis avait gémi, mais Ayato sentit un ton de sympathie dans sa voix. Ou peut-être qu'il l'avait juste imaginé.

Partie 2

« ... Ayato localisé. »

« Wôw ! » Il avait crié en raison de sa surprise quand une paire de bras s'était enroulée autour de lui par-derrière. « Oh, c'est toi, Saya. Ne me fais pas peur comme ça. »

« ... Trop facile, » déclara un peu fièrement Saya en s'accrochant à sa taille.

Ayato n'avait pas vraiment baissé la garde, mais il n'était pas resté vigilant 24 h sur 24 et 7 jours sur 7. Il ne pouvait nier que sa réaction était un peu plus lente contre les gens qui ne lui voulaient aucun mal.

« D'ailleurs, où es-tu allée ? » demanda Ayato. « Je vous cherchais. »

« D-Désolée. On est retournés dans les vestiaires pour prendre ça, » répondit Saya.

Ayato se retourna pour voir Kirin voûtée derrière Saya, tenant un gros paquet.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-il.

Saya s'éloigna d'Ayato, se penchant en arrière pour mettre en avant sa petite poitrine. « Ha-haha ! Maintenant, ça va vous étonner. Permettez-nous de vous présenter... votre déjeuner ! »

« Déjeuner ? » Julis considéra Saya avec suspicion.

« Mlle Sasamiya et moi en avons parlé l'autre jour. Nous l'avons fait pour vous encourager. Nous espérons que ça vous plaira ! » dit Kirin, tenant les boîtes à lunch empilées, alors que son visage était rouge vif.

« Wôw, avez-vous fait le déjeuner juste pour nous ? » demanda Ayato.

Kirin hocha la tête largement, tandis que Saya se tenait debout, rayonnante de confiance.

« Je n'ai pas grand-chose, je n'ai presque pas d'expérience en cuisine, alors Saya m'a beaucoup appris. C'est très simple, cependant... ! » déclara Kirin.

« Oh ? Sasamiya, es-tu si douée que ça ? Peux-tu l'enseigner à d'autres personnes ? » demanda Julis.

Saya s'était éclairci la gorge en se vantant.

Tandis que Saya gonflait sa poitrine suffisamment pour exploser, Ayato ouvrit la boîte à lunch et la trouva remplie de boules de riz. Ils étaient terriblement façonnés, et même dans un esprit d'encouragement, on peut difficilement dire qu'ils étaient beaux. Pour Ayato, cependant, l'apparence médiocre disait plus que tout à quel point elles avaient travaillé dur.

« Je-Je suis désolée — Je suis vraiment mauvaise avec ça..., » déclara Kirin.

« Non, c'est génial. Merci, Kirin, » déclara Ayato, caressant doucement sa tête.

Kirin fit couiner un grincement de joie alors qu'elle rétrécissait

encore plus.

Saya avait jalousement tiré sur la manche d'Ayato.

« Ayato, Ayato. Regarde aussi le mien, » déclara Saya.

« Oh. Bien sûr, » répondit Ayato.

Ayato ouvrit l'étage suivant de la boîte à lunch et vit qu'elle aussi était remplie de boules de riz. Elles étaient beaucoup plus belles que celles de Kirin et avaient l'air très savoureuses.

Mais il n'y avait qu'un seul problème.

« Elles sont assez, euh... grosses, » déclara Julis, regardant dans la boîte à lunch avec une expression contradictoire.

Les boulettes de riz étaient environ trois fois plus grandes que la taille normale, si bien emballées que l'absence d'espaces était plus impressionnante que tout.

« Plus c'est grand, mieux c'est. C'est ma devise, » dit Saya.

« C'est bien beau, mais... la boîte à lunch n'est pas pleine de riz, n'est-ce pas ? » demanda Julis.

« Ça l'est. Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Saya.

« Rien. Rien. J'ai été impressionnée que tu dises que tu as appris à cuisiner à quelqu'un, » déclara Julis.

Saya toussa de nouveau avec une fausse humilité.

Julis se frotta le front. « Soyons clairs, ce n'était pas un compliment. »

Saya ne lui avait pas prêté attention.

« Eh bien, maintenant nous avons plus qu'assez de nourriture pour tout le monde. N'est-ce pas parfait ? » dit Ayato.

« C'était le plan depuis le début, » déclara Saya.

« Tu entends ça, Julis ? » Ayato avait essayé d'obtenir sa faveur.

Julis hocha la tête, bien qu'avec hésitation. « Très bien, alors. Je suppose que je vais profiter de votre générosité. »

« Alors tout s'arrangera. Maintenant, trouvons un endroit où nous pouvons nous asseoir..., » Ayato commença, jusqu'à ce que Saya saisisse sa manche. « Ouais ? »

« ... Moi aussi. Moi aussi. »

Saya semblait un peu gênée, ce qui était rare pour elle. Ce n'était rien de plus qu'une légère lueur sur ses joues, peut-être invisible pour quelqu'un qui ne la connaissait pas depuis des années.

« Toi aussi... ? » Ayato se demanda un instant ce qu'elle voulait dire, mais alors que ses yeux se jetaient entre lui et Kirin, il réalisa.

« Ohh. Tu veux dire... Toi aussi ? » demanda Ayato.

« Sois juste, » déclara Saya.

Avec un sourire fatigué, Ayato donna aussi à Saya une tape sur la tête. Elle était un peu plus petite que Kirin, ce qui avait facilité les choses.



« ... Hmm. Ça fait du bien. » Saya avait rétréci les yeux en raison du plaisir, très satisfaite.

La vue rappelait à Ayato un chat, étrangement attachant.

À côté d'eux, Julis s'éclaircit la gorge, l'air déprimé. « Eh bien... En fait, notre salle de préparation sera bientôt disponible. Nous devrions pouvoir manger là-dedans, » déclara-t-elle, puis elle était partie sans attendre les trois autres.

« Hé, Julis ! Attends ! » Évidemment, ils ne pouvaient pas rester dans le couloir comme ça pour toujours. Ayato fit signe à Saya et Kirin de le suivre et se dépêcha de suivre Julis avec la boîte à lunch dans ses bras.

« Whew. Merci pour le déjeuner. » Dans la salle d'attente, Ayato avait terminé la dernière boule de riz et avait placé ses paumes ensemble en signe de reconnaissance.

« De rien, » dit Kirin, dont le déjeuner était déjà parti. « Veux-tu du thé ? »

Elle avait sorti le thermos qu'elle avait apporté. Elle était très bien préparée.

« Merci, Kirin, » déclara Ayato.

« Alors, c'était... ? » demanda Kirin.

« Oui, c'était délicieux, » répondit Ayato.

Le visage de Kirin s'illumina face à ces mots.

En effet, même si ses boulettes de riz n'étaient pas très bien formées, elles avaient un goût délicieux. Elle devait être très anxieuse, car son expression semblait maintenant composée à parts égales de joie et de soulagement.

« ... J'ai un peu trop mangé, » dit Saya, allongée sur le canapé et se frottant le ventre.

« Ce n'est pas étonnant vu que tu as pris trois ou quatre de ces boules de riz géantes, » fit remarquer Julis exaspérée à côté d'elle.

« Oh, hey — Je pense que ça va commencer. » Ayato avait vérifié l'heure et allumé la télé. La salle de préparation était assez grande, capable de les accueillir tous les quatre avec de l'espace à disposition. Près d'un des murs, un écran s'était ouvert.

« Salut, salut ! Je suis ici au Dôme de Sirius, la scène pour le premier combat du Vingt-quatrième Tournoi de Phoenix ! Ce match sera présenté par votre serviteur — Mico Yanase, annonceur pour ABC. Pham Thi Tram, diplômé du Septième Institue, Jie Long et commandant actuel de l'Exécutif d'Aladfar, sera le commentateur ! »

« Merci. J'ai hâte de voir ce combat. »

« Non pas que je pense qu'il y ait un grand besoin, mais passons en revue les règles. La victoire est décidée lorsque les deux membres d'une équipe ont perdu l'écusson de leur école ou la conscience, ou ont perdu par forfait. Le système d'écusson scolaire annoncera les résultats. »

« Et c'est là que se situe la principale différence avec les Gryps, où le match est décidé lorsque le chef d'équipe perd. »

L'écran montrait une femme aux boucles volumineuses, et une

autre qui portait ses cheveux noirs propres et courts. Le premier semblait être le présentateur.

« C'est presque l'heure du premier combat. Nous sommes en deuxième, donc nous avons encore du temps, » déclara Julis.

« Oh, mais il y a des matchs dans d'autres arènes en même temps, non ? » Ayato réalisa cela. « Comment les diffusent-ils tous ? »

« Il y a une chaîne de télédiffusion assignée à chaque arène, » répondit Julis, fatiguée. « Le téléspectateur moyen choisirait le combat à regarder, mais j'ai entendu des fans sérieux regarder plusieurs chaînes en même temps. »

Au premier tour, il y avait onze arènes et trente-trois matchs par jour. Bien que les heures de départ aient été quelque peu décalées, il ne serait pas facile de les absorber toutes.

« ... Ils vont de toute façon diffuser les faits saillants et le résumé plus tard, » déclara Saya, toujours allongée, se tournant seulement avec ses yeux vers l'écran.

« Je pense que les fans comme ça préfèrent tout voir en direct, » répondit Kirin avec un demi-sourire. « Oh —, mais puisque vous avez été affecté à l'arène principale, cela signifie que vous êtes considéré comme un favori, n'est-ce pas ? »

« Vraiment ? » demanda Ayato.

« Oui. Les concurrents qui attirent le plus l'attention se battent habituellement ici, » répondit Julis. « C'est naturel pour une équipe avec un étudiant de haut niveau. Et regardez... »

Elle avait fait un geste vers l'écran avec son menton. Il montrait les noms des partenaires qui devaient se battre au Dôme de Sirius.

Ayato avait reconnu une paire de noms dans le troisième match.
« Oh, donc elles se battent aussi ici aujourd'hui. »

Ernesta Kühne et Camilla Pareto, la paire d'Allekant.

Sans un mot, Saya se leva et fixa l'écran d'un regard laconique. Sa détermination féroce était presque tangible. Elle semblait avoir une raison importante de vouloir les combattre.

Jetant un coup d'œil latéralement sur Saya, Julis se tenait debout et tendue du bout des doigts aux orteils. « Nous devrions nous préoccuper moins des adversaires auxquels nous pouvons ou non faire face et plus de ceux qui sont devant nous. »

Incapable de contester cette logique, Ayato acquiesça d'un signe de tête.

« Vous affrontez les chevaliers de Gallardworth, n'est-ce pas, Ayato ? » demanda Kirin.

« Oui. Je crois qu'ils sont classés 31e et 41e, » répondit Julis.

Les combattants de la Première Page de Gallardworth étaient appelés les Chevaliers à ailes d'argent, et ceux qui étaient classés plus bas dans le Tableau nommé étaient considérés comme des cadets. Gallardworth était la seule des six écoles considérées comme une institution « d'élite », et leurs adversaires devaient être d'excellents combattants pour s'y être classés. En fait, leurs données et leurs dossiers l'avaient confirmé.

« Comment te sens-tu, Ayato ? Crois-tu qu'on peut les battre ? » demanda Julis.

« Eh bien... Je donnerai tout ce que j'ai, » avait-il répondu. Les deux individus s'échangèrent un regard et rirent tranquillement.

Kirin les observait avec curiosité. « Avez-vous un plan spécial ? »

« Non, » répondit Julis, secouant la tête. « C'est tout le contraire. Eh bien... vous verrez. »

« Et maintenant, c'est l'heure de notre deuxième match de la journée — le premier match de la première ronde du bloc C ! »

L'annonce en direct avait résonné dans l'arène géante.

Et d'un coup, la foule avait rugi pour secouer le ciel et la terre, d'innombrables lumières dansaient dans toutes les directions, et Julis et Ayato s'avançaient lentement de leur porte vers la scène.

« Les deux premiers sur scène sont Ayato Amagiri, numéro un de l'Académie Seidoukan, et Julis-Alexia von Riessfeld, numéro cinq ! Il y a quelques semaines, Amagiri s'est hissé au sommet de la hiérarchie lors d'un duel contre l'ancienne étudiante la mieux classée ! C'est une toute nouvelle star — si nouvelle, en fait, nous n'avons toujours pas nous-mêmes beaucoup de données sur lui ! Ah, bien que nous ayons entendu que son surnom Murakumo venait de la présidente du conseil des étudiants de Seidoukan, Mlle Enfield, elle-même. »

« Et c'est le seul étudiant du Phoenix à avoir le premier rang. En regardant les vidéos de ses combats, il est plutôt fort, aucun ne doute là-dessus. Celui-là va être intéressant. »

« J'ai regardé ces matchs aussi, bien sûr, mais ce sont tous des duels, ce qui soulève des questions. J'aurais aimé le voir dans un match officiel. Oh, c'est vrai — Amagiri brandit le Ser Veresta, un Orga Lux de la collection Seidoukan... En avez-vous entendu parler, Pham ? »

« C'est l'une des Épées runiques dites quadrichromes. Plutôt célèbre pour ses armes, mais je ne l'ai vu qu'en action dans de vieilles vidéos. On dit que c'est un Orga Lux très difficile, personne n'a été capable de l'utiliser depuis des années. Maintenant, le Lei-Glems est le plus connu des Épées runiques, mais le Ser Veresta est aussi impossible à bloquer, d'après ce que j'ai entendu. »

« Mm-hmm, je vois. Et en plus de cela, son partenaire en duo est la Sorcière des Flammes Resplendissantes, Riessfeld. Une équipe comme ça doit faire partie des favoris ! »

« Les divers pouvoirs de Riessfeld se distinguent vraiment, vous savez. C'est probablement l'une des meilleures Stregas en compétition active. Et je pense qu'elle va aussi continuer à s'améliorer. Ce serait bien d'avoir quelqu'un comme elle dans notre organisation quand elle aura son diplôme. »

« Riessfeld est une vraie princesse ! Ce ne sera peut-être pas facile pour elle d'accepter un poste dans une société militaire privée. »

« Franchement, c'est dommage. De toute façon, c'est Amagiri qu'il faut regarder dans ce combat. »

« Quant à l'équipe Gallardworth... »

Pendant que le va-et-vient entre l'annonceur et le commentateur se poursuivait, Julis avait donné un coup de coude à Ayato dans les côtes.

« Ils disent que c'est toi qu'il faut regarder, Amagiri, » murmura-t-elle en souriant.

« Je suis déjà nerveux. Fallait-il que tu me l'annonces comme ça ? » Ayato s'était moqué de la situation.

Julis se pencha de près, amusée. « Menteur. Je ne vois pas le moindre signe de nervosité. Tu es plus cool et calme que jamais. »

« Je le suis vraiment. Je n'aime pas être sous les projecteurs. »

« Il le dit en se tenant sous les projecteurs les plus brillants du monde, » ses épaules tremblèrent de rire.

« Tu n'as pas non plus l'air inquiète, Julis, même si c'est aussi ta première fois à la Festa. »

« Je suis une princesse. J'ai l'habitude de toute cette attention. Oh — tu devrais te préparer. » Son attitude plaisantin s'était évanouie, et son attention s'était tournée vers les concurrents qui l'attendaient.

Partie 3

Deux jeunes hommes étaient apparus de l'autre côté de la porte, leur Lux s'était déjà activé. Un grand et un petit, chacun des membres du duo disparate tenait une épée de type Lux. À Gallardworth, l'art de l'épée était traditionnellement considéré comme la seule vraie voie, et de nombreux étudiants y choisissaient des épées comme arme.

Ayato avait sorti le Ser Veresta de son étui, mais ne l'avait pas activé.

« Oh, c'est presque l'heure du match ! Qui sortira vainqueur de cette bataille ? Seidoukan ou Gallardworth ? C'est parti — notre deuxième match de la journée ! »

Comme si c'était le bon moment, l'écusson de l'école sur la poitrine d'Ayato avait commencé à briller. Ses fonctions pendant la Festa étaient complètement automatisées, de sorte qu'il n'était

pas nécessaire de déclarer sa contestation ou son consentement comme dans un duel.

« *Bloc 3 du Phoenix, Round Un, Match Un — commencez !* »

À peine leurs écussons scolaires annonçaient-ils le début du match que leurs deux adversaires s'élancèrent avec leurs épées en main. Selon les données, ils étaient tous deux des spécialistes des attaques qui excellaient dans le combat rapproché. Ils ne s'étaient pas servis d'un attaquant arrière. Ils allaient probablement chercher à attirer Ayato et Julis en combat rapproché et à conclure rapidement le match. Si Ayato s'engageait avec l'un d'eux, l'autre s'en prendrait à Julis pour l'empêcher d'utiliser des attaques à longue distance. Une stratégie simple, mais efficace.

« Ce n'est rien qu'on n'ait pas prévu. » Julis acquiesça d'un signe de tête confiante, les bras croisés. Elle n'avait même pas dégainé son Lux. « Je te laisse faire, Ayato. »

« Compris. » Il avait concentré son prana en un instant. « *Par l'épée qui est en moi, je me libère de cette prison d'étoiles et je déchaîne mon pouvoir !* »

Le prana surélevé brisa le sceau placé sur lui, libérant son pouvoir. L'énorme lame du Ser Veresta brillait.

« Quoi... !? »

Surpris par l'éclatement du prana, les deux étudiants de Gallardworth avaient ralenti. Et puis, une rafale.

« Hein ? »

« Ah... ! »

Pour eux deux, Ayato aurait pu avoir l'air d'avoir tout simplement

disparu. Mais un instant plus tard, deux écussons d'école étaient tombés par terre avec un *son* sec.

Ayato avait frôlé la paire et tranché leurs emblèmes avec une rapidité surhumaine.

« Fin de la bataille ! Gagnants : Ayato Amagiri et Julis-Alexia von Riessfeld ! »

L'annonce automatisée avait retenti sur le silence total qui s'était installé dans l'arène.

C'était aussi calme qu'une pièce vide.

Mais cela n'avait pas duré. Des acclamations sauvages avaient surgi comme un barrage qui avait éclaté pour inonder l'arène.

« C'était incroyable ! Nous n'avions pas le temps de dire un seul mot ! Quelle vitesse incroyable ! Quelle force ! Une victoire écrasante, je crois qu'on peut le dire ! »

« Je dois dire que c'est assez impressionnant. »

« Sa puissance est une chose, mais ce qui m'a vraiment surpris, c'est la mise en scène d'Amagiri ! Ce prana énorme a jailli comme un pilier, et la foule est devenue folle ! »

« Quand il s'agit de la quantité brute de prana, il pourrait être au coude à coude avec notre propre président d'entreprise. Je me demande s'il viendrait nous rejoindre quand il aura son diplôme. Je parie qu'il pourrait aller directement sur le terrain. »

Au milieu de l'excitation et de la ferveur, l'équipe de Gallardworth s'était tenue dans un silence stupéfait.

Tandis qu'Ayato retournait vers Julis, se sentant un peu mal pour
<https://noveldeglace.com/> Gakusen Toshi Asterisk – Tome 3 44 /

ses adversaires, elle leva la main pour le saluer.

« Hmm. Je n'en attendais pas moins. » Elle souriait fièrement.

Les deux individus avaient quitté la scène après un match de moins de dix secondes. C'était une victoire instantanée.

« Maintenant, nous allons être interviewés en tant que gagnants. Peu importe ce qu'ils te demandent, sois aussi vague que possible. Nous ne voulons pas donner à la compétition quoi que ce soit avec quoi travailler, » lui rappela Julis avec fermeté.

« Compris. Mais tu m'as fait peur pendant un moment. Tu n'avais même pas activé ton arme, » déclara Ayato.

« Oh, pas besoin de s'inquiéter. J'ai posé des pièges pour eux avec ma capacité fixe. S'ils avaient marché trop près, *boum*. » Avec un sourire intrépide, Julis ouvrit son poing pour imiter une explosion. « En tout cas, nous avons passé le premier tour sans révéler nos attaques combinées. Essayons de continuer à faire ça. »

Par-dessus tout, ils voulaient garder caché le fait que la pleine force d'Ayato avait une limite de temps. Quelques individus avaient pu se faire une idée en regardant ses duels, mais ils voulaient éviter de confirmer leurs soupçons. En fait, ils auraient préféré ne pas briser le sceau publiquement, mais il pourrait manquer de temps s'il le faisait avant le début du match. Comme ils l'avaient espéré, la foule s'était dit que c'était une sorte de mise en scène. Ni Julis ni Ayato ne croyaient pouvoir garder le secret tout au long de la Festa, mais il valait mieux le faire le plus longtemps possible.

Une autre chose qu'ils voulaient garder secrète, c'était leurs combinaisons de mouvements. Ayato et Julis n'étaient partenaires que depuis environ deux mois. Bien qu'ils aient peaufiné leur

travail d'équipe du mieux qu'ils le pouvaient, ils n'étaient pas à la hauteur par rapport à des paires qui se battaient ensemble depuis des années.

Les adversaires du premier tour étaient une chose, mais contre ceux qui pouvaient rivaliser avec Ayato, le travail d'équipe allait être la clé de la victoire. Ils voulaient agir le plus longtemps possible sans révéler leurs mouvements.

« Nous ne rencontrerons aucun favori pendant le reste des tours préliminaires. Gardons nos cartes le plus possible fermées jusqu'au tournoi principal. » Le ton de Julis était léger, mais son visage était tendu avec détermination alors qu'ils marchaient dans le couloir vers la salle de presse.

« Whew. On est de retour ! »

« Bon sang... »

De retour dans la salle d'attente, Ayato et Julis s'étaient assis sur le canapé, épuisés.

« Oh ! Vous êtes là ! » s'exclama Kirin. « Toutes mes félicitations ! »

« ... Pourquoi êtes-vous si fatigué ? » demanda Saya. « C'était une mort instantanée pour eux. »

Saya et Kirin les considéraient avec curiosité alors qu'elles les observaient.

« Eh bien, le match s'est très bien passé, » répondit Ayato avec un sourire peiné. « Mais la conférence de presse qui a suivi... »

« Les médias de l'extérieur sont si insistants. Comparé à ça, je préfère de loin traiter avec nos clubs de journalisme. » Julis en avait assez. Elle buvait le verre que Kirin lui offrait.

En effet, l'interview des vainqueurs après le match n'avait pas été épuisante. Bien sûr, les intervieweurs avaient posé des questions sur les mouvements tape-à-l'œil Ayato et le Ser Veresta, mais ils avaient également posé des questions sur sa relation avec Julis et ses raisons pour participer au tournoi. Finalement, ils l'avaient harcelé pour obtenir des détails sur sa vie privée qui n'avaient rien à voir avec le tournoi, comme sa nourriture préférée. Tout le processus avait duré près d'une heure. À la fin, cela les avait complètement vidés.

« Pourquoi, des paroles si aimables, » une voix s'était fait entendre près du mur.

« Oh, tu es là, Eishirou. »

« Eh bien, félicitations pour votre première victoire ! » Eishirou avait souri et avait pris une photo des deux avec son portable.

« Juste pour être clair, j'ai juste dit que tu étais meilleur en comparaison, » lui avait dit Julis catégoriquement. « Ne prends pas ça pour de l'affection soudaine de ma part. »

Eishirou haussa les épaules au théâtre. « Oh, bien sûr. Je vois que Votre Altesse est plus sévère que jamais. »

Ayato ou Julis pourraient permettre à d'autres d'entrer ou de sortir de leur salle d'attente à leur guise. Saya et Kirin étaient les seules à y avoir accès, donc les deux filles avaient dû laisser entrer Eishirou.

« Alors, qu'est-ce qui t'amène ici ? Tu n'es pas venu pour nous

encourager, n'est-ce pas ? » demanda Ayato.

Nous étions déjà en août, et la plupart des étudiants qui ne combattaient pas dans le Phoenix étaient en vacances d'été.

Habituellement, il n'était pas facile d'obtenir la permission de quitter Asterisk, mais des exceptions avaient été faites pour les longues vacances scolaires, et de nombreux étudiants étaient rentrés chez eux pour l'été. D'autre part, beaucoup avaient également décidé de rester, comme Eishirou l'avait fait, le ratio était en fait proche de 50-50.

« Tu n'as pas besoin de moi dans ton coin contre des adversaires comme ça. Je suis là pour le troisième match. »

« Je vois. Allekant. » Julis hocha la tête.

« Naturellement, cette annonce lors de la cérémonie d'ouverture a aiguisé l'appétit de mon sens de journaliste. Ils peuvent dire ce qu'ils veulent, mais l'ajustement des règles a tout à voir avec ces deux-là d'Allekant. C'est tout à fait évident. Je me suis donc dirigé vers leur salle d'attente, et..., » déclara Eishirou.

« Qu'as-tu trouvé, Yabuki ? » Saya s'était levée et s'était plantée devant lui.

« Non, non. Verrouillage total. La sécurité était si serrée que même une souris ne pouvait pas s'introduire. Ils m'auraient claqué la porte au nez s'il y avait eu une porte à claquer, » déclara Eishirou.

« ... Oh. » Les épaules de Saya tombèrent.

« Pas la peine de s'inquiéter pour ça maintenant. C'est presque l'heure du troisième match, » déclara Julis.

« En parlant de temps, » dit Ayato, « Lester et Randy n'ont-ils pas

bientôt leur match ? »

« Oh, oui. Ils devaient se battre dans le dôme de Capella, donc ça devrait être..., » Kirin alluma la télévision et parcourut les chaînes jusqu'à ce que l'écran montre le cadre imposant de Lester brandissant la Bardiche-Leo.

« Hmm, ils ont déjà commencé, » dit Julis.

« Oh, bien, on dirait qu'ils ont l'avantage, » observa Ayato.

Derrière Lester, Randy avait tiré un jet rapide de flèches. Ils s'étaient bien battus en équipe, peut-être parce qu'ils se connaissaient depuis un bon moment.

« J'aurais aimé les soutenir en personne, si nos matchs avaient eu lieu à des jours différents, » s'était dit Ayato à voix haute.

« Tu auras de la chance s'il te chassait de là, » se moqua Julis.
« C'est mieux comme ça. »

« ... Cependant, ils sont assez bons, » déclara Saya, impressionnée par l'adresse au tir de Randy.

« MacPhail est une première page, après tout. Et Randy Hooke était un combattant classé. Ce n'est pas non plus un traînard, » déclara Eishirou.

« Leurs adversaires sont d'Allekant, » commenta Kirin.

Les prouesses physiques de Lester avaient écrasé ses deux adversaires. Il était dans son élément ici. Randy s'était montré d'un grand soutien à distance et avait mis la pression sur leurs adversaires alors qu'ils tentaient d'échapper à la portée d'attaque de Lester.

Tandis que le groupe accordait toute son attention au match, soudain, un grondement les avait rejoints à travers les murs.

« Quoi... !? » Ils se regardèrent avec surprise, mais ils identifièrent le bruit.

C'était des acclamations.

« Ah, merde ! Ça a déjà commencé !? » Eishirou se dépêcha d'ouvrir un autre écran.

Ils savaient qu'il ne pouvait y avoir qu'une seule raison à l'enthousiasme de la foule.

La ferveur de l'accueil réservé aux débuts sensationnels d'Ayato et Julis n'en finissait pas de faire honte à la foule. La foule était non seulement excitée, mais aussi choquée.

Comme les cinq personnes présentes dans la salle d'attente s'y attendaient, l'écran montrait deux figures — non pas des humains, mais des machines humanoïdes.

Chapitre 3 : AR-D et RM-C

Partie 1

Par rapport aux deux machines qui se trouvaient maintenant sur la scène du dôme de Sirius, l'une d'elles ressemblait beaucoup à une marionnette de combat. Cependant, elle était beaucoup plus grande que les modèles d'usage courant. D'une hauteur de plus de sept pieds et en forme d'armure médiévale, elle ressemblait à un chevalier mécanique.

En revanche, l'autre était difficilement distinguable d'un être humain — une femme, pour être précis. Son visage était presque

trop parfait et son corps lisse était enveloppé dans une combinaison métallique.

Les deux machines portaient sur leur poitrine le blason d'école de l'Académie Allekant, la Chouette Ténébreuse.

« C'est parti ! Les nouvelles marionnettes d'Allekant ont enfin été dévoilées. Dans ce tournoi, ils représentent Ernesta Kühne et Camilla Pareto. Qu'en pensez-vous, Mlle Tram ? »

« Eh bien ! Dans mon métier, j'ai combattu une tonne de marionnettes, mais je ne pense pas que celles que j'ai combattues seraient à la hauteur d'un Genestella, peu importe à quel point elles sont meilleures que les spécifications. Jusqu'à présent, la plupart des marionnettes de combat ont été contrôlées de l'extérieur, et elles n'ont jamais pu nous battre parce qu'elles ne peuvent tout simplement pas réagir aussi vite qu'une personne. Il y aura toujours ce décalage. »

« Je vois, je vois. Mais on dit que ces marionnettes sont autonomes ? »

« Eh bien, il est vrai que l'intelligence artificielle sensible — c'est-à-dire l'intelligence artificielle qui peut prendre ses propres décisions — a été utilisée sur le terrain. Pourtant, je n'en ai jamais vu qui peut prendre des décisions au combat au même niveau qu'un Genestella. »

« Oh, vraiment ? Mais les règlements ont même été modifiés pour que ces deux-là puissent se battre. Cela signifie qu'ils doivent être meilleurs... Oh, excusez-moi... Hmm. Hmm-Euh... ? Hum, hmm ! Désolé pour ça — Ici, sur le stand, nous venons de recevoir plus d'informations sur ces deux-là. Et notre source n'est autre que leur développeuse, Ernesta Kühne ! »

« Ooh, c'est très généreux de sa part. »

« Elle dit qu'elle publie l'information aujourd'hui. Et... voyons voir. Selon ce principe, le plus grand est le prototype de marionnette automatisé AR-D, ou Ardy, et la femelle est le prototype de marionnette automatisé RM-C, ou Rimcy. »

« Ce sont des combattants par procuration, alors devrions-nous les désigner comme des candidats humains ? »

« Ah-ha-ha-ha, je n'en suis pas sûr. Mais il y a beaucoup d'informations intéressantes ici. Par exemple... »

Au cours de l'échange entre l'annonceur et le commentateur, l'adversaire d'Ardy et Rimcy — Moritz, le Mage en spirale, Septentrio, classé douze dans l'institut Le Wolfe — avait fait tinter sa langue d'irritation.

« Je n'aime pas ça du tout ! Ces poupées mécaniques attirent toute l'attention... »

Les cheveux noirs en pointe de Moritz ressemblaient à ceux d'un arbre mort, mais ses yeux brillaient d'une férocité inhabituelle. Il parlait sur un ton formel et — ce qui était plus atypique pour un élève de Le Wolfe — il portait bien son uniforme.

En tant que combattant de Première Page de Le Wolfe, bien que le plus bas de la page, il aurait attiré l'attention en tant que favori du tournoi dans des circonstances normales. Mais il était clair quant à savoir qui était l'attraction principale sur cette scène.

« Les organisateurs ont du culot de m'utiliser comme accessoire pour ces choses tape-à-l'œil... ! »

« Que veux-tu faire, patron ? » demanda Gerd, son partenaire en

duo, en activant son Lux en se tenant derrière lui. Gerd avait une construction austère et robuste, et il posait le fusil d'assaut sur son épaule avec l'air d'un combattant expérimenté.

Moritz dirigeait un groupe de plusieurs dizaines d'étudiants, et Gerd était l'un de ses disciples. C'était un excellent tireur, et les deux hommes avaient réussi à atteindre le tournoi principal du Phoenix de la saison dernière. Un homme de peu de mots et d'ailleurs obéissant, Gerd était un partenaire idéal.

« Qu'est-ce qu'il y a à faire ? » répondit Moritz. « Comme d'habitude. Concentre-toi juste sur mon soutien. »

En l'absence de données sur leur adversaire, ils n'avaient pas pu formuler un plan. Faire face à un adversaire totalement inconnu n'était pas rare lors d'un événement Festa, toutes les écoles avaient souvent déployé des jokers inconnus jusqu'alors dans le mélange. Mais même selon ces normes, c'était inhabituel.

Et soudain —

« Vous deux, les humains, écoutez-moi ! » L'appel d'Ardy à Moritz et Gerd était si fort que les vibrations bourdonnaient sur leur peau. « Je me tiens sur ce champ de bataille sous les ordres de mon grand maître ! Je n'aspire pas à la victoire, mais à faire connaître au monde les pouvoirs qu'elle m'a conférés ! Vous serez le premier sacrifice sur lequel je bâtirai sa gloire ! »

Son discours était si incroyablement franc, si étonnamment hautain, qu'il était difficile de croire qu'Ardy était un robot.

Moritz était complètement abasourdi.

Ardy l'avait ignoré et avait continué. « Je vous accorde une minute, pendant laquelle je ne bougerai pas un seul doigt. Attaquez-moi

autant que vous le voulez. »

Une veine bleue avait sailli sur la tempe de Moritz, et ses yeux s'enflammèrent de rage. « Eh bien, vous — ! »

Mais au moment où Moritz avançait d'un pas, une balle de lumière s'était écrasée sur le côté de la tête d'Ardy. Sa tête s'était légèrement inclinée à l'impact, accompagnée d'un bruit émoussé.

« Ça fait mal, Rimcy, » se plaignait Ardy à sa partenaire.

« Silence, » répondit froidement Rimcy sans même se tourner vers lui. Elle tenait une grosse arme de poing de type Lux. « Espèce d'abruti, stupide, insipide, ignorant et ennuyeux. Avec quelle autorité peux-tu faire preuve d'une telle folie ? Si tu as l'énergie du bavardage idiot, tu devrais l'utiliser en servant notre maître. Nous devons suivre ses ordres, fidèlement et sans faute — rien de plus. Je te dirais bien de retourner au laboratoire pour l'entretien de ta tête, mais cela ne ferait que du travail supplémentaire pour notre maître. Tu devrais simplement t'effondrer ici et te faire virer. Je serais heureuse de te donner un coup de main. »

Elle parlait aussi bien qu'Ardy — beaucoup plus, en fait. Mais son tempérament glacial semblait plus approprié à une machine.

(Attaquer avant le début d'un match de Festa était une violation passible d'une disqualification immédiate. Cette règle ne s'appliquait cependant pas dans le cas d'une attaque contre son propre coéquipier.)

« Dis ce que tu veux, Rimcy, mais de tels ennemis seraient insuffisants pour faire comprendre aux masses notre excellence et la magnificence sublime de notre maître. C'est pourquoi j'ai jugé nécessaire de donner au public une sorte de mise en scène... »

« En effet, c'est une merveilleuse idée que de faire comprendre au monde la grandeur de notre maître. C'est tout à ton honneur. »

« Ah, tu comprends donc ! » Ardy acquiesça joyeusement à plusieurs reprises. « Hmm... ? Attends, alors pourquoi m'as-tu tiré dessus ? »

« Parce que j'ai aussi trouvé ça plutôt ennuyeux, » dit Rimcy.

« ... Oh. Alors, qu'il en soit ainsi. » Frottant l'endroit où il avait été frappé, Ardy avait fermé sa bouche.

Rimcy soupira et se retourna vers Moritz et Gerd. « Maintenant, les humains — même si cette déclaration a été prononcée par un échec défectueux, la reprendre peut apporter la honte à notre maître. C'est pourquoi je promets également — bien qu'à contrecœur — de ne pas vous attaquer pendant une minute. »

Comme si cela l'amenait dans un lieu au-delà de la colère, Moritz portait un sourire léger, étonné et condescendant. Un rire incrédule s'était échappé de lui. « Très bien. Alors je vais vous prendre sur cette générosité ! »

Maintenant qu'il avait eu le temps d'y réfléchir, leurs adversaires leur proposaient de se battre contre eux en étant désavantagés. Ce n'était pas une raison pour être en colère. Il ne se souciait pas d'être sous-estimé, mais c'était insignifiant si cela lui permettait de remporter une victoire dans un tournoi de Festa.

« Gerd, tu t'occupes du mince. Je vais prendre celui avec une grande carcasse. »

« Roger, » déclara Gerd de derrière lui.

« *Eh bien, c'est une évolution assez intéressante... Mais il est*

presque temps pour nous de commencer ! Quelle équipe gagnera ce match passionnant ? »

Juste au moment où l'annonceur avait terminé son discours, les écussons de l'école avaient déclaré le début du duel.

« Bloc H du Phoenix, Round Un, Match Un — Commencez ! »

Moritz se précipita immédiatement sur Ardy de face.

Des vents tourbillonnants s'étaient levés et s'étaient enroulés autour de ses bras, créant des tornades miniatures comme des vrilles.

C'était le pouvoir de Moritz en tant que Dante : Borea Spira, un vent qui pouvait souffler à travers n'importe quelle substance. Malgré son manque de flexibilité, en termes de simple puissance destructrice, cette capacité était parmi les meilleures de Le Wolfe.

En fait, sa capacité était si puissante et sa volonté de l'utiliser si agressive qu'il avait été pénalisé pour cruauté délibérée dans un match passé.

Mais, heureusement pour lui, ces adversaires n'étaient pas humains. Il n'aurait pas à se retenir du tout.

Une minute, c'est plus que suffisant. Je vais te transformer en tas de ferraille avant que quelqu'un ne puisse cligner des yeux... !

Les frappes de vent avaient rugi, tournant de plus en plus vite.

Ardy se tenait parfaitement immobile, les bras croisés, fidèle à sa déclaration.

« Tu es courageux, je te l'accorde, » dit Moritz en riant. « J'ouvrirai un beau trou béant dans ton ventre en métal, comme tu l'as

demandé ! »

Ardy restait dans une dignité inébranlable. Moritz avait poussé son bras droit pour enfoncer son vent dans le torse d'Ardy, mais ensuite — .

« Quoi !? »

Sans prévenir, un mur de lumière translucide apparut devant Ardy pour bloquer le coup. Il mesurait environ trois pieds de large et six pieds de haut, mais il n'avait aucune épaisseur. À première vue, il ressemblait à un écran d'air, mais il exerçait une résistance physique.

Moritz grogna. « Ne présume pas qu'un tour comme ça peut te sauver face à mon pouvoir ! »

La Borea Spira sur les bras de Moritz gémissait encore plus fort, tournant plus féroce. Des étincelles avaient été produites et elles tombaient du point de contact, et toute l'arène avait résonné avec un bruit grinçant et hurlant. Pourtant, le mur n'avait pas bougé.

« Ce n'est pas la peine, » dit Ardy tout doucement.

Sa voix tenait à la fois l'orgueil non dissimulé et la candeur de dire une dure vérité.

« Peh ! Dans ce cas..., » en un instant, Moritz se déplaça derrière Ardy, puis lui enfonça le Borea Spira dans le dos.

Je ne sais pas comment ça marche, mais si je l'attaque depuis un angle mort...

Pour tirer le meilleur parti de ses pouvoirs, spécialisés dans le combat rapproché, Moritz s'était bien entraîné aux arts martiaux. Il

était sûr que son mouvement fluide donnerait l'impression qu'il avait disparu. Il avait frappé avec une confiance absolue, mais le résultat n'avait pas été à la hauteur.

La lumière avait bloqué son attaque aussi soudainement qu'avant, Moritz avait été sidéré d'être bloqué ainsi.

Ardy restait imperturbable, ne regardant même pas dans la direction de Moritz. « Encore quarante-cinq secondes, » dit-il.

Sentant une terreur indescriptible, Moritz s'éloigna instinctivement de son adversaire. Des sueurs froides coulaient sur son dos.

Et s'ils faisaient face à quelque chose au-delà d'eux ?

La pensée lui traversa l'esprit, et Moritz secoua la tête pour la chasser.

« Gerd, changement de plan ! Viens par ici et..., » commença-t-il, tournant, mais traînant à mesure que ses yeux s'élargissaient.

Gerd semblait être engagé dans une intense fusillade avec l'autre marionnette, Rimcy. Tous deux tenaient de gros canons de type Lux, et d'innombrables balles de lumière volaient entre eux.

Mais en y regardant de plus près, on s'aperçoit que Gerd était le seul à passer à l'offensive. Rimcy n'avait tiré qu'en contre-attaque.

Non, ce n'était pas tout à fait exact.

Rimcy ne se défendait pas. Elle bloquait les coups de feu avec des coups de feu.

Normalement, si deux balles de lumière d'un Lux s'entrechoquaient, les deux balles seraient anéanties à moins que l'une ne transporte beaucoup plus d'énergie que l'autre, mais ce

n'était jamais arrivé délibérément. Annuler chaque tir d'un barrage semi-automatique n'était rien de moins qu'un miracle.



Et Rimcy n'avait pas bougé d'un pas, son visage était tout à fait calme.

« C'est quoi ce bordel... !? » Même la voix de Gerd, habituellement si posée, tremblait d'appréhension.

Il s'éloigna de Rimcy, chercha une ouverture, tira une rafale de balles — mais aucune n'atteignit sa cible.

« Encore 30 secondes. » La voix d'Ardy rappelait l'attention de Moritz de la bataille de son partenaire jusqu'à la sienne.

Ardy et Rimcy étaient tous deux exclusivement sur la défensive, fidèles à leur parole. Que se passerait-il s'ils passaient à l'offensive... ?

Moritz concentra son prana et émit un rugissement féroce, comme pour crier sa peur.

Tout ce que j'ai à faire, c'est de les battre avant que notre temps ne soit écoulé !

Un vent violent avait soufflé avec Moritz en son centre, puis il s'était rassemblé en une tornade. Comme le Borea Spira, sa pointe ressemblait à la pointe exposée d'une perceuse géante.

L'air dans l'arène avait tremblé, et la foule avait murmuré.

« *Borea Mordent !* »

C'était l'atout de Moritz, son dernier recours. Non seulement c'était difficile à contrôler, ce qui exigeait un coût vicieux dans le prana, mais c'était lent et facile à éviter, donc ce n'était pas un mouvement qu'il utilisait très souvent. Mais à son avis, sa capacité

de destruction était inégalée dans Le Wolfe.

« Prends ça, si tu peux ! » Moritz balança son bras, et la tornade s'élança comme un serpent vers Ardy.

Comme lors de ses précédentes attaques, la barrière semblait la bloquer. Des étincelles s'échappèrent comme d'une petite explosion, et un bruit strident comme des étincelles de métal contre du métal lui perça les oreilles.

Même alors, Ardy ne bougeait pas.

Avec un autre rugissement furieux, Moritz versa tout le prana qu'il avait dans le Borea Mordent.

Et pourtant, le mur de lumière ne vacillait pas.

La tornade avait secoué violemment comme un dragon enragé, mais lentement le vent s'était affaibli et le mouvement de rotation avait ralenti.

Haletant et soulevant les épaules à chaque respiration, Moritz se baissa avant de s'asseoir sur le sol.

Ardy l'avait regardé fixement, puis il avait brusquement décroisé les bras et ouvert la bouche. « Une minute. »

Pendant qu'il parlait, il activait un Lux dans sa main, et un énorme marteau aussi long que son corps se matérialisait. La tête était aussi large que l'envergure des épaules de Moritz.

« Il est temps ! »

Ardy s'approcha de Moritz avec des pas lents et lourds, puis souleva sans effort le marteau.

Froissé sur le sol, Moritz leva les yeux vers l'arme. Il ne pouvait que sourire, le visage tendu par la terreur.

Il avait jeté un coup d'œil de côté pour trouver Gerd déjà au sol.

« Bande de monstres, » murmura-t-il quand le marteau tomba.

« Fin de la bataille ! Gagnants — Ernesta Kühne et Camilla Pareto ! »

La voix automatisée avait retenti sur le silence stupéfait dans l'arène. Pas une seule personne dans l'auditoire ne pouvait émettre un son.

Quelques instants plus tard, le personnel médical du centre de thérapie s'était précipité avec des pas paniqués et des visages sombres pour emmener Moritz et Gerd.

Et finalement, les applaudissements et les cris étaient apparus, dirigés vers la scène comme une tempête.

Partie 2

« Ça, c'était quelque chose ! Il n'a fallu qu'une minute pour décider du match ! Eh bien, je devrais dire que le temps n'est pas si extraordinaire. Notre deuxième match, plus tôt aujourd'hui, s'est terminé encore plus rapidement. Mais cette minute nous a donné un aperçu des capacités des concurrents Ardy et Rimcy — et je dirais que c'était vraiment intense et éclairant ! Qui aurait cru que ce duo — enfin, le “duo” les fait ressembler à des gens, mais pour des raisons de commodité — qui aurait cru que ce duo serait si puissant... »

« Eh bien, ils nous ont complètement dépassés. » Julis éteignit la télévision et s'enfonça dans le canapé avec un long soupir.

Ayato, Kirin et Saya portaient tout le même regard stupéfait et incrédule.

« Eh bien, c'est certainement le titre d'aujourd'hui. Sans eux, ça aurait été vous, Princesse. » Même Eishirou n'avait pas pu cacher son choc. « Septentrio ne pouvait rien faire contre eux. *C'était inattendu.* »

« C'était vraiment..., » murmura Kirin, sa voix se dissipant. « Ces deux-là auraient dû être formidables en soi. »

Julis secoua lentement la tête. « Non, battre Moritz serait une tâche assez facile pour votre équipe ou la nôtre. Ce n'est pas le problème. »

« Riessfeld a raison. » Saya hocha la tête. « Ce mur lumineux. Ce truc, c'est un gros problème. »

« Je ne sais pas comment ça marche, mais vu qu'il a complètement bloqué la capacité de Moritz, aucune attaque ordinaire n'est susceptible de le pénétrer. » Julis posa son menton sur son poing, consternée.

« Je pense... que cela fonctionne comme une sorte de barrière défensive, » dit Saya.

« Barrière défensive ? Tu veux dire comme ce qui entoure la scène de bataille ? Je pensais qu'il fallait beaucoup d'équipement encombrant pour produire... »

Les champs de force avaient été installés pour protéger le public contre les projectiles errants ou d'autres accidents, mais ils avaient exigé d'énormes quantités d'énergie et une infrastructure considérable.

« Peut-être... qu'ils l'ont miniaturisé pour une utilisation à court terme, » proposa Saya.

« Intéressant. J'essaierai de le découvrir si je peux. » Eishirou s'était levé du canapé.

« Découvrir... comment ? » dit Ayato.

« Ils sont sur le point de faire l'interview des gagnants. Je vais voir si je peux me faufiler. »

« Hein ? Mais je pensais que les médias étudiants n'avaient pas accès..., » déclara Kirin.

En règle générale, les membres des médias extérieurs ne pouvaient pas entrer dans les écoles — alors que lors de la Festa et d'autres manifestations officielles Asterisk, ils bénéficiaient d'un traitement préférentiel. Un étudiant ne serait probablement même pas autorisé à entrer dans la salle de conférence de presse.

Eishirou rit sournoisement. « Un vrai journaliste trouve un moyen. Asseyez-vous et regardez. »

Il avait souri à Kirin, qui avait l'air mal à l'aise, puis il avait quitté rapidement la salle d'attente.

« Eh bien. S'il peut nous trouver quelque chose avec quoi travailler, ce serait utile... Voyons ce qu'il rapporte. Mais n'attendons pas trop non plus. » Julis n'avait pas l'air plus optimiste qu'elle n'en avait l'air.

« Mais nous avons besoin de données, » marmonna Saya d'un air sinistre.

« C'est vrai. Ces machines et nous tous ici présents atteindrons certainement le tournoi principal. Nous devons recueillir autant

d'informations que possible d'ici là. »

Les compétiteurs avaient des données sur eux, donc, avec seulement le match d'aujourd'hui pour analyser, ils étaient vraiment désavantagés.

« Nous devrions essayer de voir l'un de leurs matches en personne, » proposa Ayato.

Il était impossible de sentir le flux de prana et de mana sur une émission ou une vidéo. Le mieux serait de le voir de leurs propres yeux. Même le niveau le plus bas de billets pour la Festa était très dispendieux, mais les participants avaient le droit d'utiliser les kiosques de spectateurs assignés à chaque école.

« Si nous le pouvons, » Julis avait accepté l'idée. « Nous avons eu un peu de temps aujourd'hui, mais à l'avenir, les matches sont programmés plus près l'un de l'autre. Ce ne sera pas si facile si nous avons des matches le même jour qu'eux. »

« Oh. D'accord. »

Le simple fait de passer d'une arène à une autre pourrait représenter beaucoup de travail. Et même s'ils s'étaient battus dans la même arène, selon le moment de leurs matches respectifs, ils pourraient ne pas être en mesure de prendre le temps de s'asseoir et de regarder les machines se battre.

« ... Hmm ? Pardon. » Saya avait brusquement éteint son appareil mobile.

Une fenêtre aérienne s'était ouverte, mais elle était vide — ce qui signifie que l'appelant n'avait pas la transmission vidéo et que l'utilisateur du côté récepteur avait la sienne allumée. L'appelant pouvait les voir, mais pas l'inverse.

« Ah, Saya, te voilà ! Tu as vu ce match ? »

« ... Oui. »

« Ha-ha, le créateur de ces choses — Ernesta Kühne, n'est-ce pas ? Elle est jeune, mais son travail est très bon ! Je dirais que ces marionnettes utilisent au moins cinq manadites chacune, si je devais faire une hypothèse. Et ils sont contrôlés par un noyau central plutôt que simplement relié entre eux. Mm-hmm, très intéressant ! Il serait impossible pour un être humain d'opérer, mais théoriquement possible pour une IA ! »

« ... Je vois. Mais calme-toi. »

« Hmm ? Oh, c'est vrai ! Désolé ! »

Ayato pensait qu'il reconnaissait cette déambulation excitée.
« Oncle Souichi, est-ce toi ? »

« Oh, Ayato ! Ça fait combien de temps ! ? J'ai aussi vu ton match. C'est bon de voir que tu vas bien ! »

La voix heureuse appartenait sans aucun doute à l'homme qui avait vécu à côté d'Ayato — le père de Saya, Souichi Sasamiya.

Hein... ?

Et pourtant, cette voix n'était pas tout à fait la même que dans ses souvenirs. Il y avait quelque chose d'anormal, une petite chose qui lui était restée à l'esprit comme non naturelle.

« Hey, Ayato, est-ce que c'est... ? » demanda Julis en chuchotant.

« Oui, c'est le père de Saya, » répondit-il.

À côté de Saya, Kirin avait poliment baissé sa tête. « Pardon,

excusez-moi ! Bonjour ! Je suis Kirin Toudou, et je me battraï aux côtés de Mlle Sasamiya ! C'est un plaisir de faire votre connaissance, monsieur ! »

« Ah, oui ! Du style Toudou ! J'ai beaucoup entendu parler de vous. Je suis reconnaissant que vous fassiez équipe avec ma petite fille. »

« Oh, pas du tout, monsieur. Je lui suis reconnaissante de m'avoir invitée ! »

« Alors, papa ? Qu'est-ce que tu veux ? » Saya l'avait poussée, un peu gênée.

« Oh, c'est vrai, j'allais oublier ! Je t'ai envoyé une nouvelle arme. L'as-tu déjà eue ? »

« Un nouveau pistolet... ? Non, pas encore. »

« Hmm. Probablement coincé à la douane. Va vérifier. J'espérais que tu l'aurais avant le Phoenix, mais il semble que tu ne l'auras pas à temps pour le premier match. »

« Pas de problème, » répondit Saya, sa voix gonflait d'assurance, même si son visage restait sérieux. « Je peux gagner avec mon arsenal actuel. »

Souichi s'était mis à rire. « Hmm, *naturellement ! Avec mon travail manuel, tu seras imbattable ! Eh bien, bonne chance alors ! Parle-moi de ta victoire plus tard !* »

La fenêtre aérienne s'était brusquement fermée. C'était certainement vrai pour le Souichi dans la mémoire d'Ayato.

Est-ce que je l'ai imaginé... ? se demanda Ayato. C'était toujours comme si quelque chose n'allait pas, mais il n'y avait rien de précis qu'il pouvait placer. Il avait décidé de ne pas s'en inquiéter

maintenant.

« Eh bien... Ton père est très bavard. Pas du tout comme toi, Sasamiya, » fit remarquer Julis.

« Et c'est qu'il se retient là. Il parlerait toute la journée si tu le laisses faire. » Après ça, Saya rangea son portable et se leva. « ... OK. Je vais vérifier à la douane. »

« Oh — je viens avec toi ! »

Saya et Kirin avaient quitté la pièce ensemble.

Maintenant, c'était juste Ayato et Julis. Ils s'étaient tournés l'un vers l'autre en même temps.

« Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » demanda-t-il.

« Eh bien, j'aimerais dire que nous devrions célébrer notre première victoire. Mais je ne pense pas pouvoir, après qu'Allekant nous ait montré ça. » Avec un sourire sinistre, Julis se leva et tendit la main à Ayato. « Retournons sur le campus pour nous entraîner un peu plus. Nous avons quatre jours avant notre deuxième match. Assez de temps pour tout l'entraînement qu'on peut supporter. »

« D'accord, c'est bon. » Ayato avait pris sa main en ayant la même expression qu'elle.

« Hé, hé, bon travail, vous deux ! Quel beau spectacle ! » Rayonnante, Ernesta avait salué Ardy et Rimcy dans le couloir qui menait à la salle de conférence de presse.

« Vous êtes trop gentille, maître. »

« *Bwa-ha-ha-ha !* Ça, ce n'était rien ! »

Rimcy tomba à un genou par déférence, tandis qu'Arady riait de bon cœur, les bras croisés.

Jetant un coup d'œil de côté sur son partenaire, Rimcy avait répondu par un coup de pied qui avait effleuré le sol.

« Argh ! » Le corps massif d'Arady était tombé vers l'avant, et avait tenté de se relever avec une agilité surprenante. Mais avant qu'il puisse le faire, Rimcy sauta sur son dos et lui cogna la tête contre le sol.

Arady avait gémi et il essaya de se lever —, mais il fut incapable de bouger d'un pouce.

« Comment oses-tu te montrer si insolent envers notre maître ? N'as-tu pas honte ? »

« Ça fait mal, Rimcy. Tu utilises toute ta force, n'est-ce pas ? » demanda Arady.

« Naturellement. Je n'ai aucune raison de me retenir contre un tel manque de respect. » La colère frémissait sous la surface calme de la voix de Rimcy.

Ernesta hocha la tête en signe de satisfaction sur les lieux.

Les machines capables d'analyser la situation et de prendre leurs propres décisions n'étaient pas rares. Il y avait même des machines possédant des capacités que l'on pouvait considérer comme étant du libre arbitre. Ce qu'Ernesta avait cherché à créer, c'étaient des êtres qui pouvaient sentir et exprimer leurs propres émotions.

Sur ce point, ces deux prototypes s'approchaient déjà de ses

idéaux.

« C'est bon. Ça fera l'affaire, Rimcy. Ardy ne voulait pas faire de mal, tu vois ? Et en plus, ne devrais-tu pas aller à la salle de presse ? Tu ne voudrais pas faire attendre Camilla. » Ernesta la réconforta.

« Comme vous voulez, maître. » Rimcy relâcha à contrecœur la tête d'Ardy.

Ils avaient agi de façon autonome, et tous leurs paramètres étaient stables. Les choses allaient presque trop bien.

Le garde de la ville, qui avait probablement eu vent des récents dégâts, avait surveillé Tenorio de près. Cette faction devra marcher sur ses plates-bandes pendant un certain temps. Il n'y avait pas non plus de raison de s'inquiéter des conditions du tournoi.

Tandis qu'Ernesta gloussait, Ardy s'était levé et avait incliné la tête sur son cou épais. « J'ai une question, maître. »

« Hmm ? Qu'est-ce que c'est ? »

« En ce qui concerne nos spécifications techniques, il n'y a pas de grande différence de puissance entre moi et Rimcy, n'est-ce pas ? »

« Ouai, c'est vrai. Vous avez différents types de corps en raison de votre équipement et de votre allocation de puissance. Il y a donc certaines divergences dans les données qui en résultent. » Ernesta répondit sans hâte en flânant.

« Alors pourquoi ne suis-je pas de taille contre elle ? »

« Oh, eh bien, c'est comme ça. Je cite : La femme est l'artifice de la nature pour perpétuer sa plus haute réalisation. L'homme est

l'artifice de la femme pour accomplir la volonté de la nature de la manière la plus économique possible. Autrefois, les gens savaient s'y prendre avec les mots ! » La réplique d'Ernesta était une citation célèbre d'un dramaturge d'un siècle précédent. « Dans ce monde, les femmes passent en premier. Et le destin ne fait aucune exception, pas même pour vous deux. Compris ? »

« Donc, tant que je suis dans la forme masculine, je ne peux pas gagner contre Rimcy, qui est dans la forme féminine ? »

« C'est à peu près ça. »

« ... Hrrm, » grogna Ardy. « Alors, qu'il en soit ainsi. »

Bien sûr, ça n'avait rien à voir avec ça. Ernesta avait sorti mentalement sa langue.

La vraie raison pour laquelle Ardy ne pouvait pas aller à l'encontre de Rimcy était simplement qu'Ernesta l'avait créée pour être la sécurité de son déclencheur. Sans elle, *il serait trop dangereux*.

« En effet, il semble que les anciennes championnes de la Festa soient le plus souvent féminines, » ajouta Rimcy, ayant apparemment effectué une recherche de résultats antérieurs.

Ernesta s'était émerveillée du fait que les dossiers étayaient son petit mensonge. Elle ne s'était jamais particulièrement intéressée à la Festa et n'avait jamais pris la peine de vérifier ces données.

« Eh bien, la Sorcière du Venin Solitaire de Le Wolfe est une femme, et elle a été décrite comme la plus forte combattante de tous les temps. Oh, et il y a une autre fille effrayante de Le Wolfe dans ce Phoenix... » Pendant qu'Ernesta parlait, un léger froncement de sourcils obscurcissait son expression.

Elle s'attendait à ce que l'obstacle le plus important de ce tournoi soit le garçon de Seidoukan, mais il y avait d'autres équipes gênantes dans l'ombre. Bien que l'opinion publique ait affirmé que ce tournoi était peuplé de participants relativement faibles, un examen plus attentif avait révélé qu'il y avait plus que quelques équipes qui n'auraient pas dû être sous-estimées. Après tout, il n'y avait pas de Festa facile.

Elle n'avait pas pensé un seul instant qu'Arady et Rimcy pourraient perdre, mais pas par manque de défi.

« Ce serait génial si les plus coriaces pouvaient se battre entre eux..., » Ernesta avait souri cyniquement vers le plafond.

Chapitre 4 : La Princesse Vampire

Partie 1

Le deuxième jour du Phoenix, Julis et Ayato se promenaient à la périphérie de la zone commerciale du quartier central.

« Voyons voir... Le Dôme de Procyon est — Oh, est-ce ça ? » demanda Ayato.

Ayato avait suivi les panneaux tridimensionnels flottants avant de trouver un toit arrondi, juste visible au-delà des foules et des rangées de bâtiments. Il appartenait à l'une des trois grandes arènes d'Asterisk, communément appelée le Dôme de Procyon. Les matchs préliminaires se déroulaient dans trois grandes arènes, sept de taille moyenne et la scène centrale où Ayato et Julis s'étaient battus la veille. Le tournoi principal aurait lieu à l'arène principale et les trois grands, les demi-finales et les finales auraient lieu exclusivement à l'arène principale.

Ayato et Julis étaient en route vers le Dôme de Procyon pour

encourager Saya et Kirin.

« Il y a beaucoup de monde, même pour la Festa..., » déclara Ayato.

Les masses qui remplissaient les rues rendaient la marche en ligne droite difficile, ce qui rendait difficile le statut d'Asterisk en tant que destination touristique.

Tous les cafés et restaurants face à la rue étaient pleins. Les nombreux spectateurs avec fenêtres aériennes ouvertes regardaient probablement les matchs. Certains endroits vendaient des billets le jour même, peut-être que ces gens étaient des spectateurs pleins d'espoir incapables de les obtenir.

« Pendant les événements de la Festa, les foules sont exponentiellement plus denses. Qu'il en soit ainsi, c'est par là, » l'irritation de Julis était visible.

Non seulement les rues étaient encombrées, mais les gens avaient aussi activement arrêté Ayato pour lui parler, lui exprimer leur soutien, lui demander une poignée de main ou un autographe, et généralement prendre son temps d'une manière inattendue.

« Ces poupées Allekant ont peut-être attiré beaucoup d'attention, mais tu as quand même fait bonne impression à tes débuts, » lui déclara Julis. « Contrairement aux fans dans les écoles, les fans de l'extérieur n'ont pas beaucoup d'occasions de rencontrer les participants en personne. »

Les fidèles de Julis l'approchaient à l'occasion, mais elle n'avait fait que des refus bien rodés.

Ayato considérait qu'il pourrait avoir plus de facilité s'il faisait la même chose. Cependant, il se sentait mal de les refuser, et

n'arrivait pas à s'en sortir.

« À ce rythme, qui sait quand nous y arriverons, » soupira-t-il.

Il n'y avait qu'une courte distance entre la station de métro et le dôme de Procyon, mais leur progression était à rythme proche du pas d'une tortue qui avançait dans la rue.

Par-dessus le marché, le soleil ardent du milieu de l'été frappait impitoyablement et grillait sa peau. Ayato avait utilisé sa manche pour essuyer la sueur qui coulait de son front.

« Elles se battent dans le deuxième match, non ? Alors, il nous reste encore du temps, » Julis commença, agitant un éventail rond vers elle-même, puis regarda d'un air soupçonneux quelque chose devant elle. Ayato avait emboîté le pas pour trouver une masse immobile de gens.

Ils pouvaient entendre une faible clameur et des cris de colère.

« Une bagarre ? Est-ce pour ça qu'on ne bouge pas... ? » demanda Julis.

Les choses ne semblaient certainement pas paisibles, surtout avec les gens qui tentaient de fuir en amont.

Ayato et Julis hochèrent la tête l'un vers l'autre et marchèrent vers l'avant.

En sortant devant la foule, ils avaient vu une fille debout au milieu de la rue, entourée de plusieurs hommes. Ils portaient tous l'uniforme de Le Wolfe, et Ayato s'était presque instinctivement mis en position de combat — considérant que la dernière fois qu'il avait rencontré cette situation, il avait été attaqué — mais ensuite il avait remarqué plusieurs étudiants masculins déjà sur le terrain.

C'était une vraie bagarre, pas un piège.

Mais la fille était clairement dans une autre ligue. Les hommes portaient des Luxs, mais elle les battait à mains nues. Malgré la chaleur, elle avait une écharpe autour du cou, se fouettant dans le vent lors de ses mouvements.

« Cette fille, c'est la princesse vampire, Lamilexia, » expliqua Julis.

« Hein ? » L'alias semblait familier à Ayato.

Le troisième combattant le mieux classé dans Le Wolfe — celui que Julis avait désigné comme le plus gênant de ce Phœnix.

Son nom, alors qu'il s'en souvenait, était...

« Irène Urzaiz, » Julis avait terminé sa pensée. « Qu'est-ce qu'elle croit faire dans un moment pareil ? Elle ne peut pas être saine d'esprit. »

Julis avait toutes les raisons d'être étonnée. Lors d'un événement Festa, il y avait une interdiction totale de duels dans la ville. Il va sans dire qu'il s'agissait d'une disposition établie pour assurer la sécurité des visiteurs.

Les duels étaient autorisés à l'intérieur des barrières, mais cela signifiait que les seuls lieux légaux étaient les stades utilisés pour la Festa. En pratique, les seuls combats autorisés lors des tournois préliminaires étaient les combats officiels.

Et si le duel était interdit, la bagarre, bien sûr, était hors de question. Un participant à la Festa serait passible de pénalités considérables, voire même d'être expulsé du tournoi.

« Mec, vous êtes agaçants. “Régler de vieux comptes” ? De quel siècle êtes-vous ? »

En un rien de temps, Irène s'était occupée des hommes. Sur près de dix adversaires, il n'en restait qu'un seul.

« Ferme-la ! C'est une question de fierté ! » l'homme avait crié sur elle, même s'il voulait clairement se retourner et s'enfuir.

« Vous n'êtes vraiment qu'une bande de radins qui s'énervent parce que j'ai bousillé un casino ou deux. Et tout ça parce que *vous me* trompiez. En plus, si vous dépassez les bornes, ce petit gros ne vous en voudra-t-il pas ? » demanda Irène.

« Je n'en ai rien à foutre de ce qu'il pense ! Nous avons notre propre façon de — . »

« Argh, toi, tais-toi maintenant, » déclara Irène.

Avant que l'homme n'ait pu terminer sa phrase, le coup de pied rotatif d'Irène avait atterri carrément sur le côté de sa tête. Elle regarda avec des yeux froids l'homme s'écraser silencieusement sur le sol. Elle poussa un long soupir.

Ses mouvements n'étaient pas ceux de quelqu'un qui avait été formé aux arts martiaux. Ils étaient fluides et bestiaux.

« Hé ! Qu'est-ce que vous regardez, bande d'idiots !? » Irène cria sur les spectateurs — jusqu'à ce que son regard s'arrête sur Ayato. « Hein ? » Elle lui avait jeté un coup d'œil aiguisé au visage. « Ooh, si ce n'est pas le Murakumo. Joli. Ça m'évite des ennuis. »

Irène avait souri, révélant une paire de crocs pointus.

Alors elle sait qui je suis, pensa-t-il.

Elle était allée voir Ayato pour l'évaluer. Ce qu'elle voulait n'était pas clair, mais il ne ressentait aucune inimitié de sa part, alors il la laissa regarder.

Finalement, Irène se moqua de lui par le nez. « Heh. Alors c'est lui... »

« Que faites-vous exactement avec mon partenaire de duo, Lamilexia ? » intervint Julis, et pas du tout cordialement.

« La Sorcière des Flammes Resplendissantes, hein ? Mes affaires ne sont pas avec toi. Reste en dehors de ça, » déclara Irène.

« Non, je ne crois pas. Un combattant qui se bagarre pendant la Festa — au milieu d'une foule de touristes, rien de moins — c'est trop dangereux pour l'ignorer, » déclara Julis.

Les yeux d'Irène s'étaient plissés. « Ces types voulaient se battre avec moi. Ce n'était pas *mon* idée. »

« Malgré tout, il est absurde d'accepter un défi dans un endroit comme celui-ci, » déclara Julis.

La tension entre elles menaçait de passer d'inconfortable à laide. *Ça n'a pas l'air bon*, pensa Ayato. « Hm, hey, Julis... ? »

« Oh ouais ? Alors pourquoi ne me montres-tu pas comment *tu* gèrerais ça ? » Irène avait sorti un Lux de son étui de hanche et l'avait activé.

Ayato et Julis avaient tous les deux sauté en arrière et s'étaient placés en position de combat.

L'arme avait pris la forme d'une énorme faux, plus longue que la taille d'Irène. Il y avait quelque chose de sinistre dans sa lame violette, un air étrange qui s'y accrochait.

« Ooh, de meilleures réactions que je ne le pensais, » se moqua Irène. « Je suppose que je ne devrais pas juger les livres d'après leur couverture. »

« C'est donc... le Gravisheath, » Ayato avait dégluti.

C'était le célèbre Orga Lux en possession de Le Wolfe, connue pour sa capacité à manipuler la gravité. Fait inhabituel pour un Orga Lux, il avait un taux de compatibilité élevé avec n'importe qui, ce qui lui avait permis de dévaster la Festa dans le passé.



Peu de gens, cependant, l'avaient manié avec beaucoup de talents. On ne savait toujours pas si Irène pouvait le faire.

« Allons-y, Ayato, » déclara Julis.

« ... Ouais, » répondit Ayato.

Ni l'un ni l'autre ne voulait un duel ici.

« Donc, vous êtes du genre à vous retourner et à fuir. Plutôt malin. » Irène avait ri fortement et d'une manière cruelle, puis ses yeux s'allumèrent d'une lueur vicieuse et elle positionna le Gravisheath. « Si vous *le pouvez*, bien sûr. »

Elle émanait d'elle une soif de sang glaciale qui étouffait l'air autour d'eux, comme si un manque de concentration momentané pouvait signifier la fin.

La foule qui les entourait les observait dans un silence total. Et puis...

Un « Heeeeeeeeeeeeeeeeeey ! » était venu d'un coup. « Tu vas encore te battre, sœurlette !? Tu le fais après que je t'ai dit de ne pas le faire et de ne pas t'attirer des ennuis !? »

Une fille furieuse émergea de la foule. Ses cheveux tressés étaient de la même couleur que ceux d'Irène, et ses traits ressemblaient à ceux d'Irène. Elle portait aussi l'uniforme de Le Wolfe.

« Gah ! P-Priscilla... ! » déclara Irène.

« Je t'ai laissée hors de ma vue pendant *une* seconde... Comment est-ce arrivé ? Tu ferais mieux d'avoir une bonne explication, Irène ! » déclara Priscilla.

« Eh bien, euh, tu vois, c'est juste que..., » déclara Irène.

Tandis qu'Ayato et Julis regardaient l'échange, la jeune fille les remarqua et s'inclina devant eux. « Je suis désolée que ma grande sœur vous ait causé des ennuis ! »

« Oh, eh bien... Ce n'est rien..., » Julis, alors que la bagarre avait été annulée si subitement, n'avait pu que donner une réponse maladroite.

« Excuse-toi aussi, Irène, » déclara Priscilla.

« Pourquoi est-ce que je — ? » demanda Irène.

« Dis-le, c'est tout ! » déclara Priscilla.

« Argh. Très bien, » Irène, réprimandée jusqu'à obtenir sa soumission, plongea à contrecœur la tête dans un salut empli du chagrin de l'orgueil. « Désolée. Maintenant, partez d'ici. »

« Sérieusement ? Tu dois t'excuser et le penser ! » Priscilla posa la main sur la tête d'Irène et la força vers le bas à côté de la sienne dans un spectacle de contrition. « Je suis vraiment désolée. Je lui parlerai correctement après. »

Emmenant Irène, elle avait disparu dans la foule.

Ayato et Julis, ainsi que les spectateurs, sont restés momentanément sans voix.

« ... Oh, donc c'était la partenaire d'Irène Urzaiz, c'est ça ? » demanda Ayato.

« Euh, je suppose que oui. Elle appelait Irène sa grande sœur, donc elle doit l'être, » répondit Julis.

Ils étaient encore un peu abasourdis, mais quand ils avaient vérifié avec leur appareil mobile, ils avaient trouvé le visage de la deuxième fille.

Priscilla Urzaiz, la petite sœur d'Irène et partenaire de l'équipe en duo. Mais à part son nom et sa photo, il n'y avait presque pas de données sur elle.

« Bref, pourquoi lui as-tu parlé comme ça tout à l'heure ? » demanda Ayato.

Julis avait évité de faire semblant d'être innocente. « Je ne vois pas ce que tu veux dire. »

« Allez, ne fais pas l'idiot. Tu sais que tu n'avais pas à la provoquer comme ça, » déclara Ayato.

Irène était peut-être hyperagressive, mais la situation n'aurait peut-être pas été aussi instable si Julis n'était pas intervenue.

Julis abandonna avec un soupir et se pencha pour murmurer à l'oreille d'Ayato. « N'as-tu vraiment pas remarqué ? »

« Hein... ? »

« Irène a dit : "Mes affaires ne sont pas vis-à-vis de toi." Même si c'est *moi qui* me suis opposée à elle. Ça ne peut que signifier qu'elle avait une raison particulière de s'en prendre à toi, » déclara Julis.

« D'accord, mais... Ce n'est pas comme si on s'était déjà rencontrés, » déclara Ayato.

Il n'y avait rien d'étrange à ce qu'Irène sache qui il était. Si elle avait des dossiers sur lui, c'était naturel, il était classé premier à Seidoukan. D'autres participants l'auraient pris en compte dans

leurs calculs.

Mais maintenant que Julis l'avait mentionné, il y avait quelque chose de plus derrière la façon dont Irène lui avait parlé.

« Les gens de Le Wolfe utiliseront tous les moyens possibles pour atteindre leurs objectifs. Je ne serais pas surprise s'ils avaient un complot illicite dans leur manche, » déclara Julis.

« Je ne sais pas..., » Ayato aurait aimé dire que Julis réfléchissait trop — mais c'était ce qui faisait peur dans cette ville. Elle ne le faisait peut-être pas inutilement.

« Je voulais voir si elle monterait quelque chose de plus, mais... Oh, eh bien. Je ne pensais pas qu'elle voudrait vraiment commencer une bagarre. C'était de ma faute. » Julis s'inclina, s'excusant sincèrement.

Ayato l'avait accepté. « Non, non, c'est bon... » Puis il s'était souvenu de quelque chose. « Oh non ! On ferait mieux de courir, ou on va rater le match entre Saya et Kirin ! »

Il avait vérifié l'heure pour s'apercevoir qu'ils n'avaient pas beaucoup de temps.

« Tu as raison, » Julis était d'accord. « Allons à l'arène. »

Alors qu'ils s'apprêtaient à se diriger vers le Dôme de Procyon, ils avaient remarqué un autre brouhaha un peu plus haut.

« Qu'est-ce que cela peut être *maintenant* — ? Oh, ce n'est pas bon ! C'est le garde de la ville ! » Julis fronça les sourcils.

Ayato pouvait voir deux hommes en uniformes inconnus se frayer un chemin à travers la foule en direction d'eux. « Le garde de la ville ? Alors c'est Stjarnagarm ? »

C'était l'organisation de maintien de la paix qui faisait office de force de police à Asterisk. Il avait entendu parler des gardes de la ville, mais c'était la première fois qu'il les voyait en personne.

« Ce n'est pas le moment de rester les bras croisés ! Fichons le camp d'ici ! » Julis prit sa main et l'éloigna des gardes.

« Attends ! Ce n'est pas comme si on avait fait quelque chose de mal..., » déclara Ayato.

« Je déteste dire ça, mais les gardes de la ville ne sont pas du genre compréhensif. Qui sait combien de temps ça prendrait pour expliquer ça jusqu'à ce qu'ils soient satisfait, » déclara Julis.

Ayato regarda autour de lui les hommes étalés dans la rue. *C'est vrai. Cela ne serait pas facile à justifier.*

« Je suppose que tu as raison, » soupira-t-il.

Les gardes de la ville s'approchaient en direction du Dôme de Procyon, ils n'avaient donc pas d'autre choix que de s'éloigner de leur destination.

« Hé ! Vous deux, arrêtez-vous là ! »

Sans un regard en arrière vers les cris autoritaires, Ayato et Julis s'étaient fondus dans la foule et s'étaient échappés dans une ruelle.

Partie 2

« Le temps est écoulé. »

« C'est ainsi... »

Saya et Kirin poussèrent chacune un petit soupir et se levèrent du

canapé dans leur salle d'attente du Dôme de Procyon. Les deux filles avaient attendu qu'Ayato et Julis tiennent une promesse de soutien moral, mais il n'y avait aucun signe de leurs amis.

« Je me demande si quelque chose leur est arrivé... ? » Kirin s'inquiétait, juste au moment où le portable de Saya avait reçu un appel.

« Désolé, Saya ! Quelque chose est arrivé et nous allons probablement être en retard... »

C'était Ayato. Est-ce qu'il chuchotait pour une raison quelconque, ou est-ce qu'elles l'imaginaient ?

Kirin avait jeté un coup d'œil par-dessus l'épaule de Saya à la fenêtre aérienne.

« ... Le match commence, » déclara Saya.

« Oui, nous savons... Désolée. » La petite image d'Ayato baissa sa tête.

« Très bien. Salle d'attente après le match. Nous entendrons alors vos excuses. »

« D'accord. Eh bien, bonne chance ! Toi aussi, Kirin. » Ayato acquiesça d'un signe de tête.

« Je te remercie ! »

La fenêtre aérienne s'était éteinte.

Bonne chance. Ces simples mots avaient suffi à changer complètement l'humeur de Kirin. Il y a quelques instants, elle avait l'air si sombre, et maintenant sa tête était emplie de détermination.

« ... Il n'en faut pas beaucoup pour toi, n'est-ce pas ? » fit remarquer Saya.

« Hein ? Qu'est-ce que tu veux dire ? » Surprise et bouleversée, Kirin avait rougi.

Saya lui avait tapé dans le dos et était sortie de la pièce.

« Oh, attends — attends-moi ! » Kirin se dépêcha de courir après Saya alors qu'elle avançait dans le couloir. « *Ouf*. Tu aimes faire les choses à ta façon, Saya. »

« On me le dit souvent. »

Kirin la rattrapa avec un sourire forcé, mais Saya était aussi illisible que d'habitude, ne montrant aucune trace d'excitation ou d'anxiété. Étant elle-même du genre timide, Kirin enviait son sang-froid, bien qu'il n'ait rien fait pour calmer les contractions dans son estomac.

Pourtant, il y avait quelque chose de réconfortant là-dedans aussi, pour une raison ou une autre.

« Et nous y voilà ! Kirin Toudou, l'ancienne meilleure élève de l'Académie de Seidoukan, et sa partenaire, Saya Sasamiya, montent sur scène ! »

Elles avaient franchi la porte pour monter sur scène, où des lumières éblouissantes et la voix de l'annonceur trop enthousiaste les avaient accueillies.

« Toudou n'a que treize ans, mais elle a grimpé à la première place dès son premier mois à l'école ! Bien qu'elle ait perdu ce rang il y a peu de temps, ses capacités sont incontestables ! Mais je dois dire, en la voyant de mes yeux, qu'elle a un — sang froid rare — si

petite et pourtant si cool... »

« Nana, viens. Je crois que tu as tout fait à l'envers. Cette petite, c'est Sasamiya. Et la nerveuse à côté d'elle, c'est l'ancienne meilleure combattante. »

« Qu'est-ce qu'il y a ? Tu veux dire que c'est une lycéenne ? Pour de vrai ? Uhhh... Ahem. Désolé, tout le monde ! »

« Je t'ai dit de regarder dans les dossiers. Franchement. »

L'animateur et le commentateur de cette arène semblaient avoir beaucoup de personnalité.

« ... Comme c'est désagréable, » déclara Saya, avec un ton plat et maussade, tandis que Kirin gloussait nerveusement.

Saya avait regardé les deux étudiants debout en face d'eux sur scène.

L'un était un jeune homme à l'air frêle, les cheveux longs attachés à la nuque, et l'autre était bien bâti et chauve. Leurs écussons d'école représentaient des dragons dorés — indiquant qu'ils fréquentaient le Septième Institut Jie Long.

Jie Long était la plus excentrique des six écoles d'Asterisk, avec deux caractéristiques déterminantes. L'une était l'utilisation répandue de leur propre technique de contrôle du mana, connue sous le nom de Seisenjutsu, l'autre, un dévouement complet au perfectionnement des arts martiaux.

Bien qu'il y ait eu plusieurs styles d'arts martiaux différents au sein de Jie Long, dont certains se spécialisaient dans l'utilisation des armes, le nom de l'école évoquait un combat sans armes de haut calibre. Bien sûr, les combattants non armés étaient généralement

désavantagés face à ceux qui utilisaient des armes, mais c'était aussi le seul moyen de convertir directement le prana en attaque. Ces attaques, combinées à leurs prouesses d'arts martiaux finement entraînées, leur donnaient une puissance inégalée dans les combats à courte distance.

En effet, des deux étudiants devant Saya et Kirin, seul le chauve tenait un Lux massif en forme de cimenterre. Celui aux cheveux longs n'était pas armé.

« Ils ne sont pas tous les deux classés, mais ils semblent tout à fait capables, » déclara Kirin.

Étant la plus grande des six écoles, Jie Long se vantait d'avoir de nombreux combattants qualifiés en dehors du Tableau Nominatif. Il ne fallait pas les sous-estimer.

« On va s'arranger, » déclara Saya. Toujours calme, elle avait activé son Lux avec aisance.

Une arme massive et inélégante s'était matérialisée dans ses mains, forçant la foule aux murmures. Ils avaient apparemment été impressionnés par sa taille par rapport à la sienne, mais en vérité, c'était relativement petit pour son arsenal. Pourtant, il était presque aussi grand qu'elle.

« Hum, c'est ton... »

« Canon à vagues de type 34, Ark Van Ders, modèle amélioré. »

Saya avait plus de dix Luxs, et Kirin les avait tous vus au moins une fois. C'était tout naturel quand elles se battaient en équipe. Certaines des armes de Saya, cependant, étaient franchement surprenantes.

« ... Lequel veux-tu ? » demanda Saya.

Kirin cligna des yeux dans la confusion pendant un moment, jusqu'à ce qu'elle comprenne que Saya lui demandait de choisir son adversaire. « Hein ? Oh, hmm... Ça ne me dérange pas. »

« Alors je prendrai le grand, » déclara Saya.

« Compris. » Cela voulait dire que l'adversaire de Kirin était celui aux cheveux longs.

Elle stabilisa sa respiration et dégaina délibérément son katana d'un pouce hors de son fourreau.

« *Bloc L du Phoenix, Ronde Un, Match Deux — commencez !* »

Au moment même où l'annonce s'était terminée, Kirin avait sauté vers l'avant.

Comme s'il avait prédit son mouvement, son poing s'était avancé vers elle. Mais il était trop lent. Kirin s'était accroupie et se dirigea vers sa poitrine depuis une position basse.

Le poing rencontra le plat de sa lame et écarta l'attaque. Au moment de l'impact, Kirin avait poussé un cri effrayé. Un coup à mains nues, propulsé par du prana, était vraiment autre chose. Sans armes sur son chemin, son agilité lui permettait peu d'ouvertures pour attaquer.

... Et pourtant, c'était terne comparativement aux mouvements d'Ayato.

En tournant le katana avec ses poignets, Kirin avait frappé vers le bas à partir d'une position supérieure. Son adversaire s'était tordu pour esquiver avec un grognement, mais il était clairement déséquilibré.

Il avait donné un coup de pied, assez féroce vu qu'il était sur la défensive. Kirin l'évita sans effort et balaya le Senbakiri tout droit.

Alors qu'elle ressentait la sensation inimitable de couper à travers un objet solide, l'écusson de l'école de son adversaire annonça sa défaite.

Kirin lâcha un souffle de soulagement et déplaça une dernière fois son épée pour se débarrasser de tout débris, puis la tourna vers l'homme qui était tombé à genoux. La voix excitée de l'animatrice avait rempli ses oreilles.

« Si vite ! On n'en attendrait pas moins de l'ancienne star de Seidoukan. Cet affrontement a à peine duré quelques instants, avec Toudou en tête. Le combat a été décidé en un rien de temps ! »

« Yo, Nana ! La bagarre avec la Petite par ici devient aussi intéressante ! »

Kirin se tourna vers le combat de Saya.

« Whoa, vous ne plaisantez pas ! C'est aussi une compétition très chaude — leurs partenaires ne sont pas en reste ! Et regardez un peu ça ! D'après son équipement, je pensais que Sasamiya s'en tiendrait au combat à longue distance, mais wôw-ee... Elle fait tout ce qu'elle peut dans un espace restreint ! »

Saya se battait en effet à bout portant. Tandis que le chauve baissait son cimenterre, elle para le coup avec les courbes du Van Ders. Puis elle contre-attaqua avec le canon comme si c'était une massue. L'arme à feu massive dans la main de la petite Saya avait déjà fait assez pour être tape-à-l'œil, et la façon dont elle l'avait balancée avec un bras si fin était plus qu'étonnante.

De plus, elle ne se contentait pas d'agiter le couteau dans la plaie. Avec ses parades et ses frappes bien chronométrées, il était immédiatement clair qu'elle avait été entraînée au combat rapproché.

Même Kirin avait été surprise de voir cela la première fois.

Au début, elle avait été émerveillée par le haut niveau et les compétences finement affinées de Saya. En plus, ses attaques étaient les mêmes que celles d'Ayato, c'est-à-dire le style Amagiri Shinmei.

Son adversaire grogna et des étincelles s'envolèrent violemment tandis que son cimenterre se heurtait au Ark Van Ders. Saya l'avait clairement mis sur la défensive, alors qu'elle attendait calmement le bon moment. Toujours aussi stoïque, elle avait exécuté une attaque après l'autre.

Alors que la bataille se poursuivait, la manadite du Ark Van Ders brillait de plus en plus intensément. La panique s'était glissée sur le visage de l'étudiant chauve lorsqu'il avait réalisé ce qui se passait.

Il attaqua encore plus implacablement, sa lame se cognant contre le canon de l'arme. Ni Saya ni le Ark Van Ders n'avaient bougé d'un pouce.

Dès que la lueur de la manadite atteignit son apogée, Saya frappa le cimenterre vers le haut avec son coup le plus rapide à ce jour et plaça la bouche de l'arme vers l'intestin de l'élève.

« ... *Éclatement.* »

L'onde de choc ressemblait à un tremblement de terre catastrophique, et l'explosion avait frappé l'homme à l'autre bout

de la scène. Un grondement retentissant avait noyé son cri quand il s'était cogné contre la barrière, et son corps immobile avait glissé vers le sol. De la fumée s'éleva de lui comme s'il avait été brûlé à vif.

Tous les Luxs de Saya avaient un pouvoir destructeur énorme. Se faire tirer dessus à bout portant ne permettait pas vraiment à un adversaire de riposter.

« Fin de la bataille ! Gagnants : Saya Sasamiya et Kirin Toudou ! »

Alors que la voix mécanique annonçait leur victoire, Saya se tourna vers Kirin et, sans même un sourire, étendit sa main droite. « ... V pour victoire. »

La salle d'attente était bien équipée, avec suffisamment de douches pour accueillir plusieurs personnes, puisque ce bâtiment accueillait également l'équipe de Gryps.

Le match terminé, Saya et Kirin étaient allés se doucher.

Profitant de l'agréable sensation de l'eau chaude, Kirin avait posé une question qu'elle avait retenue pendant un certain temps. « Donc, ce n'est pas simplement que ton arme est faite d'un matériau dur ? »

« ... C'est vrai, » répondit Saya. « La puissance de sortie élevée permise par la méthode de transition LOBOS est trop instable pour qu'un pistolet puisse résister. Ainsi, pour réguler le rendement, une partie de celui-ci est détournée vers un champ d'énergie défensif. »

Dans la douche à côté de celle de Kirin, Saya se frottait les cheveux grossièrement.

« C'est pour ça qu'on peut échanger tant de coups contre une

arme à courte portée. » Néanmoins, Kirin pensait que l'utilisation de l'arme comme arme contondante devait être en dehors de son usage prévu.

« ... Je n'aurais pas pu me battre contre Ayato sans quelque chose comme ça, » continua Saya, comme si elle avait lu dans l'esprit de Kirin.

Selon elle, elle avait développé ce talent afin d'aider à l'entraînement d'Ayato quand ils étaient enfants.

« Donc, tu n'es pas une étudiante du style Amagiri Shinmei ? » demanda Kirin.

« Juste ce que le singe voit, le singe fait. Ayato m'a un peu appris tout cela, » répondit Saya.

Kirin avait essayé d'imaginer Ayato et Saya comme des enfants — ce qui était assez facile, puisqu'ils n'étaient probablement pas très différents de maintenant. Malgré le fait qu'elle ne faisait que l'imaginer, la scène la rendait un peu jalouse.

« ... Mais Ayato et Julis sont en retard, » fit remarquer Saya. La paire n'était toujours pas arrivée.

« Ils sont vraiment... Mais au moins, nous avons eu le temps de nous nettoyer, » déclara Kirin. Elles n'avaient rien de prévu après leur match, alors elles pouvaient se détendre et attendre.

« Je sors, » dit Saya, secouant l'eau de ses cheveux comme un petit animal.

« Oh, Saya, tu devrais te sécher correctement. » Tandis que Kirin essayait de lui donner une serviette de bain, Saya s'arrêta et regarda fixement.

Il serait plus exact de dire qu'elle ne fixait pas Kirin, mais sa poitrine.

« Qu'est-ce qu'il y a... ? » demanda Kirin.

Kirin avait essayé de reculer, mais avant qu'elle ne le puisse, Saya avait tendu la main.

« *Eeek !* » Kirin avait à peine réussi à se couvrir d'une main et à faire tomber le bras de Saya de l'autre.

« Hmph, » Saya avait boudé.

« Qu'est-ce que... Qu'est-ce que tu es... ? »



Sur ses gardes, Kirin recula lentement, mais Saya s'approcha.

La salle d'eau assez spacieuse n'était encore qu'une salle d'eau. Kirin s'était vite retrouvée piégée contre un mur et elle n'avait nulle part où aller.

Les yeux de Saya brillaient d'intentions impures quand elle agitait les doigts. « ... On dit depuis l'antiquité qu'en pétrissant les seins, on les fait grossir. »

« C'est manifestement faux ! »

Ne se laissant pas décourager, Saya s'empara rapidement d'elle, mais Kirin frappa frénétiquement les mains qui tâtonnaient sur le côté. Ça ressemblait presque à un combat d'entraînement. Kirin avait l'avantage en combat rapproché.

Finalement, Saya, incapable de lever un doigt sur Kirin, avait soufflé sur ses joues dans la frustration. « ... Ce n'est pas juste. »

« Je ne pense pas que ce soit..., » déconcertée, Kirin enroula sa serviette de bain autour de son corps. « Quoi qu'il en soit, tu vas attraper un rhume si tu ne te sèches pas ! »

Alors qu'elle ouvrait la porte pour sortir, une fenêtre s'ouvrit soudainement.

C'était l'interphone de la salle d'attente. Le flux vidéo était à sens unique, de sorte que le visiteur ne pouvait entendre que sa voix.

« *Désolé, on est en retard ! Êtes-vous toujours là toutes les deux ?* »

La fenêtre aérienne montrait Ayato essoufflé.

À côté de lui, Julis soulevait aussi ses épaules. « Maudits soient ces gardes de la ville. Je n'aurais jamais cru qu'ils seraient si tenaces... »

Manifestement, il leur était arrivé quelque chose.

Julis et Ayato avaient accès à la salle, mais celle-ci avait été temporairement suspendue pendant que Saya et Kirin étaient sous la douche.

Et Kirin ne portait qu'une serviette de bain. Elle ne pouvait pas les accueillir comme ça. « Euh, nous sommes désolées, mais pourriez-vous attendre un peu — . »

« Enfin, » Saya interrompit. Elle avait appelé la console aérienne et avait rapidement déverrouillé la pièce.

« Hein... ? »

La porte s'était ouverte, Ayato et Julis étaient entrés.

« Nous sommes vraiment désolés. Mais nous avons vu votre match à l'émission, et..., » déclara Ayato.

« Honnêtement, je n'arrive pas à croire que ce serait si difficile d'arriver ici..., » déclara Julis.

Avec chacun un pied dans la pièce, ils avaient gelé en tandem.

Kirin, aussi, s'était raidie à la porte des douches.



Saya s'approcha des deux visiteurs comme si de rien n'était et leur parla avec un soupçon de fierté. « ... Nous avons gagné. »

Ce qui avait suivi, et bien, inutile de le dire. C'était une Saya qui avait reçu un long discours de reproches de la part de Julis.

Partie 3

C'était le cinquième jour de la Festa, et ils étaient au Dôme de Sirius.

« Alors..., » Julis se plaça sur la scène et regarda Ayato avec un léger sourire. « Le premier match, c'était toi. Maintenant, c'est mon

tour. »

« Compris. Je vais y aller doucement cette fois-ci, » répondit Ayato avec un sourire empli de ses propres regrets, et lui tapota légèrement le dos.

« Très bien, nous y voilà, sur le point de commencer le deuxième tour du Phoenix ! Pour le premier combat d'aujourd'hui au dôme de Sirius, nous aimerions vous présenter une équipe qui a fait une entrée fracassante lors du premier tour — Ayato Amagiri et Julis-Alexia von Riessfeld de Seidoukan ! »

« Le premier round était un spectacle fait par Amagiri, c'est sûr. Voyons comment se déroule le deuxième tour. J'ai hâte de voir ça. »

Entendant les voix familières de l'animatrice et de la commentatrice, Julis s'était concentrée sur ses cibles pour le match.

Il s'agissait d'une équipe en duo composée des trente-septième et cinquante-quatrième combattants de la Académie Queenvale pour Jeunes Dames. Une fille portait ses cheveux en nattes et l'autre en queue de cheval. Elles avaient toutes les deux des traits délicieusement bien proportionnés.

Les opinions divergeaient sur l'école qui était la plus forte dans Asterisk, mais la réputation de Queenvale comme la plus faible était presque unanime. Dans toute l'histoire d'Asterisk, Queenvale n'avait terminé à la première place du classement général de la Festa qu'une seule fois.

Mais leur manque de prouesses n'avait eu que peu ou pas d'influence sur leur popularité. En termes de nombre de fans, Queenvale avait maintenu un haut standing depuis sa fondation.

Queenvale ne s'était pas concentrée sur le score global de la Festa, mais avait plutôt considéré la Festa comme une étape pour souligner les aspects les plus attrayants de leurs élèves. D'où leur popularité.

C'était la seule institution entièrement féminine des six, ainsi que la plus petite. Il avait des normes uniques en matière d'acceptation, réputées pour leur faible taux d'admission. Queenvale était une académie de déesses qui recherchaient l'idéal par la beauté et la force.

« Bon sang, ce sont des acclamations, » murmura Julis en activant l'Aspera Spina.

Comme d'habitude, le public était assez bruyant pour briser le dôme, du moins c'est ce qu'il semblait. Mais la plupart du bruit était clairement en faveur de Queenvale.

« Merci, tout le monde ! »

« On fera de notre mieux ! »

Les deux combattantes de Queenvale se tournèrent sur la foule, agitant les deux mains.

La fille aux nattes tenait deux épées Lux jumelles activées, tandis que celle en queue de cheval tenait un Lux de type lance. Contrairement à leur apparence délicate, elles n'avaient laissé aucune lacune dans leurs défenses, et avaient montré un contrôle fin sur leur prana.

Queenvale avait peut-être été l'école la plus faible dans son ensemble, mais cela avait plus à voir avec leur pratique d'une sélection très minutieuse, ce qui avait eu pour résultat de remplir rarement toutes les places allouées à leur école à la Festa. Cela ne

signifiait pas que les élèves étaient de faibles combattants.

Le fait que l'étudiant le mieux classé de Queenvale s'était classé deuxième au tournoi Lindvolus précédent en était la preuve.

« Ne t'en mêle pas, Ayato, » dit Julis.

« Je sais, je sais. »

Elle s'était avancée, calme et confiante. Les écussons de l'école avaient déclaré le début du match.

« C'est parti ! » La fille aux nattes avait été la première à faire un geste. Elle avait tenté de couper Julis, mais Julis l'avait facilement bloqué avec sa rapière.

« Ce n'est rien comparé au jeu d'épée d'Ayato ou de Kirin, » déclara-t-elle pour elle-même.

La fille à la queue de cheval sauta vers elle en hurlant, mais Julis ne lui permit pas de s'approcher.

Au cours des quelques semaines de son entraînement, le domaine où Julis s'était le plus améliorée était, sans erreur, la façon dont elle s'était comportée au combat rapproché. Elle n'était pas encore assez bonne pour tenir le coup face à l'escrime d'Ayato ou de Kirin, mais elle était capable de gérer des adversaires ordinaires avec aisance, même s'il y en avait deux — comme elle le faisait maintenant.

Bien que sa force principale soit l'attaque à longue distance, elle avait toujours eu une bonne technique avec la rapière. Dès son plus jeune âge, on lui avait enseigné les rudiments de base.

« Prends ça ! » s'écria la fille avec les épées.

« Explosion Fleurale — *Anthurium* ! »

La jeune fille avait exécuté une forte poussée, mais un bouclier de feu s'était immédiatement matérialisé pour la dévier. Elle avait été assommée par un cri.

« Oh — ça va !? » Celle aux nattes s'était précipitée à son aide.

Julis profita de la pause pour sauter vers l'arrière et mettre de la distance entre elles.

« Maintenant tu vas voir ce que je peux faire. »

Le mana s'agitait autour d'elle. « Ô flammes de Trocchia, survole les murs du château et brûle les Neuf Fléaux..., » déclara-t-elle en chantant. Des flammes se levèrent et tournoyèrent autour de ses neuf boules de feu en forme de primevères délicates.

« Explosion Fleurale — *Primrose* ! »

Face à son commandement, les flammes dansaient autour d'elle comme des lucioles s'élançant sur le couple de Queenvale.

Incapable de résister à l'attaque omnidirectionnelle, la jeune fille à la queue de cheval avait crié lorsque son écusson s'était brisé.

Alors que son propre emblème annonçait la défaite de sa partenaire, la jeune fille aux nattes avait esquivé les boules de feu et les avait coupées une à une.

« Hah ! Ça ne me fera pas tomber... ! » elle déclara ça avec audace, et coupa le dernier, mais...

« Floraison — *Semiserrata* ! »

Un cercle magique était apparu sous les pieds de la fille.

« Quoi — ? »

Une capacité fixe, c'est-à-dire un piège.

Julis avait utilisé les boules de feu pour attirer la fille à cet endroit précis.

Une énorme fleur de camélia faite de flammes s'était ouverte au-dessus de la jeune fille qui fixait, stupéfaite, le regard tourné vers le ciel.

« Qu'est-ce *que c'est que* ça ? » Dans la panique, elle avait commencé à courir — mais c'était trop tard.

La fleur de feu avait explosé à l'impact, l'engloutissant.

« *Fin de la bataille ! Gagnants — Ayato Amagiri et Julis-Alexia von Riessfeld !* » annonça la voix mécanique.

La rafale rugissante et les flammes tourbillonnantes avaient fini par s'apaiser pour révéler la jeune fille couchée sur le dos, inconsciente.

« *Et voilà, un autre match à sens unique ! Cette fois, c'était le one-woman-show de Riessfeld ! Mon, mon, mon Dieu... Je peux seulement dire qu'il y a encore bien plus à voir avec cette paire ! Le Phoenix est, bien sûr, un tournoi par équipes, mais ils n'ont pas encore combattu ensemble... Qu'est-ce que vous en pensez ?* »

« *C'est une stratégie assez efficace pour ne pas montrer votre main en tant qu'équipe en duo. Et il y a un précédent. Mais j'ai été impressionné par Riessfeld. Voilà une combattante intelligente. Sa capacité est si polyvalente qu'elle peut répondre à une grande variété de situations. C'est un point en sa faveur, c'est sûr. Particulièrement ce mouvement à la fin...* »

La commentatrice aux yeux vifs avait expliqué en détail comment Julis avait mené son adversaire dans son piège.

« Je suppose que c'était pas mal, » déclara Julis, laissant échapper une petite respiration.

« Bon travail, Julis. » Ayato la salua en souriant, levant la main.

Elle rendit le sourire et rencontra le « high-five », faisant une *claque* de bonheur...

« Honnêtement ! Ils ne savent pas quand s'arrêter ? Juste une question stupide après l'autre... »

De retour dans la salle d'attente après une autre interview des gagnants, Julis s'était enfoncée dans le canapé avec un soupir.

« Ils ne font que leur travail. » Avec un rire nerveux, Ayato avait allumé la bouilloire pour faire du thé. « Oh, il y a quelque chose que j'ai remarqué dans le match aujourd'hui... »

« Hmm ? »

« Tu fais toujours des incantations avec tes sorts, Julis ? » Il pensait aux lignes mystiques qu'elle avait dites avant d'utiliser sa Primrose.

« Oh, ça. Tu sais, c'était juste un petit quelque chose que j'ai mis pour les fans. J'ai entendu dire que c'est le genre de chose qu'ils aiment, » répondit Julis.

« Huh. » Cela avait surpris Ayato. Il pensait que Julis serait la dernière personne à se faire plaisir de cette façon.

« Pas besoin d'être si surpris. Je connais mon rôle ici. Quand je suis sur scène, je peux leur en donner autant. En tout cas, quand je peux me le permettre. » Elle haussa les épaules. « Ce qu'il faut pour activer ses capacités varie d'une personne à l'autre. En théorie, il n'y a pas besoin de vocaliser ou de gesticuler, mais certaines personnes ont besoin de faire certains mouvements. Pour ma part, je n'ai pas besoin d'incantations, mais le fait de vocaliser facilite *l'image de mes pouvoirs*. »

« Je vois..., » répondit-il.

Julis sirota son thé et jeta un regard perçant vers Ayato. « Quoi qu'il en soit, toi aussi, tu nommes tes techniques à haute voix. »

« Oh, c'est juste une vieille habitude. Quand Saya et moi avions l'habitude de nous entraîner ensemble quand j'étais petit, elle m'a dit que c'était plus cool comme ça... et puis c'est resté comme ça, » répondit Ayato.

« Hmm. Voilà donc la raison, » répondit Julis.

Parce qu'il lui était interdit, enfant, de se battre avec d'autres étudiants, les seules personnes qui pouvaient l'aider à s'entraîner étaient Saya et sa sœur aînée. Et parce qu'ils ne pouvaient pas le faire au dojo, ils montaient habituellement dans les collines voisines et utilisaient des Luxs de bas niveau destinés à l'autodéfense.

En y repensant maintenant, il n'était pas très éloigné du jeu ordinaire, ce qui aurait pu être la raison pour laquelle son père l'avait négligé.

« Alors, qu'est-ce que tu veux faire maintenant ? » demanda Julis avec une tasse à la main.

Ayato croisa les bras pour réfléchir. « Hmm. *J'aimerais bien* aller soutenir Saya et Kirin... mais on n'y arriverait pas à temps, n'est-ce pas ? »

« Oui, leur match serait probablement terminé d'ici à ce qu'on arrive là-bas, » répondit Julis.

Saya et Kirin n'étaient pas avec eux aujourd'hui, car elles avaient eu leur propre combat.

Le premier cycle s'était déroulé sur quatre jours, mais le deuxième cycle allait durer deux jours, et le troisième serait terminé en un seul jour. Donc, à moins qu'ils ne soient dans la même arène ou que leurs matchs soient programmés à des moments très différents, il était difficile d'aller voir leurs amis.

« De plus, nous n'avons pas encore déjeuné, » ajoute Julis d'un ton raide.

« Oh oui, tu as raison, » répondit Ayato.

En raison du moment de leur match, ils avaient reporté le déjeuner. Ayato n'y avait pas prêté beaucoup d'attention jusqu'à ce que Julis lui rappelle et que la faim s'installe soudainement. Le corps humain fonctionnait de façon mystérieuse.

« On devrait peut-être s'arrêter quelque part pour manger un morceau..., » Ayato commença, jusqu'à ce que Julis s'éclaircisse la gorge d'une manière étrangement théâtrale. « Julis ? »

« Hmm... Donc, en fait, le truc c'est que... J'ai apporté quelque chose aujourd'hui. » Julis était allée au casier et avait récupéré un grand panier.

« Oh... Nous as-tu préparé le déjeuner ? » demanda Ayato.

« O-Oui. Eh bien, on peut dire ça. » Détournant son regard avec effronterie, Julis poussa le panier vers lui.

Ayato avait passé de nombreux jours de congé avec Julis pour s'entraîner et d'autres choses, mais il ne se souvenait pas qu'elle avait fait quelque chose comme ça. Même à l'école, Julis avait tendance à manger à la cafétéria — bien sûr, les élèves qui préparaient leurs propres repas étaient en minorité — et elle n'avait jamais cuisiné ni fait de plats qu'il connaissait.

Puis il s'était rendu compte d'un truc. « Est-ce parce que Saya et Kirin ont fait le déjeuner l'autre jour ? »

Julis était compétitive jusqu'au bout, alors cela avait peut-être déclenché quelque chose en elle.

« N-Non, ça n'a rien à voir avec ça ! » elle avait nié cela, devenant cramoisie. « J'ai fait ça — sur un coup de tête ! Oui, c'est ça, c'est ça. »

« Oh, d'accord. » Ayato avait ri. « Eh bien, merci, quelle qu'en soit la raison. Je crois que je vais commencer à manger. »

« C'est... C'est très simple. Ne te fais pas trop d'illusions, » avait souligné Julis.

Répondant avec un sourire faible, Ayato ouvrit le panier pour trouver une rangée d'adorables petits sandwiches.

« Oh, des sandwiches. » C'était un plat standard, avec du jambon et de la laitue, des œufs, du bacon. Il avait pris un sandwich aux œufs et avait mordu dedans.



« Comment est-ce que c'est ? » demanda Julis avec une incertitude visible.

« Hmm. Plutôt bien. » Ce n'était rien de moins que son opinion honnête.

Ayato ne mangeait pas souvent des sandwiches et n'avait pas de base de comparaison, mais c'était le genre de choses qu'il aimait. Le poivre noir était une bonne touche.

« Oh — bien ! » La joie s'était immédiatement répandue sur son visage, mais elle s'était détournée pour le cacher dès qu'elle l'avait vu la regarder.

« Je ne savais pas que tu cuisinais aussi, Julis, » déclara Ayato.

« Eh bien, quelque chose comme ça est assez facile, » répondit Julis.

Même avec elle, dos à lui, il pouvait voir l'orgueil redresser sa colonne vertébrale.

Elle pouvait vraiment parfois être très mignonne.

« Vas-tu en prendre ? » demanda Ayato.

Il y avait clairement trop de sandwiches dans le panier pour qu'il puisse finir seul. Cela devait être une portion pour deux, pensa Ayato, mais Julis ne montra aucun signe de participation.

« Bien sûr, je le ferai, mais..., » la moitié tacite de la phrase pesait sur elle.

Désorienté, Ayato essaya d'imaginer ce qu'elle voulait dire, mais

ne pouvait penser à rien.

Cela avait duré un moment, jusqu'à ce que Julis s'impatiente et que son regard s'assombrisse. « ... Ce n'est pas très juste, tu sais. »

« Juste ? »

« Eh bien, euh... Faire cela à Sasamiya et Toudou, mais pas à moi me semble, eh bien, incohérent... Non pas que je veuille que tu fasses quelque chose, mais..., » Julis marmonne vaguement.

Finalement, Ayato s'était rendu compte — pourrait-elle parler de ça ?

« Oh, c'est ça... ? Toi aussi, Julis ? » demanda Ayato.

Avec la couleur rouge présente sur ses joues, Julis se détourna brusquement, mais elle ne le nia pas.

« Eh bien alors, si je peux..., » déclara Ayato.

Ayato posa légèrement sa main sur sa tête et la caressa doucement. Un parfum de fleurs lui chatouillait doucement le nez. Seul dans la pièce avec elle, il s'était senti un peu gêné.

Julis semblait partager ce sentiment, car ses joues, déjà rouges, rougissèrent encore plus.

Depuis combien de temps je fais ça ? Dans leur silence mutuel, Ayato n'avait pas une bonne maîtrise du temps et ne savait pas quand il devait s'arrêter.

« Je sais ! On devrait vérifier les autres matchs pendant qu'on finit le déjeuner... ! » Au bout d'un moment, Julis changea brusquement de sujet et alluma la télévision.

« Oh, ouais. On aurait dit qu'il y aurait beaucoup de matchs intéressants aujourd'hui. » Ayato avait repris l'allusion et retira sa main, mais ne savait pas quoi en faire.

En ayant sa main inoccupée, il avait pris un autre sandwich. Tout aussi savoureux que le dernier.

« Oh... » Julis avait parcouru les canaux jusqu'à ce que son doigt gèle en place. « Donc, *leur* match est aujourd'hui aussi. »

En entendant la gravité de sa voix, Ayato avait levé les yeux vers l'écran pour voir un élève de sexe masculin bâti comme un rocher bombé avec un uniforme de Seidoukan.

Le combattant qui lui faisait face était une étudiante de Le Wolfe portant une énorme faux.

Partie 4

« Ne te précipite pas. Compris, Randy ? »

Avec la Bardiche-Leon dans les mains, Lester MacPhail avait appelé Randy Hooke qui se trouvait derrière lui.

« Je sais, Lester. On va les retenir autant que possible. N'est-ce pas ? » demanda Randy.

« C'est vrai. Tiens-les à distance. Je m'occupe du reste, » déclara Lester.

Pour lui, gagner du temps était une stratégie atypique, mais il n'avait guère le choix. Leur adversaire s'était classé troisième dans Le Wolfe. Même s'il détestait l'admettre, elle était beaucoup plus forte.

« Lester, c'est ça ? » Irène Urzaiz s'adressa à lui avec désinvolture.

Bien que le match ait déjà commencé, elle n'avait même pas pris la peine de se battre. Sa grande faux, le Gravisheath, reposait encore sur son épaule.

« Qu'est-ce que tu veux ? » Lester avait prudemment gardé ses distances.

S'il y a une chose qu'il avait apprise dans un passé récent — en particulier de ses défaites amères — c'était que la discrétion était peut-être la meilleure valeur à avoir.

« Tu es un ami de Murakumo, non ? Il y a de la chance. Veux-tu me parler de lui ? » demanda Irène.

« Hein ? » Lester s'était renfrogné devant la question inattendue.

« Ce n'est pas comme si j'étais super intéressée, mais, tu sais, puisque nous sommes ici, » déclara Irène.

« Je n'ai aucune idée de pourquoi tu veux le savoir, mais laisse-moi clarifier certaines choses. D'abord, il se trouve que je ne fréquente que la même école que lui. Je ne suis pas son ami, » déclara Lester, dégoûté, puis il repositionne la Bardiche-Leo et la dirigea vers Irène. « Et deuxièmement, je suis venu ici pour une bagarre, pas pour une stupide discussion. »

« Hehe... Ouais, d'accord. Désolée. » Irène haussa les épaules, puis fit tourner le Gravisheath et le fit claquer contre le sol. « Alors, si c'est ce que tu veux, allons-y. »

Irène montra ses dents en souriant, et le Gravisheath avait rugi comme une bête sauvage.

« Randy, cours ! » cria Lester, et se mit à courir. Mais il n'avait pas fait preuve d'insouciance. Il contourna son adversaire par la droite,

gardant la distance et attendant une ouverture.

Le Gravisheath d'Irène était un Orga Lux puissant avec la capacité de contrôler la gravité. Cependant, cela ne signifiait pas qu'il n'y avait aucun espoir de la vaincre.

Tout d'abord, cette capacité était largement connue, ce qui avait permis d'élaborer une stratégie contre elle. Le pouvoir du Gravisheath ne pouvait pas viser un objet spécifique, mais seulement une zone. Cela signifiait que sa cible pouvait éviter sa puissance en restant constamment en mouvement.

Deuxièmement, la plus grande faiblesse du Gravisheath était la quantité d'énergie qu'il fallait pour l'utiliser. Les Orga Luxs étaient généralement connus pour avoir des effets secondaires — un « coût » — et dans le cas du Gravisheath, le coup était particulièrement vicieux. C'est la raison pour laquelle il était passé entre les mains de tant d'étudiants, dont quelques-uns seulement étaient capables de l'utiliser pleinement.

Ça veut dire que si je peux faire traîner ça, on a l'avantage !

Le style habituel de Lester était de frapper le premier et de frapper fort, mais cela ne marcherait pas ici, et il n'y avait rien à faire. Après tout, gagner était la chose la plus importante.

S'il y avait une raison de s'inquiéter, c'était la partenaire d'Irène, Priscilla. Elle était reculée dans le coin de la scène et ne montrait aucun signe d'action. Elle suivait Irène avec des yeux anxieux, mais rien de plus.

Il n'y avait presque pas de données sur Priscilla, mais voyant comment elle s'était comportée de la même façon au premier tour, elle ne semblait pas être une combattante proactive. Il était possible qu'elle ait eu une sorte de capacité — peut-être en tant

que Strega avec le pouvoir d'attaquer d'une longue distance ou de défendre sa partenaire — mais pour l'instant, Lester pensait que c'était suffisant pour devoir la surveiller.

« Bon sang... Tout le monde essaie toujours la même chose. N'as-tu pas une once d'originalité ? » Irène avait l'air extrêmement irritée quand elle avait balancé le Gravisheath d'une main. L'urmanadite violet brilla plus fort, assez pour illuminer le sol de l'arène. « En plus, tu n'es même pas assez bon pour le faire. »

« *Guh !* » Randy, qui courait autour d'Irène en face de Lester, tomba soudain au sol.

On aurait dit qu'une main invisible l'immobilisait et que son visage se déformait de douleur. Irène avait dû renforcer le champ gravitationnel autour de lui.

« Randy ! » s'écria Lester.

« Tu vois, qu'est-ce que je t'avais dit ? Vous pouvez faire le tour autant que vous voulez, mais tout ce que j'ai à faire, c'est d'élargir un peu la zone — et c'est fini. » Après ça, Irène avait encore balancé le Gravisheath. Cette fois, la lumière pourpre s'était rassemblée autour du Randy au sol.

Randy avait gémi. Apparemment, le rétrécissement de la zone de l'effet avait rendu le champ gravitationnel plus intense.

« Je ne crois pas ! » Pendant qu'Irène se fixait sur Randy, Lester s'était rapproché derrière elle et avait abaissé la Bardiche-Leo. Mais — .

« Ne te l'avais-je pas dit ? Pas de créativité. » Irène s'était servie du Gravisheath comme d'une perche pour sauter en l'air, esquivant l'attaque de Lester tout en lui envoyant un coup de pied acéré et

puissant au cou.

Tandis que Lester se mettait à genoux en grognant, Irène lui donnait un autre coup de pied à l'estomac, faisant voler son énorme corps.

« Je reviens tout de suite. Tiens le coup, » déclara Irène en se déplaçant vers Randy.

« Stop — toi... ! » Lester avait crié.

Irène l'avait ignoré et avait parlé au jeune homme au sol. « Veux-tu abandonner ? »

« Non... jamais... ! »

Irène se dressa froidement sur lui alors qu'il luttait pour parler. Face à sa réponse, elle poussa un court soupir et balança nonchalamment le Gravisheath. Sa lueur pourpre s'intensifiait encore plus lorsque Randy se retrouva sans voix.

Ses efforts pour se pousser du sol avaient échoué. Ses bras se relâchèrent, et l'emblème sur sa poitrine annonça — .

« *Randy Hooke — inconscient.* »

« Un de moins, » Irène tourna les yeux vers Lester, qui venait de se lever. « Wôw. T'es un dur, Hache Rugissante. »

« Tu fais une erreur si tu penses que je ne suis pas... ! » Lester avait concentré le prana dans la Bardiche-Leo, où cela avait réagi avec la manadite dans une explosion d'énergie.

C'était sa Technique des Météores, Blast Nemea.

« Prends ça ! »

Il avait effectué une attaque avec sa hache de lumière, deux fois plus grande que d'habitude.

Irène l'avait bloqué avec le Gravisheath, mais il était impossible de le repousser complètement. Elle avait été envoyée vers l'arrière.

« Qu'est-ce que tu dis de ça !? » Lester était persuadé que la puissance brute du Blast Nemea n'avait pas son pareil dans Seidoukan. Même si ce n'était pas un coup direct, il était sûr qu'il lui avait fait quelques dégâts.

« Ouuuch... Je suppose que je t'ai pris un peu trop à la légère. Tu n'es pas neuvième dans Seidoukan pour rien. » Mais Irène s'était remise sur pied avec seulement une légère grimace.

A-t-elle vraiment sauté en arrière pour adoucir l'impact... ! !?

Ses coups de pied antérieurs et cette dernière manœuvre défensive avaient démontré un talent extraordinaire en combat physique. « Alors... Il y a plus que l'arme fantaisie. »

Concentrant à nouveau son esprit, Lester avait rétabli sa distance avec Irène. Perdre Randy lui avait fait mal, mais les choses se déroulaient toujours comme prévu. S'il la forçait à utiliser son pouvoir, elle se heurterait à un mur. Tout ce qu'il avait à faire, c'était de tenir bon...

« Tch. Je ne voulais pas montrer ma main avant le tournoi principal, mais... je suppose que c'est ce que je dois faire, » dit Irène. « Par respect pour ta force, je vais te montrer ma pleine puissance pendant un moment. »

« Quoi — ? » Lester grogna.

Il connaissait, plus ou moins, le pouvoir du Gravisheath. Il pourrait

intensifier le champ gravitationnel dans une zone pour pousser un adversaire au sol, ou contrôler la direction de la traction de la gravité. Bien qu'il y avait probablement de nombreuses façons de l'utiliser, pour autant qu'il le sache, c'était l'étendue de la puissance de son arme.

Est-ce qu'elle bluffe... ? pensa-t-il.

Ignorant le regard fixe de suspicion de Lester, Irène se dirigea vers Priscilla et l'approcha doucement.

« Irène... »

« Désolée, Priscilla. Je n'en prendrai qu'un peu, » déclara Irène.

Irène ouvrit la bouche en grand. Deux canines longues et tranchantes brillaient étrangement, et elle les enfonça profondément dans le cou de Priscilla.

« Qu'est-ce que... !? »

Tandis que Lester se tenait sous le choc, le Gravisheath brilla de mille feux dans la main d'Irène, comme s'il palpait de joie.

Irène avait relâché sa morsure et avait expiré doucement. Le sang avait coulé jusqu'à tacher la poitrine de Priscilla, mais s'était arrêté peu de temps après. Les petites morsures sur son cou s'étaient refermées pendant que Lester regardait.

« Le Gravisheath exige du *sang* pour ses pouvoirs. Ce n'est pas vraiment économe en carburant, donc ça te viderait normalement le corps en un rien de temps. C'est pourquoi il transforme le corps de l'utilisateur pour prendre le coût d'une source extérieure. C'est un Orga Lux vraiment effrayant, tu ne trouves pas ? » Avec un petit rire, Irène avait mis en place la faux. « Mais on me dit que la

transformation n'a lieu que si tu as un taux de compatibilité assez élevé. »

« Je vois... Donc tu es littéralement une vampire. » Lester ne pouvait pas cacher le choc sur son visage, mais il ne pouvait pas non plus battre en retraite. Il avait brandi la Bardiche-Leo et concentra son prana, avec l'intention de lancer une contre-attaque avec une Technique de Météore.

« D'accord, alors. C'est parti ! » Irène balança le Gravisheath, et des sphères d'un pourpre profond apparurent. Il y en avait trois, de la taille d'une brassée, flottant dans les airs autour d'Irène. « Allez, *Tres Fanega* ! »

Les sphères s'étaient précipitées vers Lester.

Alors qu'il essayait de les éviter, il fut étonné en constatant qu'il pouvait à peine bouger. Son corps était aussi lourd comme s'il avait été attaché avec des poids en plomb.

« J'ai rendu la gravité un peu plus forte sur toi. Oh, et la zone d'effet est toute la scène. Il n'y a pas moyen de s'enfuir. »

« *Ngh* ! » Lester avait à peine esquivé la première sphère, mais avait dû recevoir la deuxième et la troisième avec la Bardiche-Leo.

Et quand il l'avait fait, les sphères s'étaient rétrécies, avalant la Bardiche-Leo avec elles, et l'avaient éclaté pour ne rien laisser.

Irène avait ri. « Si tu veux bloquer mes sphères de gravité, tu dois au moins amener un Orga Lux. »

« Putain de merde ! » Il n'avait aucune chance de la combattre sans arme.

Dès qu'il avait attrapé le Lux de secours à la taille, il avait senti la

traction vers le bas augmenter.

Soufflant de douleur, il avait été traîné au sol et son corps avait craqué face à un champ gravitationnel si fort qu'il semblait vouloir percer le sol de l'arène.

« Alors, tu veux continuer ? »

Lester avait senti la lame du Gravisheath s'appuyer contre son cou. Il n'arrivait même pas à faire sortir les mots, mais il avait regardé Irène avec les dents serrées.

Il voulait au moins porter un coup. Mais ces yeux qui le fixaient avaient refroidi son sang.

Ils brillaient d'une lumière glacée — quelque chose d'inhumain.

S'il résistait maintenant, Irène n'hésiterait pas à récolter sa tête avec cette faux.

Bien sûr, cela entraînerait sa disqualification immédiate. Mais la sauvagerie qu'il avait vue lui avait dit qu'elle s'en fichait.

Laissant échapper une respiration lourde, il murmura. « D'accord. Tu as gagné. »

« Fin de la bataille ! Gagnantes — Irène Urzaiz et Priscilla Urzaiz ! »

Lors de l'annonce automatisée, Lester avait serré ses dents.

Chapitre 5 : Les Soeurs de le Wolfe

Partie 1

Dans le dôme de Sirius, le septième jour du Phoenix.

« Fin de la bataille ! Gagnant : Ayato Amagiri et Julis-Alexia von Riessfeld ! »

Alors qu'Ayato et Julis rangeaient leurs armes, les applaudissements engloutirent l'arène.

« Wôw, ils sont forts, ces deux-là ! Après avoir dominé les premier et deuxième tours, l'équipe Amagiri-Riessfeld est passée du bloc C au tournoi principal ! »

« Encore une victoire écrasante aujourd'hui. J'ai hâte de voir ce qu'ils vont nous montrer dans le tournoi principal. »

Leurs adversaires pour le troisième tour étaient de Jie Long. Ayato et Julis avaient affronté chacun un élève et avaient achevé leurs adversaires presque simultanément.

Bien que la lutte ne se soit pas déroulée aussi bien que lors du premier et du deuxième tour, leur victoire n'en avait pas moins été complète.

« Eh bien, nous avons passé les matches préliminaires, » déclara Ayato en soupirant.

« Oui, jusqu'à présent tout va bien. Mais le vrai combat est à venir, » déclara Julis.

La manière dont avaient été faits les plannings empêchait les favoris de s'affronter dans les éliminatoires, il n'était pas trop difficile pour ces équipes de se qualifier pour les tours principaux.

Toutefois, à partir du quatrième tour, les équipes les mieux classées s'affrontaient. La concurrence était sur le point de devenir beaucoup plus féroce.

« Il ne semble pas y avoir de surprises dans le tournoi de cette

année, donc la meilleure équipe de chaque école devrait se rendre au tournoi principal. Le reste est de tenir jusqu'au bout, » dit Julis, l'air sérieux, alors qu'ils marchaient de la scène jusqu'à la salle de conférence de presse.

« Ce qui sera annoncé demain, n'est-ce pas ? J'espère qu'on n'affrontera pas Saya et Kirin tout de suite, » déclara Ayato.

Un nouveau planning serait établi pour la quatrième série et au-delà, mais contrairement aux séries préliminaires, celle-ci serait aléatoire.

Ils devaient prendre un jour de repos complet demain. Le seul événement de la Festa serait le tirage au sort des combats, qui serait fait par des représentants de chaque école.

« Je suis d'accord à propos de Sasamiya et Toudou. Je ne voudrais pas non plus affronter les Marionnettes d'Allekant trop tôt. Je veux en apprendre le plus possible sur eux d'abord, » répondit Julis.

Saya et Kirin, ainsi qu'Arady et Rimcy, avaient déjà accédé au tournoi principal.

« Je préfère aussi ne pas affronter les jumeaux Jie Long ou les chevaliers de Gallardworth. Et... il y a la Lamilexie. » Quelque chose de sinistre s'était glissé dans sa voix.

Irène et Priscilla, qui avaient battu Lester et Randy, n'avaient pas encore disputé le troisième tour, mais elles étaient sûres d'accéder au tournoi principal.

« Je n'aurais jamais imaginé qu'elle soit si puissante, » poursuit Julis. « Pour être honnête, je ne pense pas avoir une chance contre elle. Et toi, qu'en penses-tu ? »

« Hmm. Dans un combat à bout portant, peut-être, » répondit Ayato.

Pour commencer, une faux n'était pas une arme particulièrement bonne. Sa variété d'attaques était limitée, ce qui rendait facile le fait de se défendre contre elle. Irène semblait capable de compenser cette lacune par ses aptitudes au combat — ou plutôt par ses capacités physiques innées. S'il s'agissait d'un combat à bout portant, Ayato avait certainement l'avantage, étant donné sa technique supérieure.

Pourtant, comme la faux était aussi un Orga Lux, on ne pouvait pas dire à quel point le Ser Veresta serait efficace. Pour gagner, il devrait faire plus que brandir une épée.

« D'après les données, les effets du pouvoir du Gravisheath différent d'un utilisateur à l'autre, » déclara Julis. « Je ne pense pas qu'elle serait capable de faire quoi que ce soit de drastique à bout portant, mais... »

Ce qui veut dire que le champ gravitationnel élevé écraserait aussi Irène, si elle y entrait.

Cependant, le porteur du Gravisheath semblait immunisé contre ses propres pouvoirs. Elle pourrait probablement l'utiliser pour attaquer sans se rendre vulnérable.

« Mais la plus grande préoccupation, c'est sa sœur, » murmura Julis alors qu'ils continuaient dans le couloir. « Un régénérateur, entre toutes les choses possibles. »

Le terme désigne un type de Dante ou de Strega qui pouvaient guérir leurs propres blessures. Bien qu'elle ne soit pas aussi rare que les guérisseurs, qui pouvaient guérir les blessures des autres, cette capacité était considérée comme l'une des plus rares.

« Les coopératives peuvent avoir à peu près n'importe quel type de pouvoir de soutien, mais elle semble être extraordinaire. Si elle peut non seulement guérir les blessures, mais aussi restaurer le sang perdu, cela la placerait dans le peloton de tête. Elle peut probablement même régénérer les parties du corps perdues. Tu parles d'un atout dans la manche. »

Ceux qui avaient des pouvoirs spéciaux étaient tenus par la loi à s'enregistrer auprès de leur pays, et ces informations étaient partagées et rendues publiques dans le monde entier. Toutefois, dans certains pays, les gouvernements, pour un certain nombre de raisons, n'avaient pas été en mesure de collecter ou de diffuser correctement les données. Irène et Priscilla étaient originaires d'un tel pays.

« C'est ainsi qu'elle fait face à l'inconvénient du coût élevé de l'énergie du Gravisheath... Vraiment, je ne sais pas si je dois être consternée ou impressionnée, » déclara Julis.

Quoi qu'il en soit, cela signifiait que la faiblesse la plus importante du Gravisheath ne s'appliquait pas à Irène.

« Peu importe, » déclara Julis sèchement. « Il n'y a rien que nous puissions faire jusqu'à ce que le calendrier des matches soit annoncé demain. Oh, en parlant de ça, as-tu des projets pour demain ? »

« Je pensais aller voir le tirage au sort en personne..., » déclara Ayato.

« C'est très touristique de ta part, » déclara Julis.

Demain était leur jour de congé, donc ils n'avaient pas prévu de formation. Claudia, qui participait au tirage au sort, avait invité Ayato à venir.

« Et toi, Julis ? » demanda Ayato.

« Beaucoup de tâches ménagères se sont accumulées à la maison. J'allais passer la journée à faire quelques appels et à m'occuper de la paperasse, » répondit-elle, complètement désenchantée, avant de s'arrêter brusquement de marcher.

Ayato s'arrêta automatiquement en réponse, et elle se tourna vers lui. « Je n'ai pas besoin de te le dire chaque fois, mais ne t'attire pas d'ennuis, d'accord ? »

Le tirage au sort pour le planning des matches se tenait au Dôme de Sirius, qui était maintenant devenu très familier à Ayato.

« Bonne journée, Ayato. Merci d'être venus. »

Ils se trouvaient dans une suite privée, près de la scène, mais séparée des sièges généraux. Quand Ayato était arrivé sur les lieux, suivant les instructions de Claudia, elle l'avait salué avec un sourire.

« Je n'avais aucune idée qu'il y avait des sièges comme ceux-là, » fit-il remarquer.

L'espace n'était pas très grand, mais avec seulement quelques sièges. Il n'y avait personne d'autre ici, donc les deux individus avaient la place pour eux tout seuls.

« Cette suite est réservée au conseil des étudiants de Seidoukan. S'il te plaît. » Claudia avait indiqué un siège, et Ayato l'avait pris. Elle s'était assise à côté de lui et inclina la tête. « Tout d'abord, félicitations pour avoir accédé au tournoi principal. »

« Oh, hmm — merci, » gêné, Ayato rendit son salut.

« J'attends avec impatience ta performance dans le tournoi principal. Veille à faire de ton mieux pour notre école, » déclara Claudia.

« Je ferai tout ce que je peux. Toutes les autres équipes sont incroyables. On dirait que ça va être dur, » déclara Ayato.

« Eh bien, toutes les équipes qui avancent sont vraiment des combattants talentueux, » déclara Claudia en riant. « Mais de mon point de vue, il n'y a pas beaucoup d'équipes qui peuvent faire face à toi et à Julis. C'est pourquoi ce tirage au sort est si important. J'ai une sacrée responsabilité sur les épaules. »

« Oh, ouais... Est-ce bon pour toi d'être ici ? » demanda Ayato.

Claudia devait tirer au sort pour Seidoukan. Ayato se demandait si elle avait le temps de discuter tranquillement.

« Le tirage est la dernière chose qui arrive. Il y aura des discours de gros bonnets et un résumé des tours préliminaires — beaucoup de choses ennuyeuses, en vérité, » déclara Claudia.

Pendant qu'ils parlaient, quelqu'un, probablement du Comité exécutif, bredouillait énergiquement sur un grand écran. Le discours semblait expliquer les tendances de ce Phoenix et de sa saison précédente, mais rien de particulièrement intéressant.

Pourtant, les sièges semblaient tout aussi pleins que pour les matches.

La plupart des spectateurs n'étaient aussi là que pour la loterie. Très peu avaient prêté attention au discours.

« En tout cas, ça fait longtemps qu'on n'a pas été seuls comme ça, Ayato, » déclara Claudia.

« Hein... ? » Ayato s'était tendu alors que Claudia attirait son corps vers le sien.

« J'ai été tellement occupée au travail, et Julis et les autres t'ont eue pour elles toutes seules... Je me sentais seule, tu sais. » Elle avait pris son bras et elle se serra encore plus contre lui.

« Eh bien, euh... C'est —, » Ayato était devenu plus nerveux quand Claudia avait poussé sa poitrine douce et ample contre lui. En même temps, un parfum terriblement fin et sucré lui chatouillait le nez.

Et avec un moment choisi impeccable, son portable avait sonné.
« Oh — désolé, Claudia ! »

Il avait remercié sa chance en se séparant d'elle pour ouvrir une fenêtre aérienne. Kirin était à l'autre bout, les sourcils plissés en raison de l'inquiétude.

« Salut, Ayato. Je suis désolée de t'appeler comme ça... ! »

« Quelque chose ne va pas ? »

Kirin était visiblement agitée. Quelque chose d'inattendu avait dû se produire.

Tandis qu'Ayato se penchait vers l'écran, Kirin continua nerveusement. *« Je suis allée dans la zone commerciale aujourd'hui avec Saya, mais tout d'un coup, je ne la trouve nulle part... »*

« Oh... Je vois, » Ayato pouvait déjà dire ce qui s'était passé, mais il la laissa quand même continuer.

« Et je l'ai appelée sur son portable, et elle dit qu'elle s'est perdue ! Je ne sais pas quoi faire. »

« Compris. Je peux t'aider à chercher, alors rencontrons-nous d'abord. Où es-tu maintenant ? » demanda Ayato.

« *Merci infiniment ! En ce moment, je suis...* »

Une fois qu'ils s'étaient mis d'accord sur un point de rendez-vous, il avait raccroché.

Kirin, au moins, n'était pas loin de là où il se trouvait, pour qu'ils puissent se rencontrer rapidement.

Le problème était Saya, dont le sens de l'orientation était vraiment abyssal.

Une fois, alors qu'ils étaient à l'école primaire, elle avait complètement disparu après être sortie chercher du jus de fruits. Quand il l'avait appelée, elle s'était frayé un chemin à travers une montagne et était dans une ville voisine. Ayato doutait qu'elle ait quitté Asterisk cette fois-ci, mais elle pouvait être littéralement n'importe où dans la ville.

« Désolé, Claudia. Eh bien, tu as entendu ça, alors..., » Ayato se retourna vers Claudia et sauta légèrement.

Elle le regardait d'un air renfrogné.

« Hum, Claudia... ? »

Ayato ne l'avait jamais vue comme ça. Ça l'avait laissé complètement perplexe.

Elle souriait tout le temps, était si calme et maîtrisait la situation...

« On allait enfin passer du temps ensemble. » Son ton était accusateur et un peu enfantin.

Ou plutôt, c'était approprié pour son âge réel.

« J'avais vraiment hâte d'y être, tu sais, » déclara Claudia.

« Euh — Eh bien, je..., » il marmonna vaguement, n'ayant aucune idée de ce qu'il fallait faire.

Claudia s'était retournée en trombe.



« Je suis vraiment désolé ! Je me rattraperai, promis ! » Ayato s'excusa en détresse, mais Claudia garda son silence et sa posture.

Il était sur le point de mettre la tête dans ses mains et d'abandonner cette crise insoluble lorsqu'il remarqua soudain que ses épaules tremblaient légèrement de rire étouffé. « Oh... »

« Je te demande pardon. » Elle gloussa et se retourna, la langue tendue vers lui. « C'était cruel de ma part. »

« Franchement, Claudia, ne fais pas ça. » Ayato s'était presque écrasé sur le sol.

Elle lui fit son sourire serein et serein habituel. « Pardonne-moi, s'il te plaît. J'attendais vraiment ça avec impatience. »

Ayato avait grimacé de culpabilité.

« Pourtant, on ne peut pas laisser Mlle Sasamiya se perdre dans la rue, » continua-t-elle doucement, et lui ouvrit la porte. « Mais tu te rattraperas, n'est-ce pas ? Je te le rappellerai. »

« Oui, m'dame. » Avec un sourire fatigué, Ayato quitta la suite pour se dépêcher vers la station de métro.

Partie 2

« Voyons voir. Je crois qu'elle devrait être quelque part par ici, » déclara Ayato alors qu'il s'orientait dans le paysage urbain.

Ils se trouvaient à l'ouest d'Asterisk, à la périphérie de la zone commerciale. Après avoir rencontré Kirin et appelé le portable de Saya, il l'avait localisée dans ce quartier.

« On va devoir la chercher à pied d'ici. »

« Je suppose que oui, » déclara Kirin, la tête pivotant par-ci par-là.

Ayato avait dit à Saya de ne pas bouger, alors il espérait que la situation ne se détériorerait pas davantage. « On devrait se séparer. On doit la trouver avant qu'il fasse nuit. »

« C'est vrai. Je vais aller voir par là. »

« Merci, Kirin, » déclara Ayato.

« Bien sûr ! » Elle s'inclina poliment devant lui, trotta de l'autre côté de la route et disparut dans les rues.

Même au milieu de la Festa, il y avait peu de touristes si près de la zone de réaménagement. Ayato avait vu plusieurs silhouettes qui ressemblaient à des problèmes, mais il avait attribué cela à leur proximité avec Le Wolfe.

Il se demanda alors si se séparer de Kirin était la meilleure idée, mais il n'y en avait pas beaucoup qui avaient une chance contre elle. Sa réputation d'ancienne élève de premier rang l'avait précédée. Il doutait que quelqu'un soit assez fou pour se battre avec elle.

Le problème était Saya. Il craignait qu'elle ne s'engage dans une sorte d'altercation — plus précisément qu'elle n'en commence une.

Évidemment, sa préoccupation s'étendait principalement à l'autre partie.

Se retenir n'était pas dans la nature de Saya. Plus il y pensait, plus c'était la bonne décision de se séparer et de la chercher.

« D'après ce que j'ai pu voir sur la fenêtre aérienne, elle ne semblait pas être dans une rue principale, » marmonna-t-il. « Donc, je suppose que je dois vérifier les ruelles une par une... »

En soupirant, Ayato se rendit dans une ruelle voisine. C'était un peu humide, faiblement éclairé, avec peu de piétons.

Il avait un peu continué à marcher, mais rien n'avait changé. Alors qu'il décidait de faire demi-tour, il avait cru entendre quelqu'un parler dans l'ombre devant lui.

Il s'arrêta immobile et se tendit les oreilles.

« Ne faites pas... S'il vous plaît... ! ... Laissez-moi partir... ! »

Cette fois, il l'avait entendu. Et ça ressemblait à des ennuis.

Il s'avança pour observer et vit une jeune fille derrière un immeuble, entourée de plusieurs hommes.

C'est —

À la surprise d'Ayato, il avait reconnu les deux parties.

La fille était Priscilla Urzaiz et c'était les hommes qui s'étaient battus avec Irène.

Ayato pouvait deviner ce qui se passait ici.

« Hé, arrête de faire autant de bruit. Nous détestons le travail supplémentaire. »

« C'est vrai. Et ne nous blâme pas pour ça. Blâme ta sœur. »

« *Hmm ! Hmmm !* » Les mains des hommes étouffèrent les cris de Priscilla. Ils lui avaient aussi bloqué les mains. Il y avait cinq

agresseurs en tout.

À en juger par leur bagarre de l'autre jour, Ayato pouvait prendre n'importe lequel d'entre eux sans relâcher ses forces. Mais ce n'était pas si simple avec cinq individus. De plus, il n'était pas question d'y faire face avec force au départ. S'il était impliqué dans des ennuis et des combats de rue, il ne serait pas capable de montrer son visage à Julis. Et s'il était disqualifié de la Festa, il n'y aurait aucun moyen de se racheter auprès d'elle.

Mais il ne pouvait pas non plus s'en aller.

Pas vraiment le choix, pensa Ayato en soupirant. Il était sorti de l'ombre avec des bruits de pas délibérément forts.

« Qui diable êtes-vous !? » L'un des hommes avait remarqué Ayato et avait activé un Lux de type couteau — une réaction inattendue et rapide.

« Oh, personne, je ne fais que passer... Mais pensez-vous que vous pourriez peut-être laisser partir cette fille ? » demanda Ayato.

« Quoi !? » Leurs yeux se fixaient sur lui d'un seul coup.

Ils n'avaient pas l'air d'être du genre à parler rationnellement.

« T'as des couilles, petit, de débarquer comme ça et de nous dire quoi faire. »

Regardant Ayato, les autres hommes activèrent leurs Luxs l'un après l'autre.

Soudain, l'un d'eux pointa du doigt le visage d'Ayato et cria.

« Wôw ! N'est-ce pas le Murakumo ? »

« Le Murakumo — veux-tu parler du premier rang de Seidoukan ? »

« Ce gosse à l'air loufoque ? Es-tu sûr ? »

Pendant un moment, le doute leur traversa le visage.

Ayato n'avait pas manqué l'occasion.

Les prenant par surprise, il se glissa entre eux jusqu'à Priscilla, où elle était retenue contre le mur. Il avait saisi sa main et avait couru à toute vitesse, la tirant plus profondément dans l'allée.

« Hé ! Espèce de petit bâtard — ! »

L'homme qui tenait Priscilla lui avait tendu la main, mais il était trop tard.

« Euh — je — ! » commença-t-elle.

« Cours, c'est tout ! » déclara Ayato.

Les hommes s'étaient lancés à la poursuite avec des cris de colère. Les explications pourraient attendre.

Ayato avait pensé que les allées sinueuses seraient idéales pour tromper les poursuivants, mais en réalité, c'était le contraire. Il était pratiquement aussi perdu que Saya dans cette partie de la ville, alors que les hommes semblaient connaître ces ruelles comme le dos de leurs mains.

« Faites le tour par la droite ! On peut les piéger dans une impasse ! »

« Contactez le patron ! Demandez-lui d'envoyer d'autres gars ! »

Les cris venaient de plus d'une direction. Ils étaient apparemment regroupés vers la zone de réaménagement. « Ça aurait pu mieux se passer... »

S'il brisait son sceau maintenant, ça pourrait l'affecter demain et au-delà. Comme leur match n'avait lieu qu'après-demain, il aurait le temps de récupérer, mais il voulait éviter cela si possible.

Mais il n'aura peut-être pas le choix.

Priscilla interrompit les pensées qui lui traversaient l'esprit en tirant sur sa chemise.

Sans mots, elle montra du doigt un endroit.

« En haut... ? Oh — c'est vrai ! »

Comprenant ce qu'elle voulait dire, il tourna un coin et relâcha sa force juste un instant. Ne se souciant pas de la douleur aiguë qui lui traversait le corps, il avait rapproché Priscilla de lui et avait donné un coup de pied dans le mur pour grimper à un immeuble.

Il y avait peu de grandes structures dans ce secteur. Celui-ci n'avait que quatre étages de haut.

« Hé, où sont-ils allés !? »

« Trouvez-les ! Ils n'ont pas pu aller loin ! »

D'en bas, Ayato pouvait encore les entendre. Tandis qu'il se tenait sur le toit, étouffant son souffle, les hommes reculaient bruyamment. Il expira de soulagement.

Ils comprendraient probablement comment lui et Priscilla s'étaient échappés, mais il avait décidé de rester immobile pour le moment. Heureusement, un château d'eau et d'autres obstacles offriraient un abri parfait pour se cacher.

« Euh, Hmm..., » Priscilla tâtonna maladroitement pour trouver des mots, et Ayato réalisa qu'il s'accrochait à elle depuis tout ce

temps.

« Oh... désolé ! » Il s'était empressé de lâcher prise.

« Non, ne vous excusez pas ! Vous m'avez sauvée ! Merci infiniment ! » Priscilla s'inclina profondément, puis sortit son portable. « Ça vous dérange si j'appelle ma sœur ? »

« Oh, non, allez-y. »

D'un signe de tête, Priscilla s'était mise à tripoter l'appareil. Ayato s'était dit qu'elle devait ajuster la fenêtre aérienne et le volume pour empêcher leur découverte.

Ayato avait cherché des signes d'autres personnes dans la région. S'il tendait les oreilles, il pouvait encore entendre des voix en colère au loin. Mais les choses étaient tranquilles près d'eux.

Ce n'est pas naturel.

Qu'est-ce qui se passe... ?

Bien sûr, c'était préférable à la poursuite par un gang, mais quelque chose d'étrange lui avait paru. Il devait garder l'esprit vif.

« Hum, M. Amagiri... ? » déclara timidement Priscilla.

« Oh, désolé. » Ayato lui avait souri. « Avez-vous pu contacter votre sœur ? »

Elle hocha la tête, l'air rassuré. « Oui ! Elle est en route pour venir me chercher. »

« Bien. On peut reprendre notre souffle tranquillement, » déclara Ayato.

La chose vraiment appropriée à faire aurait été de contacter le garde de la ville, mais Ayato avait supposé que Priscilla devait aussi le savoir. Si elle avait décidé de contacter seulement sa sœur, Ayato n'allait pas la presser à ce sujet.

« Alors... Qu'est-ce qui a conduit à tout ça ? » demanda Ayato. Il avait une idée approximative de ce qui s'était passé, mais pas les détails.

« Je crois que ces hommes viennent d'un casino dans le Rotlicht, » répondit Priscilla.

« Le Rotlicht ? » demanda Ayato.

« Oh — il y a une partie de la zone de rénovation pleine d'entreprises illégales. C'est comme ça que les gens appellent ça, » répondit Priscilla.

« Hein..., » c'était donc ce qui s'était passé dans la zone de rénovation ? Le district central avait beaucoup de casinos légaux. Si les casinos de la Rotlicht fonctionnaient illégalement, ils devaient avoir des raisons.

« Et ces types du casino... Pourquoi en avaient-ils après vous ? » demanda Ayato.

« Eh bien... Ma sœur s'y est bagarrée il y a quelque temps. J'ai entendu dire qu'elle a failli détruire l'endroit, » expliqua Priscilla avec des yeux baissés, apparemment honteux. La seconde moitié de son explication était devenue si faible qu'elle était à peine audible.

Pourtant, Ayato la comprenait parfaitement bien.

Les hommes avaient essayé de se venger d'Irène pour avoir détruit

leur casino. Mais, ne trouvant pas de possibilité avec elle, ils s'en étaient pris à sa sœur, Priscilla, à la place. C'est ce qui semble être l'essentiel de la question.

« Mais s'il vous plaît, ne vous méprenez pas ! Ma sœur — je veux dire, Irène est un peu violente et un peu colérique, c'est sûr, mais c'est vraiment une très gentille personne ! » Priscilla fit un signe de la main pour défendre Irène.

Ayato sentait l'affection que Priscilla éprouvait pour sa sœur et cela le fit sourire.

« Ok. » Il avait ri et avait tendu la main. « Au fait, je suis Ayato Amagiri. Bien que je suppose que vous le saviez déjà. »

« Je suis Priscilla Urzaiz. Je suis désolée que ma sœur ait été si impolie avec vous l'autre jour. » Elle avait souri maladroitement en lui serrant la main.

Après tout, ils faisaient tous les deux partie des équipes favorites pour gagner le Phoenix. C'était impossible qu'ils ne se connaissent pas.

« Je devrais vraiment être capable de me débrouiller toute seule dans une telle situation, mais je ne suis pas aussi forte qu'elle, » déclara Priscilla avec tristesse.

Certes, alors que Priscilla était une Genestella, elle ne semblait guère avoir d'expérience de combat.

En fait, en lui parlant en personne, Ayato doutait que sa personnalité puisse gérer des conflits de toutes sortes.

« Alors, pourquoi avoir choisi de combattre dans le Phoenix ? » demanda Ayato.

« Euh, eh bien..., » Priscilla commença avec hésitation.

« Hé, qu'est-ce que tu crois faire !? »

Entendant cette voix dure derrière lui, Ayato sentit une vague féroce d'intentions meurtrières. Il s'était placé dans une position de combat.

Irène Urzaiz se tenait là, le Gravisheath à la main, flottant dans les airs.

« Irène ! »

« J'espère que tu n'as pas levé le petit doigt sur Priscilla. » Ses yeux étaient ombragés d'hostilité et de suspicion.

« Il ne l'a pas fait ! Je te l'ai dit tout à l'heure ! M. Amagiri m'a sauvée ! » Priscilla s'était précipitée pour expliquer.

Irène n'était apparemment pas d'humeur à l'entendre. « Tais-toi, Priscilla. Pourquoi Ayato Amagiri te sauverait-il ? N'as-tu pas des soupçons ? Il n'a aucune raison de t'aider. En fait, c'est notre ennemi, donc ça aurait été plus logique s'il était parti sans rien faire. »

Elle fixa Ayato avec des yeux aussi profonds et sombres que le crépuscule qui tombait.

« Votre ennemi ? » dit-il. « Peut-être dans l'arène, mais pas *maintenant*. »

« *Hehe !* Des mots si nobles. Tu ne vas pas m'avoir ! » Irène cria en descendant sur le toit. Elle avait lentement soulevé le Gravisheath. « Je ne sais pas ce que tu manigances, mais je vais te faire regretter d'avoir approché ma sœur. »

« Hmm-oh... »

Irène semblait très sérieuse.

Son aura violente avait piqué sa peau. Ayato avait trouvé sa main tendue vers le fourreau du Lux à sa taille.

Ayato était déjà à portée du Gravisheath, et le toit limitait son espace pour courir. Il ne pouvait pas s'y échapper.

Alors —

« Irène... Tu ne le penses pas vraiment, n'est-ce pas ? » Priscilla s'était insérée entre Irène et Ayato et avait regardé sa sœur avec calme. Aussi doux que soit son volume, la colère et la détermination avaient indéniablement assombri son ton.

Tout à coup, la lumière revint dans les yeux d'Irène, et elle désengagea rapidement le Gravisheath. « O-okay ! Je plaisante ! Je plaisantais, calme-toi ! » Couverte de sueur froide, Irène tendit les paumes de ses mains et secoua la tête.

« Es-tu sûre de toi ? N'allais-tu rien faire à M. Amagiri ? » demanda Priscilla.

« Non ! Rien du tout ! » déclara Irène.

« Vraiment ? Promis ? » déclara Priscilla.

« Ouais, ouais, ouais ! Je te le promets ! » déclara Irène.

« D'accord. Bien. » Priscilla avait souri vivement et acquiesça d'un signe de tête.

Irène, pendant ce temps, abaissa les épaules, mais leva ensuite la tête pour regarder Ayato. « Mais j'ai deux questions à te *poser*. »

« Irène ? » demanda Priscilla.

« Je demandais juste ! Je *ne fais que* demander ! Je ne vais rien lui faire ! Ce n'est pas grave, hein ? »

« Hmmmm..., » alors que Priscilla regardait Irène avec suspicion, Ayato gloussa d'un rire mal à l'aise.



« C'est bon, » déclara-t-il à Priscilla, puis il s'était tourné vers Irène.
« Que voulez-vous demander ? »

« D'abord. Les mecs qui traînent là-dessous. Est-ce toi qui as fait ça ? » demanda Irène.

« Faire... quoi ? » Ayato ne comprenait pas la question, alors il avait dû la renvoyer avec l'une des siennes.

Irène lui avait regardé droit dans les yeux pendant un bon moment, puis elle avait poussé un soupir. « Très bien, peu importe. La deuxième question : Priscilla dit que tu es venu par hasard. Mais que faisais-tu dans les ruelles ? »

« J'étais juste..., » Ayato se souvint soudain de la raison pour laquelle il était là en premier lieu. « Oh, c'est vrai ! »

Il avait rapidement sorti son portable et avait appelé Saya. Après quelques sonneries, une fenêtre s'était ouverte pour montrer le visage de son amie.

« Ça va, Saya ? Où es-tu maintenant ? » demanda Ayato.

« *Je vais bien. Je vais bien. Le problème a été résolu il y a peu de temps.* »

« *Oh, Ayato. Je suis contente que tu aies appelé. J'ai trouvé Saya.* » Kirin avait pointé sa tête dans le cadre avec un sourire de soulagement sur son visage.

« Oh, c'est bien, » Ayato mit sa main sur sa poitrine, son esprit de nouveau calme.

Kirin était donc arrivée à Saya avant qu'elle ne cause des ennuis.

« *Et où es-tu, Ayato ?* » demanda Saya.

« Je ne pense pas que je suis très loin de toi, en fait... Kirin, tu veux qu'on se retrouve au même coin ? D'accord. À plus tard. »

Ayato avait fini l'appel et avait rangé son portable. Irène et Priscilla le fixèrent, désorientées.

« C'est tout... Je cherchais une amie à moi qui s'est perdu, » avait-il expliqué.

« Je te l'ai *dit*, Irène, » jubilait Priscilla.

Irène se tenait abasourdie en se grattant la tête, puis elle avait finalement laissé échapper une longue respiration et avaient laissé tomber ses épaules. « *Tch.* D'accord, je suppose que je te revaudrai ça. »

« Ne vous inquiétez pas pour ça. Nous devons tous nous entraider quand les choses deviennent difficiles, » déclara Ayato.

Ayato était complètement sincère, mais Irène secoua la tête, exaspérée. « Ce n'est pas si facile... Je dois te rembourser au plus vite, sinon ça va devenir bizarre. »

Face aux expressions vides d'Ayato et de Priscilla, Irène poussa un autre soupir. En sortant son portable, elle leur avait montré une fenêtre aérienne.

Il affichait le programme du tournoi.

« Oh, c'est vrai. Ils ont dû annoncer les matchs pour le tournoi principal. » Ayato chercha son propre nom par réflexe, et quand il lut le planning, sa mâchoire s'ouvrit.

Phoenix — Quatrième round.

<https://noveldeglace.com/> Gakusen Toshi Asterisk – Tome 3 145 /

Dans l'espace réservé aux adversaires de Julis et Ayato, avec l'écusson de l'école, l'Institut Noir, Le Wolfe, se trouvait les noms Irène *Urzaiz* et *Priscilla Urzaiz*.

Chapitre 6 : La Puissance et son Coût

Partie 1

« D-D-Des problèmes, Monsieur le Président ! »

Alors qu'elle était pâle en raison de l'inquiétude, Korona Kashimaru s'était précipitée dans le bureau du président du conseil des étudiants — jusqu'à ce que ses jambes s'emmêlent et qu'elle tombe à plat sur son visage.

Le bureau de Le Wolfe était situé dans la partie la plus profonde du bâtiment central de l'école. Il n'y avait ni fenêtres ni décorations d'aucune sorte. Il était cependant loin d'être mal meublé. Il n'y avait pas plus d'objets que nécessaire, mais chacune était massive, à la fois imposante et élégante.

« ... Qu'est-ce que c'est ? » Dirk, assis sur une chaise qui engloutissait sa carrure, ne regarda même pas Korona, ne faisant qu'une réponse symbolique alors qu'il parcourait la paperasse électronique devant lui.

« C'est assez soudain, mais Mlle Urzaiz dit qu'elle aimerait vous parler..., » lui dit Korona, en se frottant le bout meurtri de son nez.

Juste au moment où les mots sortaient de sa bouche, la porte du bureau s'était détachée de ses charnières avec une énorme explosion. Elle avait hurlé de terreur.

« Hey, Dirk. Désolée de te déranger. »

Korona se tourna avec précaution pour voir Irène debout dans l'entrée de la porte, tenant le Gravisheath et affichant un sourire intrépide sur son visage.

Au-delà d'Irène, Korona avait vu les membres de la sécurité dans une pile sur le sol.

Gémissant, Korona avait réussi à ramper jusqu'à l'endroit où Dirk était assis et se cacha derrière lui.

« Irène, je suis plus occupé que j'en ai l'air. Je ne vois personne sans rendez-vous. » Dirk avait jeté un coup d'œil sur les documents et il était resté assis sans être inquiet.

« Vraiment ? Alors, faisons vite. » Juste à ce moment-là, Irène frappa nonchalamment avec le Gravisheath.

Le bureau de Dirk s'était divisé en deux, et Korona s'était levée en gémissant.

Dirk n'avait même pas sourcillé. « Qu'est-ce que tu essaies de faire ? »

« C'est à toi que je devrais le demander. Je croyais au moins que tu tiendrais tes promesses, » déclara Irène.

« C'est vrai. Je tiens toujours mes promesses. Sinon, je serais déjà dans un cimetière, » répondit Dirk.

« T'as des couilles pour me dire ça ! » Une aura sanguinaire et maléfique s'éleva du corps d'Irène, et le Gravisheath grogna.

Mais l'instant d'après, elle avait bondi vers l'arrière, s'était accroupie et jeta un coup d'œil prudent dans la pièce.

Elle avait claqué sa langue. « As-tu des chats ici aussi !? »

« Contrairement à toi, je suis un civil ordinaire fragile. C'est normal que je prenne des précautions, » déclara Dirk.

Le « Chat » était un nom de code pour les étudiants appartenant à Grimalkin, une organisation qui entreprenait des activités secrètes sur ordre direct du conseil des étudiants. Korona n'avait jamais vu un chat, elle ne savait même pas comment l'organisation fonctionnait. Tout ce qu'elle savait, c'est qu'ils étaient divisés en Yeux d'Argent, qui opérait dans l'école, et Yeux Dorés, qui se concentraient sur la collecte de renseignements et les opérations en dehors de l'école.

Ses genoux se déformant de peur, Korona avait essayé de les repérer — mais elle n'avait vu personne d'autre que Dirk et Irène. Il n'y avait vraiment nulle part dans cette pièce où se cacher.

Malgré tout, Irène semblait sentir leur présence et restait encore prudente, préparée au combat.

« Eh bien, voyons pourquoi tu penses que j'ai rompu ma promesse, » déclara Dirk de son siège.

« Priscilla a été attaquée aujourd'hui. Ne fais pas comme si tu ne savais pas, » déclara Irène.

« Oh, ça, » déclara Dirk avec désinvolture, comme s'il se souvenait d'un événement insignifiant. « Tu ne me suspectes pas, n'est-ce pas ? De toute façon, ce n'était pas les idiots de Rotlicht ? C'est quelque chose que tu as commencé. »

« Oui, je l'ai fait. Mais la protection de Priscilla était incluse dans notre contrat. Vas-tu me dire que tu as oublié cette partie ! ? » demanda Irène.

« Bien sûr que non, » répondit Dirk. « *Mon* groupe sait qu'il ne faut

pas vous attaquer, toi ou ta sœur, et je leur ai dit de donner une leçon à ceux qui vous ont attaqué l'autre jour. Mais il y a ceux de notre école qui refusent toujours de m'obéir. Tu le sais bien. »

« Alors pourquoi les laisses-tu faire ce qu'ils veulent ? Occupe-toi d'eux. » Après s'être un peu calmée, Irène s'était jetée sur le canapé tout en regardant Dirk de haut.

« Même les idiots peuvent être utiles, » répondit Dirk.

« Utile... ? D'accord, peu importe. Dirk, je croyais que les Chats étaient censés être avec Priscilla quand je ne suis pas là. Qu'est-ce qu'ils faisaient !? » demanda Irène.

« Oui, je lui ai assigné des Chats. Je suppose qu'ils étaient un peu en retard cette fois-ci, » déclara Dirk en s'ennuyant.

« Un peu en *retard*... ? » La lueur menaçante brilla de nouveau dans les yeux d'Irène.

« C'est une régénératrice de toute façon. Et si elle se fait un peu tabasser, quelle importance ? » demanda Dirk.

Lentement, silencieusement, en gardant la tête baissée, Irène se leva et souleva facilement le Gravisheath.

La faux violette vibrait dans ses mains. Korona avait l'impression que l'arme gloussait.

« ... *Meurs*. » Sa voix était sans émotion, inorganique.

Mais la faux était descendue d'un coup assez vite pour couper le vent.

Sa pointe s'était dirigée vers la gorge de Dirk avec une précision extrême. Au tout dernier moment, cependant, elle avait changé de

direction, comme si elle était bloquée par un mur invisible.

Pourtant, la lame avait éraflé le visage de Dirk, laissant une trace rouge sur sa joue.

Irène avait pris du recul pour se préparer à la prochaine attaque. La tête encore inclinée, elle avait de nouveau préparé le Gravisheath.

« Hmph. Cette chose t'a mis la main dessus..., » Dirk grogna — comme il le faisait souvent — puis éleva brusquement la voix. « Hé, Irène. Qui souffrira le plus quand je serai parti ? »

À ce moment-là, Irène se leva la tête avec un petit souffle, comme si elle reprenait connaissance. La phosphorescence pourpre du Gravisheath s'était légèrement affaiblie.

« Oui, les Chats étaient un peu en retard dans ce cas, mais ils sont arrivés sur les lieux à temps. Ils n'ont tout simplement pas pu sortir au grand jour parce que ce gosse de Seidoukan s'est impliqué. On ne peut pas les laisser les voir. Tu le sais, n'est-ce pas ? » déclara Dirk.

« Bien sûr. Mais le fait est que : c'est lui qui l'a sauvée, » déclara Irène.

« D'accord, et alors ? Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? » demanda Dirk avec insouciance, en se penchant en arrière sur sa chaise jusqu'à ce qu'elle craque.

« Maintenant, c'est dur pour moi de me battre contre lui, » s'écria Irène. « Je vais arranger les choses de mon côté et je ne veux pas entendre tes pleurnicheries. »

« Fais ce que tu veux. » Irrité, Dirk l'avait chassée comme un chien

errant.

« Hmph. Désolée de te déranger, » déclara Irène sèchement, et elle quitta la pièce.

Dès qu'elle l'eut fait, l'atmosphère se détendit et Korona poussa un long soupir. « C'était effrayant. »

Son soulagement fut de courte durée. La voix dure de Dirk était venue comme une épine dans son oreille. « Hé, Korona. Quelle heure est-il ? »

Korona se leva en urgence et vérifia rapidement l'horloge. « Il est un peu plus de 18 h, monsieur ! »

« Je suppose que ça marche. Lis-moi mon avenir, » déclara Dirk.

« Hein ? Tout de suite ? » Korona regarda Dirk avec surprise. « Ne devrions-nous pas d'abord nettoyer... ? »

En raison de Irène, le bureau était en désordre. Le bureau était cassé en deux, le tapis était en lambeaux et le canapé était renversé. La scène était loin d'être rassurante.

Dirk n'avait pas l'air de s'en soucier. « Ne m'oblige pas à me répéter, » déclara-t-il froidement.

« O-Oui, monsieur ! Désolée, monsieur ! Je vais le préparer tout de suite ! » Korona avait sorti un jeu de cartes de Tarot de la poche intérieure de son uniforme et les étendit sur le sol.

« Et que veux-tu que j'augure ? » demanda-t-elle timidement.

Dirk se plaça avec les bras croisés et répondit sans détour. « Comme d'habitude. Tout ce que tu peux voir. »

« OK..., » perplexe, Korona commença à mélanger les cartes.

Raconter la bonne aventure était l'un de ses nombreux passe-temps. Elle n'avait pas de formation formelle et son style était surtout autodidacte. Malgré son enthousiasme, ses fortunes s'étaient rarement réalisées — enfin, presque jamais. Pourtant, à cette heure-là, Dirk lui ordonnait tous les jours de lire les cartes.

C'était bien avec Korona, mais le problème était que Dirk ne lui avait jamais dit *ce qu'il voulait qu'elle cherche*. Normalement, on faisait des lectures basées sur une sorte de demande, donc le manque de direction donnait toujours du fil à retordre à Korona.

« Oh — c'est un gâchis de laisser passer cette chance, alors que dirais-tu de prédire comment les sœurs Urzaiz se comporteront dans le Phoenix ! » Korona avait applaudi face à sa propre idée brillante.

Après s'être inquiétée pendant un certain temps, elle décidait habituellement de choses insignifiantes comme le menu du souper du soir ou le temps qu'il ferait le lendemain. Mais aujourd'hui, il s'était avéré qu'il y avait un sujet parfait.

« D'accord. Je vais commencer..., » Korona ferma les yeux et commença à réarranger les cartes, les sentant par le toucher.

Ce faisant, un cercle magique bleu-blanc s'était formé autour d'elle, attirant une énorme quantité de mana.

Korona elle-même ne le savait pas, choisissant et retournant cinq cartes les yeux fermés.

« C'est fait ! » Dès qu'elle avait fini de retourner les cartes, le cercle magique avait disparu.

« Voyons voir. Le Fou est debout, et le Soleil à l'envers, et..., » elle a lu les cartes retournées une par une, puis avait regardé Dirk d'un air radieux. « C'est génial, M. le Président ! Les cartes disent que Mlle Urzaiz et sa sœur vont tout gagner ! »

« Hmph. C'est parfait, » murmura Dirk, comme si ce résultat était évident, puis bougea de la main. « Korona, passe-moi l'un des vice-présidents. Peu importe qui c'est. Tu peux rentrer chez toi jusqu'à demain. »

« Euh, bien sûr. Compris. » Korona rangea rapidement ses cartes de tarot et quitta le bureau du président avec un salut.

Dirk dirigeait le conseil des étudiants de Le Wolfe comme une dictature. Il se composait de trois vice-présidents et de plusieurs greffiers. Ils l'avaient aidé dans son travail d'une façon qui ressemblait davantage à des emplois de secrétariat que le rôle de Korona. Elle ne faisait que des courses et des petits boulots.

« Le président aime bien se faire dire la bonne aventure, » murmura Korona en se dirigeant vers la salle du conseil remplie d'officiels étudiants.

Pendant ce temps, Dirk était assis seul dans le bureau du président, les bras croisés, profondément enfoncé dans ses pensées.

La fortune de Korona était claire. Le résultat serait inévitable. Il devait faire quelque chose.

« Je suppose que je dois être prêt, » murmura-t-il, et il avait sorti un appareil mobile noir du bureau de l'exécutif détruit.

L'appareil appartenait à Dirk, mais ce n'était pas directement le sien. La seule personne autorisée à l'utiliser était le président du

conseil des étudiants de l'Institut Noir, Le Wolfe.

Dirk y avait touché quelque chose. Aucune fenêtre aérienne ne s'était ouverte, cette communication se ferait uniquement par la voix.

« Passez-moi le Numéro Sept des Yeux d'Or, » dit-il d'un ton laconique.

Après un moment de pause, une voix calme et lugubre répondit.

Partie 2

« ... Elle t'a invitée à dîner ? Ne me dis pas que tu as accepté ? » demanda Julis.

« Eh bien, oui. »

Julis fixa Ayato avec incrédulité, puis s'effondra sur le sol de la salle d'entraînement, la tête dans ses mains. « Tu es incroyable... »

Incapable de former les mots pour finir sa phrase, elle était restée littéralement sans voix.

Ayato aurait pu anticiper cette réponse. Il n'avait pas essayé de trouver d'excuses.

Julis était restée un peu recroquevillée, puis s'était finalement levée et avait secoué la tête. « Non, ce n'est pas grave. Si je dois être près de toi, je dois m'habituer à ce genre de choses. Très bien. Je me suis mise dans le pétrin. » Elle avait fait un sourire serré. « Explique-moi encore une fois exactement ce qui s'est passé. Une chose à la fois. »

« Hier, j'ai vu Priscilla se faire attaquer. Puis, quand je l'ai aidée, Irène a voulu m'attaquer. Puis, nous avons dissipé le malentendu,

et Priscilla a insisté sur le fait qu'elle voulait me rembourser d'une façon ou d'une autre... » Ayato comptait chaque étape sur ses doigts.

« Et savais-tu à ce moment-là, » demanda Julis, « que ces deux-là étaient nos adversaires pour le prochain match ? »

« Oui. Irène me l'a dit, » répondit Ayato.

« Et tu as quand même accepté leur invitation ? » demanda Julis.

« Je n'étais pas sûr non plus, mais je ne pouvais pas les rejeter. » Ayato s'était gratté la joue. « Je veux dire que nous pourrions être ennemis à la Festa, mais pas en dehors de ça... »

« Tu es trop mou ! » cria Julis, l'épinglant d'un air renfrogné. « Je n'ai pas besoin de te rappeler Silas Norman. Cette ville est une fosse de concurrences féroces et sans gentillesse. Il y a d'innombrables étudiants qui encadreraient ou tromperaient les autres pour leurs propres fins. Et si c'était un piège ? »

« Je... Je suis sûr que c'est bon. Elles n'ont pas l'air d'être de mauvaises personnes... bien que je suppose qu'Irène pourrait être un peu effrayante, » répondit Ayato.

« C'est pour ça que je te dis que tu es trop mou. Le monde serait un endroit simple si chaque intrigant avait l'air d'une mauvaise personne. Ne fais pas confiance aux gens si facilement, » déclara Julis.

Ce qu'elle disait paraissait assez raisonnable à Ayato. Mais quand même... « Et toi, Julis ? » demanda-t-il.

« Quoi ? »

« On fait équipe pour le Phoenix, mais si on se battait dans le

Lindvolus, on serait ennemis. Est-ce que je devrais aussi me méfier de toi ? » demanda Ayato.

Ayato n'avait pas l'intention de participer au Lindvolus. Sa seule raison de se battre maintenant était d'aider Julis, donc sa question était purement hypothétique.

Elle avait flanché face à la question si brusque. « Euh... Eh bien... »

C'était un peu injuste, mais efficace.

Julis vacilla, semblant en conflit, et finit par pousser un long soupir résigné. « Bien. Fait comme bon te semble... Mais à une condition ! »

« Condition ? » demanda Julis.

Julis avait levé un doigt et elle avait déclaré. « Je me joins avec toi à table. »

Le lendemain soir, ils se rendirent à l'adresse que Priscilla avait donnée à Ayato — un appartement dans le quartier résidentiel.

L'immeuble n'était pas tout à fait un complexe d'appartements de luxe, mais il était propre, élégant et soigné.

« Je me demandais dans quel restaurant elles t'avaient invité, » déclara Julis. « Pourquoi leur appartement ? »

« Je n'en ai aucune idée. » Ayato était aussi surpris que sa partenaire. Il ne pouvait pas dire de quoi il s'agissait.

« C'est peut-être vraiment un piège..., » déclara Julis.

Julis traîna derrière lui, méfiante, alors qu’Ayato se dirigeait vers l’appartement indiqué.

La porte s’était ouverte et une Priscilla vêtue d’un tablier les salua avec un large sourire.

« Bienvenue ! Vous devez être Mlle Riessfeld. Je suis désolée de ne pas avoir pu me présenter l’autre jour, » déclara Priscilla.

« Oh, euh, non — moi aussi..., » déclara Julis.

« Entrez, je vous en prie ! Le dîner sera bientôt prêt, » déclara Priscilla.

Pendant que l’hospitalité de Priscilla désarmait Julis, le couple entra pour trouver une table à manger dans un salon bien rangé. Irène était assise d’une manière terne à table. Naturellement, elle ne portait pas son uniforme. Elle était habillée d’un jeans et d’un T-shirt.

« Salut, » Irène leur avait offert un regard et un salut brusque, puis avait rapidement détourné les yeux. Elle était contre le fait d’inviter Ayato au début, donc son attitude était compréhensible.

Son comportement était en contraste extrême avec celui de Priscilla, mais cela semblait en soi mettre Julis à l’aise.

Sa confiance habituelle revenant sur son visage, Julis s’était assise de l’autre côté de la table d’Irène.

« Bienvenue, Lamilexia. Est-ce ainsi que vous nous saluez après nous avoir invités ? » demanda Julis.

« Je ne me souviens pas t’avoir invité, Sorcière des Flammes Resplendissantes, » répliqua Irène.

« Eh bien, ce garçon exceptionnellement gentil est mon partenaire. Je ne veux pas qu'il ait des ennuis. Alors me voilà, » déclara Julis.

Irène sourit. « Ooh, quelle prévenance ! Quoi, es-tu la mère d'Amagiri ? »

« Excusez-moi ? Sa mère ! ? » s'écria Julis.

Julis et Irène continuèrent à se chamailler, mais curieusement, il y avait que peu d'animosité entre les deux femmes. Elles semblaient toutes les deux avoir compris les limites.

Peut-être qu'elles s'entendent bien à leur façon, pensa Ayato, en prenant place à côté de Julis.

C'est là que Priscilla avait apporté leur dîner. « Désolée de vous avoir fait attendre ! »

Elle avait disposé de nombreux plats empilés sur de petites assiettes. Ayato pensait qu'ils devaient être des amuse-gueules.

« Salade de pois chiches et tomates, pommes de terre à l'aïoli, crevettes sautées à l'ail et aux piments forts, et champignons ajillo. »

« Ooh, maintenant on parle ! » Avec un sourire qu'Ayato n'avait jamais vu sur son visage auparavant, Irène s'empressa d'attraper la nourriture, mais Priscilla lui enleva la main.

« Irène ! Attention à tes manières, » déclara Priscilla.

« Aww. Franchement, c'est quoi le problème ? » s'écria Irène.

« C'est une grosse affaire ! Ce dîner est pour remercier M. Amagiri, et si tu commences à manger d'abord... Hé ! » s'écria Priscilla.

« *Mais j'ai faim, moi !* » Ignorant la réprimande de Priscilla, Irène avait pris des bouchées d'un plat après l'autre.

« Franchement, Irène !? » s'écria Priscilla.

Julis gloussa et chuchota à l'oreille d'Ayato, « Lamilexia se montre hospitalière à sa manière. »

« Hein ? »

« Elle est comme le goûteur royal. » Les épaules de Julis tremblèrent d'un rire silencieux.

« Allez-y, commencez. La cuisine de Priscilla est géniale. » Irène avait continué à remplir la bouche, ne laissant aucun doute sur son appétit sain.

Priscilla avait admis sa défaite en soupirant et s'était tournée vers ses invités. « Désolée pour tout ça. »

« Non, vraiment, ça ne nous dérange pas, » déclara Ayato. « Eh bien, mangeons. »

Bien que leur repas ait commencé avec désinvolture, Irène n'avait pas exagéré.

« C'est vraiment bon, » murmura Julis, surprise après une bouchée de champignons.

En effet, chaque plat était exceptionnellement délicieux. Ce n'était pas une cuisine gastronomique haut de gamme, mais les saveurs étaient chaleureuses et relaxantes. Ce qui n'était pas pour autant fade — chaque plat avait une tournure qui le rendait intéressant.

« Oh — merci, » dit Priscilla.

« Mhm ! Je vous l'avais dit, » Irène avait fièrement gonflé sa poitrine.

« Vous savez que je ne *vous* louais pas, n'est-ce pas ? » Julis avait dit cela en faisant une fausse exaspération, mais il était clair qu'Irène prenait énormément de joie dans les compliments adressés à sa sœur.

« C'est peut-être une question bizarre à ce stade, mais... pourquoi avez-vous un appartement ? » Ayato avait finalement pensé à le demander.

Irène, qui glougloutait dans son verre, répondit sans ménagement. « C'est mon appartement. D'habitude, je suis là. Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Habituellement... ? Et votre dortoir ? »

Les six écoles d'Asterisk avaient toutes des dortoirs. En règle générale, les étudiants n'étaient pas autorisés à vivre dans la ville actuelle.

« C'est un privilège pour les élèves de Première Page de Le Wolfe. Je veux dire, évidemment c'est sous la table, » déclara Irène.

« Et je m'arrête de temps en temps pour cuisiner et nettoyer pour elle, » dit Priscilla avec un sourire ironique. « Irène ne retourne presque jamais à son dortoir... Mais pour ça, c'est pratique. On ne peut après tout pas vraiment vous inviter dans Le Wolfe. »

« C'est beaucoup de liberté... je suppose que c'est fidèle au style de Le Wolfe, » dit Julis.

« Mais pourquoi avez-vous pris une chambre ici ? » Ayato se demandait si les dortoirs de Le Wolfe n'étaient pas une mauvaise

situation de vie, mais il s'était vite rendu compte qu'il avait une mauvaise idée.

« ... Le Rotlicht n'est pas très loin d'ici. C'est pratique, » déclara Irène, un peu mal à l'aise, même si elle continuait à dévorer son dîner.

« Je vois. Pour votre vie nocturne, » commenta Julis.

Irène grogna encore plus. « Ce n'est pas pour s'amuser. J'ai besoin d'argent, alors je le gagne. »

« L'argent... ? » Julis s'arrêta. « Oui, j'ai eu des nouvelles d'Ayato — vous n'étiez pas bien avec un casino illégal. »

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Irène.

« Il y a d'autres façons de gagner de l'argent. Pourquoi s'impliquer dans quelque chose d'aussi dangereux ? » demanda Julis.

« D'autres moyens, hein ? J'aimerais beaucoup que tu m'en parles, » dit Irène en se dépréciant un peu.

« Pourquoi aurais-je besoin de vous le dire ? N'est-ce pas la raison pour laquelle vous vous battez dans le Phoenix ? » demanda Julis.

« Oh, c'est vrai. Tu es venue dans cette ville pour de l'argent, n'est-ce pas ? Sorcière des Flammes Resplendissantes, » déclara Irène.

« Comment le savez-vous ! ? » demanda Julis.

« Nous avons un service de renseignement assez décent. » Irène ricana d'avoir pris Julis par surprise. « Mais pour des raisons différentes, je viens d'un endroit différent, tu sais. Même si je gagne le Phoenix, ils n'exauceront pas mon vœu. C'est le marché

que j'ai passé. »

« Quel marché ? » dit Julis d'un air suspicieux.

Le regard d'Irène s'était un peu tourné vers Priscilla.

« Oh, je devrais aller voir le four. » Avec un sourire maladroit, Priscilla se leva et alla à la cuisine.

Une fois sa sœur partie, Irène soupira, et sa chaise grinça en se penchant en arrière. « Je suis donc un pion pour Dirk Eberwein, le président du conseil des étudiants de l'Institut Noir de Le Wolfe. Il y a quelque temps, je lui ai emprunté beaucoup d'argent, alors il a déjà exaucé mon vœu. Et maintenant, je suis ses ordres pour le rembourser petit à petit. »

« Le Roi surnois..., » déclara Julis, l'air dégoûté.

Ayato avait aussi entendu le nom. Il savait qu'il appartenait à une personne ayant l'une des pires réputations de tout Asterisk. Ayato avait entendu d'innombrables mauvaises rumeurs sur cet homme, mais pas une seule bonne.

« Selon l'accord, je ne peux me battre dans la Festa qu'avec sa permission, et même si je gagne, je ne peux pas utiliser la récompense pour le rembourser. Je suppose qu'il veut que je sois son serviteur le plus longtemps possible. C'est un sale type. » Irène haussa les épaules. « Mais je ne veux pas travailler pour lui pour toujours. Je travaille donc nuit après nuit pour le rembourser le plus vite possible — sang, sueur et larmes. »

« Lui devez-vous vraiment autant d'argent ? » demanda Ayato.

« Je ne sais même pas combien de décennies ça prendrait si je travaillais honnêtement, » répondit Irène.

C'était une sacrée somme.

« Je vois. Donc, la raison pour laquelle vous êtes dans le Phœnix pour commencer, c'est l'œuvre d'Eberwein, » déclara Julis. « Je suppose que vous avez un autre objectif que gagner ? »

Irène sourit, puis regarda Ayato. « Bingo. L'ordre que Dirk m'a donné... est de t'écraser, Ayato Amagiri. »

« Quoi !? » Julis se leva, mais Irène ne montra aucun signe d'hostilité.

Du moins, pas encore.

« Pourquoi nous le dites-vous ? » demanda Ayato.

Même si c'était vrai, elle n'avait aucune raison de le leur dire.

« J'ai toujours mon propre code d'honneur. Je te suis redevable d'avoir sauvé Priscilla. J'aurais l'impression d'être dans la merde en te combattant avec ça au-dessus de ma tête. Assieds-toi et écoute, sorcière. Je ne vais pas vous attaquer ici, » déclara Irène.

« Pourquoi Eberwein en a-t-il après Ayato ? » Toujours sur ses gardes, Julis s'était lentement assise.

« Selon Dirk, il veut s'occuper d'Amagiri maintenant parce que son Orga Lux pourrait être un problème, » répondit Irène.

« Le Ser Veresta ? C'est un Orga Lux puissant, mais pourquoi aller aussi loin ? » demanda Julis.

Irène acquiesça d'un signe de tête en accord avec les doutes de Julis. « Je m'interroge moi-même à ce sujet. Dirk est aussi froid, basané et sale qu'il en a l'air, mais il n'est pas incompetent. Ou un lâche. Si l'épée l'inquiète à ce point, c'est qu'il doit y avoir autre

chose. » Puis elle s'était tournée vers Ayato. « Je ne sais pas ce que Dirk prépare, mais il y a quelque chose que j'ai compris en l'entendant parler. Je pense qu'il a déjà vu quelqu'un d'autre qui pourrait utiliser cet Orga Lux. »

Ayato avait failli bondir.

« Ce qui est bizarre. Si l'on regarde le dossier d'utilisation publique, personne n'a utilisé cet Orga Lux depuis plus de dix ans. Alors, quand et où l'a-t-il vu en action... ? » demanda Irène.

Le cœur d'Ayato battait fort.

Cela ne pouvait que signifier que Dirk Eberwein connaissait la dernière personne qui avait utilisé le Ser Veresta — la sœur d'Ayato, Haruka Amagiri.



« J’ai pensé que ça avait peut-être un rapport avec la raison pour laquelle il en avait après toi. En me basant sur cette réaction, je suppose que tu étais au courant, » déclara Irène.

« Oui, je pense que oui, en tout cas. Merci, » déclara Ayato.

Ayato était venu à Asterisk pour chercher son propre chemin. Sa sœur avait quitté la maison de son plein gré, et elle devait avoir ses raisons. Ce n’était pas qu’il devait la trouver. Il avait foi en elle.

Toujours... Il ne pouvait pas nier qu’il voulait la retrouver. Surtout maintenant qu’il avait un indice.

« Bien. Alors on est quittes. » Irène avait l'air d'avoir l'esprit tranquille.

Juste à ce moment-là, Priscilla était sortie de la cuisine avec une grande casserole en fer. « Merci d'avoir attendu. C'est de la paella aux fruits de mer et champignons. »

Grésillant d'un arôme sucré, le plat promettait d'être absolument délicieux.

« Mhm ! La paella de Priscilla est un véritable chef-d'œuvre. Vous feriez mieux d'en profiter, » dit fièrement Irène.

Priscilla avait rougi. « Franchement, sœurlette. Dépêche-toi de servir nos invités. »

Sœurlette...

En les regardant toutes les deux, Ayato sentit en lui une émotion inexprimable.

Partie 3

« Eh bien, je suppose que nous devrions bientôt y aller, » déclara Ayato.

« Oui, allons-y, » Julis était d'accord avec lui.

Après avoir bu leur café après le dîner, les deux individus avaient échangé un regard et ils s'étaient levés.

« Oh, vous partez déjà ? Vous pourriez rester et vous détendre un peu..., » déclara Priscilla.

Priscilla avait essayé de les retenir, mais Irène l'avait arrêtée.

« Arrête, Priscilla. Peu importe à quel point on est intimes, on se battra demain. On a tous les deux obtenu ce qu'on voulait faire. Alors, ça suffit, » déclara Irène.

« Mais —, » déclara Priscilla.

« Désolée, ce n'est rien de personnel, » dit Irène à Ayato, « Mais je travaille toujours pour Dirk. Maintenant que nous t'avons remboursé, nous allons tout faire pour te battre à plate couture demain. Si tu n'aimes pas ça, tu peux te retirer. »

« Ne soyez pas trop dur avec moi, » répondit Ayato, essayant de sourire, et se mit à partir.

« Oh, s'il vous plaît, laissez-moi vous raccompagner... ! » Priscilla avait trotté après lui, et Irène n'avait fait aucun effort pour l'arrêter.

« Merci pour le dîner, Priscilla, » déclara-t-il. « C'était délicieux. »

« Oh, ce n'était rien. Euh... Je suis désolée pour ma sœur. » Chagrinée, Priscilla était sur le point de s'excuser, mais Julis l'avait gentiment retenue.

« Non, je peux comprendre la position de Lamilexia. On va aussi faire de notre mieux demain. J'espère que vous ne pensez pas trop de mal de nous, » déclara Julis.

« Oh... Je vois, » dit Priscilla, effondrée.

« Vous n'aimez pas vraiment vous battre, n'est-ce pas, Priscilla ? » demanda Ayato.

Ce serait naturel pour un étudiant ordinaire, mais pour un étudiant d'Asterisk — et surtout d'un étudiant de Le Wolfe — cela faisait d'elle une anomalie.

Il était indéniable qu'un tablier convenait beaucoup plus à la personnalité de Priscilla qu'une arme.

Le genre de fille ordinaire qu'on pouvait trouver presque n'importe où — était la vraie Priscilla Urzaiz.

Qu'est-ce qui amènerait une telle fille sur la scène de Phoenix... ?

« Ma sœur se bat pour moi. Ce serait une erreur de fuir cela, » déclara Priscilla.

« Même si elle boit votre sang ? » demanda Julis sans ménagement.

Ayato était encore sous le choc de ce petit détail.

Priscilla secoua la tête. « Ce n'est rien du tout. Irène m'a protégée toute ma vie. Je suis heureuse de pouvoir l'aider. C'est juste que... » Elle s'était arrêtée de parler.

« Juste quoi ? » Ayato lui avait demandé.

« ... Quand Irène utilise le Gravisheath, elle me fait peur. » La voix de Priscilla était à peine audible. « Au début, je pensais que c'était parce qu'elle n'était pas habituée à l'arme, mais... quand elle utilise cette chose, elle est si sauvage. Comme si c'était une autre personne. Et dernièrement, la situation ne cesse de s'aggraver... »

Elle continua à murmurer à elle-même, puis leva les yeux avec un soupir.

« Je suis vraiment désolée ! Oh, je dis n'importe quoi..., » s'excusa-t-elle, agitant frénétiquement les mains.

Ils étaient arrivés à la sortie, alors Ayato et Julis s'étaient séparés de leur hôte.

« Au revoir, » dit Ayato, saluant Priscilla en s'inclinant poliment. Lui et Julis avaient quitté l'immeuble.

Ils marchaient dans les rues éclairées la nuit. « Qu'en penses-tu, Julis ? » Ayato s'était aventuré à parler de ça après un moment.

« À propos du Gravisheath ? Je ne sais pas. Il me semble que Lamilexia est sauvage dès le départ, donc je ne peux pas faire la différence — ne me dis pas que tu as de la peine pour elles ? » demanda Ayato.

« Je n'en ai pas... Enfin, j'en ai, mais ce n'est pas ce que je veux dire, » déclara Ayato.

Voyant Ayato boudier, Julis haussa les épaules avec un sourire maladroit.

« Je plaisante, » lui avait-elle dit. « Je sais ce que tu essaies de dire, mais le fait est qu'on ne peut rien faire. »

« ... Oui. Tu as raison, » déclara Ayato.

« Nous avons nos propres batailles à mener. Nous devons d'abord nous concentrer là-dessus, » déclara Julis.

« *Mon Dieu, Ayato. De quoi as-tu besoin à cette heure de la nuit ?* »

Après son retour dans sa chambre, Ayato avait appelé le portable de Claudia. La fenêtre aérienne s'était ouverte après une longue pause.

Eishirou était parti depuis plusieurs jours en vacances d'été, alors Ayato avait leur chambre pour lui tout seul.

« Désolé de t'appeler si soudainement, Claudia. Je voulais juste te demander quelque chose, » déclara Ayato.

« *Vraiment ? Je suis contente de l'entendre. Qu'est-ce que ça pourrait être ?* »

« C'est à propos des Orga Luxs. »

Le visage serein de Claudia se resserra légèrement. « *Je vois. Alors ce serait mieux si nous nous rencontrions en personne. J'aimerais te dire que je pourrais te rencontrer maintenant, mais malheureusement mon emploi du temps est encore plein. Je ne serai libre que très tard, d'accord ?* »

« Bien sûr, tout ce qui te convient, » déclara Ayato.

« *Dans ce cas... rencontrons-nous à minuit ce soir, dans ma chambre.* »

« Euh... Euh, d'accord. »

Ayato préférait éviter de se faufiler dans le dortoir des filles, mais il n'était pas en mesure d'être difficile.

« Au fait, Claudia... Te sens-tu bien ? » demanda Ayato.

« *Hmm ? Pourquoi cette question ?* »

« Tu as l'air un peu fatigué, c'est tout. »

Son sourire était plus calme que jamais, mais il lui manquait un peu de sa verve habituelle.

Claudia plissa les sourcils alors qu'elle était vraiment surprise — une rareté pour elle. « *C'est... perspicace de ta part.* »

« Oh, non, j'avais juste un pressentiment. »

Elle rit doucement. « *Mais je ne suis pas sûre que tu sois aussi observateur. Mais je suppose que tu fais attention à moi.* » Cette pensée semblait lui remonter le moral. « *J'ai été submergée de travail, mais je vais bien. J'apprécie ta sollicitude. On se voit plus tard.* »

Après la fermeture de la fenêtre aérienne, Ayato avait vérifié l'heure. L'horloge analogique indiquait neuf heures.

« Elle travaille si tard... Le président du conseil des élèves n'est pas un travail facile, hein ? »

Le match était demain et Ayato voulait se reposer. Mais il n'y avait aucune garantie qu'il serait en mesure de contacter Claudia avant cette date.

« J'espère que je réfléchis un peu trop, » murmura-t-il à lui-même et jeta un coup d'œil par la fenêtre. La lune était grosse et étrangement rouge dans le ciel.

Peu importe combien de fois Ayato s'était faufilé dans le dortoir des filles la nuit, il n'avait jamais pu s'y habituer.

Transpirant nerveusement, il avait réussi à monter dans la chambre de Claudia et à frapper à sa fenêtre.

Il semblait déverrouillé, mais il n'y avait pas eu de réponse — tout comme la dernière fois.

Il pouvait difficilement rester là, le dos collé au mur de l'immeuble pour toujours, alors il s'était avancé vers l'intérieur pour trouver quelques taches lumineuses qui flottaient dans l'ombre de la pièce. Plusieurs fenêtres aériennes avaient été laissées ouvertes.

En tendant les yeux, il pouvait voir Claudia endormie face contre terre sur le bureau. Il y avait une beauté presque mystique dans la façon dont la lumière pâle des fenêtres aériennes illuminait sa silhouette.

La vue le captiva un moment, mais bientôt Ayato remarqua qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas. L'expression de son visage était étrangement intense pour un sommeil ordinaire.

Ses sourcils étaient serrés et des gémissements douloureux s'échappaient par intermittence de ses lèvres roses.

Est-ce qu'elle fait un cauchemar... ?

Il devrait la réveiller de toute façon. Alors qu'Ayato avait ouvert la bouche pour s'adresser à elle, deux bandes argentées de lumière coupèrent à travers l'obscurité pour l'attaquer.

C'était par chance qu'il avait eu assez de temps pour les éviter. Dans son état normal, il était à peine capable de se soustraire à une telle frappe. Son pouvoir étant scellé, le court laps de temps qu'il avait fallu à l'Orga Lux de Claudia pour s'activer et sortir ses lames l'avait sauvé.

« Claudia... ? » Ayato l'appela alors qu'il reculait contre le rebord de la fenêtre, toujours incapable de saisir la situation.

Ne répondant pas, Claudia se leva comme un fantôme et prépara les étranges lames jumelles qu'elle tenait avec ses bras pendants — la Pan-Dora.

Le clair de lune entrant par la fenêtre révélait sa silhouette, mais sa tête était baissée, cachant l'expression sur son visage.

« H-hey, attends ! Claudia ! »

Elle s'était mise à bouger comme si de rien n'était.

Ses pas semblaient lents, mais l'instant d'après, elle était déjà sur lui. Ayato avait relâché sa puissance pendant une fraction de seconde pour esquiver les lames qui frappaient des deux côtés.

— C'est du moins ce qu'il pensait.

« Augh ! »



Les lames qu'il avait voulu éviter avaient dessiné des croissants dans l'air et avaient été balancées à quelques centimètres de son visage. C'était comme s'ils avaient anticipé ses mouvements.

Il s'était éloigné de la deuxième attaque avec seulement un cheveu de distance, mais il avait perdu l'équilibre et était tombé sur le dos. Ne s'arrêtant jamais dans son mouvement fluide, Claudia monta à cheval sur lui et leva silencieusement les deux épées au-dessus de lui.

« Claudia ! »

Appelant son nom pour la troisième fois, Ayato avait tendu la main en désespoir de cause. Ses doigts avaient à peine effleuré sa joue.

Son corps avait convulsé une fois, et ses bras levés s'étaient arrêtés.

« Aya... to ? »

Pendant quelques instants, Claudia avait regardé Ayato de haut en bas. Puis elle s'était réveillée avec un souffle et s'était sauvée loin de lui.

« Je suis désolée, Ayato ! Je... »

La surprise et les regrets lui couvraient le visage, mais surtout, une terrible détresse. Ayato n'avait jamais été témoin d'une telle démonstration émotionnelle de sa part auparavant.

Mais au moins, sa vie n'était plus en danger. Sa main était placée sur sa poitrine.

Pendant ce temps, Claudia avait remis le Pan-Dora en mode veille

et avait tourné le dos à Ayato. Les épaules se soulevant, elle avait lentement forcé sa propre respiration pour la stabiliser.

« Je suis vraiment désolée. J'ai dû baisser ma garde. » Quand elle se tourna vers lui pour parler, Claudia était revenue à son état habituel. Elle lui avait fait un salut profond et contrit.

« Tu m'as fait peur. Qu'est-ce que c'était que ça ? » demanda Ayato en se levant, essayant et ne réussissant pas tout à fait à faire une expression agréable.

C'était pour le prendre à la légère. Pour être honnête, il avait rarement été aussi terrifié. La technique de Claudia était vive et d'une précision impeccable, et cela même en le comparant avec celle de Kirin. Bien sûr, les compétences de Kirin étaient plus raffinées, mais Claudia n'était pas une combattante ordinaire, c'était certain.

« Voyons voir, maintenant — Par où dois-je commencer... ? » Claudia avait fait preuve d'une grande réflexion, mais elle avait vite souri comme si elle avait toutes les réponses. « Très bien, très bien. C'est le bon moment pour te le dire. Et ce que je vais dire n'est peut-être pas sans rapport avec les questions que tu te poses. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » Ayato pencha la tête en signe d'interrogation.

Claudia lui fit signe de s'asseoir sur le canapé pendant qu'elle retournait à la chaise à son bureau. « Mais d'abord, peux-tu entendre ma requête ? »

« Une requête ? »

Les yeux de Claudia regardèrent Ayato tout droit. « Ce n'est pas

pour tout de suite, mais j'aimerais que tu te battes en tant que membre de mon équipe au tournoi de Gryps l'an prochain. »

« Les Gryps... ? » Il était plus qu'un peu surpris de l'appel inattendu, mais il connaissait sa réponse. « D'accord. Mais seulement si Julis se bat avec nous. »

Ayato avait promis d'aider Julis. Et le but de Julis était un grand chelem. Il ne pouvait évidemment pas l'aider dans le Lindvolus individuel, mais il avait l'intention de se battre à ses côtés au Gryps à moins qu'elle ne lui dise le contraire.

« Je pensais que tu dirais ça. Mais je dois dire que je suis un peu jalouse. » Le sourire de Claudia semblait désespérer. « Mais ce n'est pas un problème. J'avais aussi prévu de recruter Julis. Je ne pense pas qu'elle refuserait. »

Tant que Julis visait un grand chelem, ses coéquipiers devaient être forts. Les chances qu'elle refuse l'invitation de Claudia seraient faibles.

Ayato avait l'impression que Claudia avait déjà un plan précis en tête. « Et qu'est-ce que ce qui vient de se passer a à voir avec les Gryps ? »

« Juste que ça ne me dérangerait pas de partager des secrets avec un coéquipier, » déclara Claudia, puis elle activa à nouveau le Pan-Dora.

En raison de l'incident précédent, Ayato n'avait pas pu s'empêcher de reculer.

« S'il te plaît, ne t'inquiète pas, » dit Claudia en riant doucement. « Je ne le referai plus. Au fait, Ayato — as-tu déjà *connu la mort* ? »

« Huh... ? » Ayato était déconcerté. « Je ne comprends pas ce que tu veux dire par là. »

« Je pensais exactement ce que j'ai dit, » déclara Claudia.

« Si j'étais mort, je ne serais pas là, n'est-ce pas ? » Ce n'était pas un zombie, après tout.

« Je suis déjà morte plus de 1 200 fois, » déclara Claudia.

« Quoi ? » Ayato ne pouvait que la regarder déconcerter, encore une fois.

Amusée par sa perplexité, Claudia avait soulevé la Pan-Dora vers lui. « Le coût que cette chérie exige de celui qui la contrôle est de vivre sa propre mort. Chaque fois que je m'endors, je rêve de ma mort inévitable. »

« Tu vis ta propre mort... ? »

Elle l'avait dit avec désinvolture, mais Ayato l'avait pris pour une horrible torture.

« Cela ne te montre jamais deux fois la même mort. Ma petite est espiègle comme ça. Je suis étonnée des différentes façons dont une personne peut mourir. Maladie, accident, famine, froid, suicide, et bien sûr, la mort par les mains d'un autre. Tout cela, je pourrais l'affronter un jour. » Claudia parlait encore comme la Claudia qu'il connaissait, calme et gentille. « Tout à l'heure, j'étais sur le point d'être tuée. J'ai dû t'attaquer pendant que je rêvais. Encore une fois, je suis désolée. »

Elle inclina de nouveau la tête et continua.

« Quand je me réveille, la substance du rêve fond. Il ne me reste que des fragments et des impressions, la peur et la douleur que j'ai

ressentie au bord de la mort et — comment le décrire — une fatigue profonde dans les os. Et c'est pourquoi, malgré son extraordinaire pouvoir de précognition, personne n'avait été capable d'exercer celui-ci. On m'a dit que ceux qui ont essayé de l'utiliser avant moi n'ont pas tenu trois jours. »

Son rire résonnait comme une cloche, mais ses paroles n'auraient pas pu être plus affreuses.

« ... Je suis étonnée que tu ailles bien, » déclara Ayato.

« Oui, eh bien — parfois il y a des événements comme ce qui s'est passé ce soir, mais je peux m'adapter, » déclara Claudia.

« Mais..., » en repensant à son visage torturé pendant qu'elle dormait, il avait du mal à la croire.

« Hmm, t'inquiètes-tu pour moi ? Comme c'est gentil de ta part, » déclara Claudia.

Elle le taquinait, mais Ayato répondit sérieusement. « Pourquoi ne le serais-je pas ? »

Cela l'avait un peu gênée. « Je crois que j'en ai déjà parlé, mais j'ai un vœu, » dit-elle avec sérénité. « Pour le réaliser, je dois utiliser cette arme. »

« Alors, quel est ton souhait, Claudia ? » demanda Ayato.

« Cela... devra rester secret. » Elle secoua lentement la tête.

Tous ceux qui viennent dans cette ville ont un souhait. Ils se battent pour réaliser leur souhait et ils cherchent la force pour le réaliser.

C'était peut-être tout à fait normal, pensa Ayato. Et pourtant...

« Maintenant, revenons au sujet qui nous occupe, » dit Claudia.
« Plus l'Orga Lux est fort, plus le coût a tendance à être élevé. Ton Ser Veresta, aussi, a besoin de tellement de prana qu'un Genestella normal se desséchera en l'utilisant. Il est rare que quelqu'un obtienne une cote de compatibilité élevée au départ. On pourrait dire que la difficulté de l'utiliser fait partie de son coût. »

Elle s'était arrêtée un moment. Son sourire et sa voix étaient redevenus tout à fait normaux.

« Bien sûr, chaque Orga Lux est différente, » poursuit-elle, « Alors ce n'est pas facile de faire des déclarations générales. Mais n'est-ce pas un peu dans la lignée de ce dont tu voulais discuter ? »

Elle avait vu à travers lui. Alors, c'était plus facile d'en venir au fait.

Alors il lui demanda directement. « Claudia, que penses-tu du Gravisheath ? »

« Je n'en sais pas plus que les données que je t'ai données, » répondit Claudia.

« Je ne demande pas des données, je te demande ton opinion. En tant qu'utilisateur d'Orga Lux. » Il s'arrêta, puis grogna.
« Comprends-tu ? »

Elle rit en silence. « Eh bien... Comme tu le sais, l'Orga Lux a sa propre volonté. Tu comprends ce que ça veut dire ? »

« Hein ? Umm... Eh bien..., » Ayato avait un peu réfléchi, mais aucune de ses réponses ne lui paraissait tout à fait juste.

Il avait abandonné, levant les paumes de ses mains en signe de résignation.

« C'est la même chose que les gens, » dit Claudia avec éclat. « S'ils

ont une volonté, cela signifie qu'ils ont des personnalités, et s'ils ont des personnalités, ils peuvent être classés en catégories. »

« Catégories... ? »

« Je veux dire qu'il y a des Orga Luxs avec de bonnes personnalités et d'autres avec de mauvaises, » déclara Claudia.

« Je vois. Donc, tout comme les gens, » déclara Ayato.

« Eh bien, il y a d'autres façons de le dire. Par exemple, qu'ils soient amicaux envers les humains ou non, » déclara Claudia.

« Alors, à ton avis, de quel côté est le Ser Veresta ? » demanda Ayato.

« Il — Oh, pardonne-moi. C'est peut-être *elle*. En tout cas, je pense que sa personnalité est relativement bonne. Même si c'est un peu le contraire, » déclara Claudia.

« Et la Pan-Dora ? » demanda Ayato.

« Oh, celui-là a la pire personnalité. Peut-être même aussi mauvais que le mien. » Claudia gloussa joyusement de la main à la bouche.

Typique de Claudia, parler d'elle comme ça.

« Alors... que dirais-tu du Gravisheath ? » dit Ayato.

« Celui-là..., » elle baissa un peu le regard. « Je ne veux pas dire du mal des chéries des autres, mais le Gravisheath me semble dangereux. »

« Le penses-tu aussi ? » demanda Ayato.

Qu'Orga Lux soit dangereux — non pas à cause de son pouvoir, mais, pour reprendre les mots de Claudia, à cause de sa personnalité.

« Je ne l'ai jamais affronté, donc c'est seulement mon impression, mais celle-ci semblait très égoïste. Ce genre d'Orga Lux trafique souvent avec son utilisateur, » déclara Claudia.

« Traffic... ? »

« Hmm... Il peut être trompeur de dire qu'il *prend le relais*, mais certains Orga Luxes peuvent transformer l'esprit et la personnalité du manieur à leur gré. Plus ils l'utilisent longtemps, plus l'effet est marqué. Et *celui-là* a déjà le pouvoir de transformer physiquement l'utilisateur, » déclara Claudia.

Ayato lâcha une longue respiration et leva les yeux vers le plafond. *Donc, ça doit être ça.*

« Merci, Claudia, » dit-il. « C'est très utile. »

« N'en parlons plus. Mais pourquoi es-tu si pressé ? » demanda Claudia.

« Notre match est demain. Je dois me reposer un peu, » déclara Claudia.

« Oh..., » l'expression de Claudia devint séduisante lorsqu'elle fit une invitation indubitable. « Tu serais le bienvenu pour passer la nuit ici. »

« Je crois que je vais passer mon tour ! » Ayato sauta en l'air et se précipita à la fenêtre.

Puis, le pied sur le rebord de la fenêtre, il avait fait demi-tour. « Oh, c'est vrai. À propos de ma sœur — le président du conseil des

étudiants de Le Wolfe semble savoir quelque chose. »

« Dirk Eberwein ? » demanda Claudia, semblant surprise.

« Je pense qu'il l'a peut-être rencontrée, » déclara Ayato.

« Je vois. Je vais me renseigner, » déclara Claudia.

« D'accord. Merci, » Ayato ouvrit la fenêtre d'un signe de la main.

« Bonne chance pour demain, » lui avait-elle dit.

Il avait souri et avait bondi dans la nuit.

Chapitre 7 : Le Gravisheath

Partie 1

Le pouvoir est nécessaire pour protéger, et pour gagner quelque chose il faut encore plus de force.

Ceux qui n'en ont pas perdent inévitablement ce qu'ils chérissent.

Et pour récupérer quelque chose de perdu, il faut le plus grand pouvoir de tous.

Tels étaient les principes directeurs d'Irène Urzaiz.

Dans le sud de l'Europe, il y avait un petit pays où les fondations d'entreprises intégrées rivalisaient cruellement pour le pouvoir, où la situation politique était constamment instable et semblait s'enfoncer un peu plus dans la boue chaque jour qui passait. Dans ce pays, il y avait une ville telle une ruine abandonnée — la ville natale d'Irène.

À une époque de centralisation extrême, où la population était concentrée dans les métropoles, les gens qui vivaient dans des villes comme la sienne étaient presque toujours pauvres. Sous l'égide des fondations d'entreprises intégrées, le système avait nécessité le piégeage d'un certain nombre de personnes en situation de pauvreté. La situation de la famille d'Irène n'était pas rare.

Un enfant Genestella né dans une telle famille était considéré comme une bénédiction. Bien que la discrimination à l'encontre de Genestella soit encore plus prononcée plus loin des villes, pour les pauvres, c'était une source d'argent. Le meilleur résultat était d'être repéré par l'une des écoles Asterisk et d'obtenir de bons résultats pour l'une d'elles. Mais qu'il s'agisse d'une entreprise militaire privée, d'un service de police ou, dans le pire des cas, d'un syndicat du crime, Genestella était toujours demandé.

Irène avait senti très tôt que ses parents avaient de grandes attentes à son égard. Elle ne les haïssait pas pour cela, mais elle ne ressentait aucune affection pour eux. Sa sœur Priscilla, également Genestella, était la seule dont elle s'occupait.

Là où Irène se considérait comme rude et vulgaire, sa sœur était gentille et innocente et, surtout, l'adorait.

Pour Irène, sa petite sœur était la seule personne qu'elle pouvait aimer, et la seule qui pouvait lui rendre cet amour sans condition.

Un jour, sa sœur avait été grièvement blessée. Elle était au mauvais endroit quand un vieil immeuble s'était effondré.

C'était une structure d'un siècle précédent, abandonnée depuis l'Invertia. La plupart des endroits comme celui-ci étaient à peine debout, et connus pour être dangereux. Mais pour les pauvres qui n'avaient nulle part où mieux vivre, ils étaient le seul abri.

Même la plupart des Genestellas seraient morts de telles blessures, mais Priscilla s'était complètement remise le lendemain. C'est à ce moment-là qu'Irène avait réalisé que sa sœur était une régénératrice.

Chaque nation avait exigé des examens de Genestella pour déterminer leurs talents. Mais dans leur pays, les institutions gouvernementales n'étaient pas entièrement fonctionnelles et existaient à peine en dehors des villes. Ceux qui avaient des capacités non enregistrées n'étaient pas rares.

Mais *ils* cherchaient toujours.

« Tu vois, Priscilla ? Ces gens gentils veulent ton aide. Tu iras avec eux, n'est-ce pas ? »

Les chercheurs de tête de Frauenlob, ceux d'Allekant, n'avaient pas tardé à venir la chercher.

Sa mère parlait gentiment à sa sœur avec la main sur l'épaule, son père signait le contrat avec un air de satisfaction, et le contrat lui-même la liait par une « bourse d'engagement spécial » à la célèbre Académie Allekant en tant qu'étudiante privée de tout droit de protester, quoi qu'ils aient souffert. Un spécimen.

Le lendemain, Irène avait quitté la maison avec sa sœur.

Elle ne croyait pas vraiment qu'elles pouvaient s'échapper, et elle ne savait pas où aller.

Tout ce qu'elle savait, c'est que si elles ne s'enfuyaient pas, elle perdrait sa sœur. C'était la seule réalité qu'elle ne pouvait accepter.

« Salut. Vous êtes Irène Urzaiz ? »

C'est trois jours après qu'elles se soient enfuies de chez eux que l'homme les avait trouvés dans la maison abandonnée où elles s'étaient réfugiées.

Il avait les cheveux ternes et rouillés, il était court et potelé. Son expression était déformée par la mauvaise humeur, attirant l'attention sur la lueur vive dans ses yeux.

Elle se demande si Allekant l'avait envoyé, mais cela ne semble pas être le cas. L'écusson de l'école que portait l'homme — les épées croisées — lui en disait long.

« Tiens, prends ça, » dit-il, et lança à Irène un activateur Lux.

Tandis qu'Irène le touchait avec précaution, un choc perçant lui avait transpercé le corps.

À cet instant, elle comprit. C'était le *pouvoir*.

Le Lux s'était activé, et une faux géante s'était matérialisée dans une lueur phosphorescente pourpre. L'énergie avait rempli son corps, intense et brutal.

L'homme regarda, plissa légèrement les sourcils, puis repréla.
« Hmph, alors tu passes. D'accord, c'est bon. Dis-moi ce que tu veux. »

Irène ne comprenait pas la situation, ni qui était l'homme devant elle. Mais elle avait répondu sans hésitation. Elle n'avait qu'un seul souhait au monde.

Et elle vendrait son âme au diable pour le réaliser.

L'expression de l'homme n'avait pas changé. Il avait pris son portable, avait fait une sorte de marché, et au bout d'un moment, il lui avait dit sans ménagement. « Je viens de racheter ta sœur. Ce

n'est pas donné, mais tu peux t'arranger. »

Une fois qu'il avait terminé, il s'était retourné pour s'éloigner.

Il s'arrêta soudain à mi-chemin, et sa tête tourna sur son cou trapu pour pouvoir donner aux sœurs un éclat de séparation. « Souviens-toi juste de ça. Ce n'est pas Le Wolfe qui t'a sauvé. C'était moi. Donc tu ne travailleras pas pour Le Wolfe, juste pour moi. Compris ? »

En y repensant, tout ce qui s'était passé, c'était que leur destination était passée d'Allekant à Le Wolfe. Ça n'avait rien arrangé.

Pourtant, Dirk avait donné à Irène le temps et l'opportunité — et surtout, le *pouvoir* — nécessaires pour récupérer Priscilla.

C'était suffisant.

« ... Sœurette ? Il est temps de partir. »

Irène ouvrit les yeux pour voir Priscilla l'examiner avec une certaine inquiétude.

Elles étaient dans leur salle d'attente du Dôme de Sirius. Elle avait vérifié l'heure pour s'apercevoir qu'elles avaient besoin d'aller sur scène.

« D'accord, c'est bon. Et si on s'occupait de quelques affaires ? »
Irène se leva du canapé et caressa délicatement les cheveux de Priscilla. « Tu n'as pas à t'inquiéter. Fais tout comme d'habitude. »

« OK... »

C'était Irène qui recevait les ordres de Dirk. Priscilla ne savait rien et n'avait rien entendu. Elle avait simplement donné son sang pour

Irène quand c'était nécessaire.

C'est ainsi que cela devrait être, pensa Irène. Elle était la seule à avoir besoin de se salir les mains. Ces choses n'étaient pas pour Priscilla.

C'était comme ça qu'elles avaient toujours fait les choses, et ça ne changerait jamais.

« Mais ces deux-là vont être des clients coriaces. On ferait mieux de leur donner tout ce qu'on a dès que ça commence. » Après ça, Irène avait activé le Gravisheath.

Priscilla avait vu le signal et lui offrit son cou.

Une envie irrésistible gonfla à l'intérieur d'Irène, et sans un mot de plus, elle plongea ses crocs dans le cou pâle de sa sœur.

Alors qu'un gémissement fragile s'échappait des lèvres de Priscilla, la saveur métallique chaude coulait dans la gorge d'Irène.

Je me demande quand ce goût est devenu si délicieux.

Le Gravisheath palpita de joie, comme pour montrer son accord.

Elles étaient restées comme ça pendant toute une minute.

Irène libéra sa bouche et caressa doucement la petite, mais profonde plaie. Elle avait disparu sous ses yeux.

« Merci, comme toujours. »

Priscilla secoua lentement la tête en réponse. « Non, ce n'est rien. Mais... »

Elle baissa les yeux et Irène serra les bras autour d'elle.

Priscilla chuchota en étreignant Irène. « Je suis désolée, sœurlette. »

« Espèce d'imbécile. Pourquoi t'excuses-tu ? »

Chaque travail qu'elle terminait rapprochait Priscilla d'elle.

Dirk n'était pas un homme de confiance, mais il n'avait jamais manqué à ses promesses. Et maintenant, elle n'avait pas d'autre choix que de se battre.

« Eh bien, il était temps. »

Ayato leva les yeux vers la voix de Julis. « Oh, c'est vrai. Ça l'est. »

« Qu'est-ce qu'il y a ? Ce n'est pas bon de trop réfléchir avant un match., » Julis posa sa main sur sa hanche et fronça les sourcils.

Avec un sourire faible, Ayato avait fait part de ses inquiétudes.
« Non, ce n'est rien. C'est parti. Allons-y. »

« Hmm... Si tu le dis, » Julis en voulait plus, mais après avoir vérifié l'horloge, elle avait poussé un petit soupir. Ils étaient sortis de la salle d'attente.

« Ayato. » Julis avait montré le chemin, ses chaussures claquaient, sans se retourner pour le regarder.

« Ouais ? »

« Je dois gagner. Peu importe qui est mon adversaire, je n'ai pas l'intention de céder. C'est pour ça que je suis là, » déclara Julis.

« ... Je le sais, » répondit Ayato.

« Mais je ne suis pas pinailleuse sur la *façon dont* nous gagnons, » déclara Julis.

Le passage menant à la scène semblait court, mais en même temps long.

Sa voix lui faisait faiblement écho. « Si on peut gagner en se battant comme tu veux, faisons-le. Nous sommes partenaires. Nous travaillons ensemble et combattons côte à côte. N'est-ce pas comme ça que ça devrait être ? »

« Julis..., » Ayato s'arrêta et la regarda.

Elle s'était aussi arrêtée à quelques pas devant lui.

Il inclina la tête devant elle. « Merci. »

« Idiot. Il n'y a pas de quoi me remercier. » Julis se retourna si légèrement avec les joues teintées de rose. « Alors ? Qu'est-ce que tu as en tête ? »

« Eh bien, il y a quelque chose que je veux essayer. Cependant, je ne sais pas si ça marchera..., » déclara Ayato.

Tandis qu'Ayato décrivait son plan, Julis plissa les sourcils. « Hmm... Ce n'est pas sans précédent, mais c'est du Gravisheath dont nous parlons. »

« Je sais que ce ne sera pas facile, » poursuit-il en se renforçant. « Mais quand même... »

« D'accord, » soupira-t-elle, mais avec un sourire encourageant. « Essaye-le. Mais tu n'auras probablement qu'une seule chance. Si tu échoues, tu devras abandonner l'idée. »

« Je n'aurai pas le choix. »

« Tant que tu es au courant de ça. Bien... Allons-y. » Elle étendit doucement son poing fermé.

Ayato hocha la tête puis cogna légèrement son poing contre le sien.

« Eh bien, le quatrième round a été une série de combats passionnants dans chaque stade ! Les concurrents pour la finale ici au Dôme de Sirius seront l'équipe Amagiri-Riessfeld de l'Académie de Seidoukan contre les sœurs Urzaiz de l'Institut Noir, Le Wolfe ! Quelle équipe se qualifiera pour les 16e ? »

« J'attendais ce combat avec impatience. Les deux équipes se sont qualifiées pour les éliminatoires sans donner la moindre chance à leurs adversaires, et je pense donc que nous sommes sur le point d'assister à un tournant décisif. »

« Mme Tram, pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez ? Gravisheath d'Irène Urzaiz consomme beaucoup d'énergie — cela donne-t-il à l'équipe de Seidoukan un avantage dans une lutte prolongée ? »

« Je ne dirais pas que c'est aussi simple que ça. Priscilla permet à Irène de faire le plein, pour ainsi dire. Et en termes de capacité brute... »

« Hmph. Ils pensent toujours savoir de quoi ils parlent. » Julis fronça les sourcils devant le commentaire.

Avec la limite de temps d'Ayato, c'était eux qui seraient désavantagés dans un combat prolongé.

Et d'ici au match final, il n'y aurait plus qu'un jour de repos entre deux combats. Si Ayato brisait son sceau pendant de longues périodes, cela rendrait le prochain combat plus difficile — c'était

évident.

Partie 2

« Ayato, ne te pousse pas trop fort, » lui déclara Julis. « Eh bien, non pas que tu m'écoutes. »

« On ne peut pas gagner autrement. Pas contre elles. »

Julis avait activé l'Aspera Spina et avait hoché la tête. « Je dois dire que je suis d'accord avec toi. Donnons-leur tout ce qu'on a dès que ça commence. »

Ayato rendit son hochement de tête, prit quelques respirations régulières, et chargea son prana.

Des cercles magiques l'entouraient et se brisèrent en produisant des étincelles de mana. Le pouvoir et la douleur qui l'accompagnait s'infiltraient profondément à l'intérieur de lui et déferlaient sur son corps.

« Par l'épée en moi, je me libère de cette prison d'étoiles et je déchaîne mon pouvoir ! »

Alors que les chaînes se brisèrent, il fut rempli de force.

« C'est là qu'il est ! L'entrée signature d'Amagiri — connue et aimée maintenant ! »

« C'est un spectacle, peu importe le nombre de fois qu'on le voit. »

Le public avait éclaté d'excitation et d'applaudissements.

« Tu es vraiment excité, hein, Amagiri. » Le Gravisheath reposant sur son épaule, Irène avait pincé ses lèvres en un mince sourire. Elle avançait, tandis que Priscilla attendait à l'arrière. « Eh bien, je

ferais mieux de garder le rythme ! »

Le Gravisheath émettait une lumière pourpre, son mana se tordant étrangement.

La tension dans le dôme était tendue, et —

« *Phoenix, quatrième tour, onzième match — Commencez !* »

L'annonce automatique déclara le début du match.

Julis avait immédiatement jeté un sort. « Explosion Fleurale — *Livingston Daisy !* »

Des flammes s'enflammèrent tout autour d'elle avant de tourbillonner en des chakrams cramoisis. Le feu s'était propagé en direction d'Irène depuis toutes les directions.

« Ha ! N'est-ce pas mignon ! » Il y avait plus d'une douzaine de projectiles de feu, mais le Gravisheath les avait facilement emportés.

Pendant ce temps, cependant, Ayato avait réduit la distance. Avec le Ser Veresta en main, il se précipita entre les chakrams et frappa.

« Ooh — je ne pense pas. » Irène avait absorbé l'attaque avec le Gravisheath, et des étincelles avaient jailli lorsque les deux lames s'étaient heurtées.

Même pour le Ser Veresta — l'épée qui pourrait brûler n'importe quoi — il ne serait pas facile de rivaliser avec un autre Orga Lux. Ayato pouvait voir qu'en verrouillant les armes, il pouvait forcer son adversaire à reculer petit à petit, mais cela ne présentait en soi aucun avantage significatif.

Ayato s'attendait à ce résultat. Il avait changé de tactique, se

tortillant pour l'attirer alors qu'il le glissait vers le torse d'Irène.

Elle avait dévié vers le haut la frappe avec le Gravisheath et l'avait immédiatement suivie d'un élan vers le bas, mais Ayato avait une longueur d'avance avec une contre-attaque. Elle évita le coup de balai en tournant à l'endroit où il venait de se trouver, mais Ayato répliqua d'un coup de poing.

Irène fit tourner le Gravisheath devant elle pour utiliser sa lame comme bouclier. Des étincelles dansèrent de nouveau pendant qu'Ayato ramenait sa lame en réponse, se tordait le poignet et faisait dévier la faux vers l'arrière.

« Hein !? »

Il avait fait tomber le Ser Veresta sur la poitrine sans défense d'Irène — sur le symbole de son école.

Elle avait sauté en arrière pour à peine esquiver l'attaque, mais son écharpe caractéristique ne s'était pas échappée. Deux morceaux de tissu étaient tombés au sol en flammes. « Merde. Je ne pensais pas être à ce point surpassé... ! Je suppose que je ne peux pas te battre dans un combat à l'épée ! »

Prêts pour faire face à ces manœuvres d'évasion, les chakrams brûlants continuaient à bombarder Irène.

« *Diez Fanega !* » s'écria Irène. D'un mouvement du Gravisheath, des sphères de gravité noires apparurent autour d'elle, volant vers les chakrams. Les projectiles magiques s'étaient détruits l'un et l'autre.

« *Quel échange incroyable pour ouvrir ce match !* » Mico avait crié. « *Le travail d'équipe entre Amagiri et Riessfeld, il y avait quelque chose à voir, mais aussi le talent défensif de l'aînée Urzaiz !* »

« *Il lui faut des tripes pour sauter au milieu de ces flammes,* » s'exclama Pham. « *Riessfeld a toujours eu un contrôle énorme, mais ce n'est pas un acte qu'on peut accomplir sans avoir confiance en son partenaire.* »

Ayato et Irène avaient rétabli leur distance, et Julis s'était préparée pour son prochain coup plus loin.

« Pas mal pour des personnes qui s'entraînent ensemble depuis un ou deux mois, » déclara Irène en haletant, alors qu'elle se calmait.

« Et vous avez réussi à l'éviter toute seule, » répondit Julis, son Aspera Spina toute prête.

« Toute seule ? Ha ! On est aussi deux dans notre équipe ! » Une lueur sauvage éclaira les yeux d'Irène, et elle avait souri pour exposer ses crocs. « Cette force est la mienne *et celle de Priscilla !* »

Le Gravisheath clignota comme une lumière violette qui se répandit sur la scène. Le son ressemblait presque à un rire gloussant...

« Ayato, saute ! » cria Julis.

Même avant son avertissement, les jambes d'Ayato étaient déjà dans les airs.

Il pouvait voir l'atmosphère frissonner autour de l'endroit où il venait de se tenir — là où Irène avait manipulé le champ gravitationnel.

« Heh. De bons réflexes, » fit-elle remarquer.

« Eh bien, j'ai vu cela à quelques reprises, » répondit Ayato, abaissant prudemment sa position tout en positionnant le Ser

Veresta.

Le pouvoir du Gravisheath avait affecté une zone ciblée, mais il y avait eu un moment de retard avant que la capacité ne prenne effet. Alors que les étudiants ordinaires n'avaient aucune chance, Ayato pouvait l'esquiver de justesse avec son pouvoir libéré.

« Mais penses-tu vraiment avoir tout compris sur le Gravisheath ? » Dans les mains d'Irène, l'arme avait de nouveau glissé.

La lueur violette se répandit à nouveau sur le sol, mais sur une surface beaucoup plus grande qu'auparavant.

Ayato avait fait un grand saut de côté, mais voyant qu'il ne pouvait pas s'échapper complètement, il s'était préparé pour le poids qui allait venir.

Au lieu d'être écrasé, son corps flottait doucement dans l'air.
« Hein — ? »

« Il faut beaucoup de travail pour renforcer la gravité, mais pas tant pour l'affaiblir, » déclara Irène. « Je peux gérer une cible assez large de cette façon. »

Ayato planait à six ou sept pieds au-dessus du sol.

Il avait essayé de bouger ses bras et ses jambes, mais même un Genestella ne pouvait pas faire grand-chose sans avoir quelque chose contre quoi pousser. Ses membres se débattaient dans l'air, impuissants, et son corps tournait autour de lui.

« Ayato ! » Julis se dirigea vers lui.

« Ne bouge pas d'ici ! » Tandis qu'Irène balançait le Gravisheath vers elle, Julis sentit le poids.

« Ngh... ! » Elle était tombée par terre. Elle avait essayé de se lever, mais elle ne pouvait même pas soulever un genou.

La zone cible était suffisamment petite pour que Julis ait pu l'éviter, mais Irène avait prédit avec précision qu'elle se précipiterait à l'aide d'Ayato.

« Je ne suis pas aussi précise que la Sorcière des Flammes Resplendissantes, mais je suis assez bonne quand ma cible ne peut pas bouger. Destruction massive — *Uno Fanega* ! »

Une seule sphère de gravité apparut devant Irène, et elle stabilisa sa vision sur Ayato.

Jusqu'à ce qu'elle tombe brusquement sur un genou.

« Merde — Je suppose que l'utilisation de trois capacités à la fois est un peu exagérée... ! J'ai fait le plein, mais je suis déjà à mes limites. » Le visage d'Irène s'était déformé de douleur, bien que son pouvoir soit resté actif.

« C'est la fin, Amagiri ! »

La sphère s'était dirigée vers Ayato, et juste avant le moment de l'impact.

« Explosion Fleurale — *Amaryllis* ! »

Julis avait lancé ça de sa position sur le sol, et sa boule de feu avait frappé Ayato avant la sphère de gravité.

« Qu'est-ce que... !? » s'exclama Irène en regardant qu'Ayato grognait de douleur.

Une petite explosion l'avait projeté dans les airs. Il s'écrasa en tombant, mais se leva rapidement et fronça les sourcils en faisant

des reproches à Julis. « Je suis content que tu m'aies sauvé, mais ne pouvais-tu pas trouver un meilleur moyen ? »

« C'est mieux que rien, n'est-ce pas ? » Julis avait riposté. « En plus, je l'ai rendu aussi doux que possible. Ça n'a pas dû faire si mal, avec la quantité de prana que tu as. » Elle parlait plus facilement, le pouvoir du Gravisheath s'affaiblissant apparemment.

Pendant ce temps, Irène recula en gardant les yeux fixés sur Ayato et Julis. Elle essayait de joindre Priscilla pour faire d'autres prises de sang.

« Julis ! » cria Ayato.

« Je sais ! Explosion Fleurale — *Longiflorum* ! » Julis balança sa rapière pour envoyer une lance de flamme dans l'air.

C'était leur chance alors qu'Irène n'avait pas pu utiliser le Gravisheath. Julis n'avait pas l'intention de le laisser passer.

Tandis que la lance de feu s'avavançait dans les airs, Ayato poursuivit derrière elle. Mais ensuite — .

« *Orreaga Pesado* ! »

Un mur violet — ou plutôt une rangée de piliers ressemblant à des barreaux de prison — avait surgi du sol pour les bloquer tous les deux.

Ayato s'était presque instantanément arrêté.

Les barreaux de la prison avaient apparemment le même pouvoir que les sphères de gravité, mais de forme allongée.

« Une manœuvre défensive fixe — ! » Julis s'était mordu la lèvre en raison de la frustration. Puis Irène était arrivée jusqu'à Priscilla.

« Heh. C'est un truc que je garde dans ma manche au cas où quelqu'un essaierait d'attaquer ma sœur. Vous n'y arriverez pas facilement. » De l'autre côté des barreaux, Irène avait un peu souri et fit un spectacle en enfonçant ses crocs dans le cou de Priscilla.

Le Ser Veresta pouvait percer, mais il était déjà trop tard.

« On revient donc à la case départ, » soupira Ayato, puis il vérifia le temps pour voir que près de deux minutes s'étaient écoulées depuis le début du match.

Idéalement, il voulait terminer le match dans une minute environ...

« Ayato ! » Julis l'appela brusquement.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Ayato.

Ayato s'approcha d'elle, et elle lui murmura rapidement à l'oreille.
« J'ai fini de m'installer de mon côté. Si tu veux tenter ta chance, c'est le moment. »

« Compris. » Il hocha la tête et serra son emprise sur le Ser Veresta.

Le coup suivant était l'atout de Julis. Le succès ou l'échec déterminera le résultat du match.

Et vu l'heure, Ayato n'avait plus que quelques occasions.

Il se souvient des paroles de Julis avant le match. « *Si on peut gagner en se battant comme tu veux, faisons-le.* »

Ayato savait que c'était un pari. Mais il devait agir avant que Julis n'utilise le sien.

« Désolée pour l'attente. Alors, une autre tournée ? » Les frappes

violettes fondirent et Irène s'avança en s'essuyant la bouche. Derrière elle, Priscilla boitait sur le sol, respirant avec difficulté.

Les sourcils d'Ayato se rapprochaient, plus tristes que fâchés.
« Penses-tu vraiment que ce que tu fais est bien ? »

« La ferme, Amagiri. Je n'ai pas besoin que tu me fasses la morale, » déclara Irène.

« Alors pourquoi — ? » demanda Ayato.

« *J'ai dit* ferme-la ! » Irène tenait le Gravisheath bien haut alors que la lueur violette parcourait le sol.

Frustré par la non-réponse, Ayato avait fait un grand saut en arrière pour échapper à ses capacités. La zone cible était encore plus grande cette fois-ci, mais il commençait à s'habituer à esquiver.

« Morveux... ! » grogna-t-elle.

Partie 3

Je suppose qu'il va falloir le lui montrer, pensa Ayato. Déterminé, il se positionna avec le Ser Veresta à ses côtés.

« Explosion Fleurale — Primevères ! » Julis était venue en renfort.

« Argh, ça suffit déjà ! *Cien Güestia* ! » Le Gravisheath clignota, et une aurore de pourpre ondula vers l'extérieur, annihilant chacune des primevères de feu.

Mais cet instant avait suffi à Ayato pour courir vers la droite et sauter à travers la garde d'Irène. « Style Amagiri Shinmei, Première Technique : *Serpents jumeaux* ! »

Après une frappe latérale, il avait bougé pour trancher vers le haut.

Irène siffla. Le choc puissant de l'impact et un flash résiduel avait déchiré l'air.

Elle avait tout juste réussi à bloquer les attaques avec le Gravisheath, mais elle avait été prise au dépourvu. Saisissant sa chance, Ayato déplaça le Ser Veresta non pas sur elle, mais sur son Orga Lux.

« Quoi !? » hurla Irène.

Le Ser Veresta était une arme importante, non adaptée aux manœuvres fines, mais il en était de même pour le Gravisheath. Ayato frappa de toutes ses forces dans le mécanisme contenant l'urm-manadite, et tandis que la lumière pourpre absorbait la plus grande partie du coup, il frappa vraiment *quelque chose*.

Le Gravisheath hurla avec force et avec un son terrible. Quand il était entré pour un autre coup, une force invisible l'avait assommé.
« *Guh — !* »

Ça devait être le Gravisheath. Ayato retomba en position et leva les yeux pour voir les yeux remplis de rage d'Irène le regarder fixement.

« Oh, j'ai compris maintenant. Je ne pensais pas que tu t'en prendrais à Gravisheath... ! » déclara Irène.

Depuis le début, le but d'Ayato était de briser la faux.

Détruire un Orga Lux n'était pas une mince affaire, mais ce n'était pas impossible avec un autre Orga Lux de mêmes puissances.

S'il avait réussi, le match serait tout simplement décidé. Mais maintenant que son intention était connue, il n'aurait pas de

seconde chance.

« C'était une bonne idée, Ayato, mais nous n'avons plus le temps, » lui dit Julis, l'air sérieux.

« Je sais. » C'était la meilleure stratégie qu'Ayato ait pu trouver, mais elle avait échoué. Il hocha la tête à Julis et changea de tactique.

« Tu as beaucoup d'astuces dans ta manche, hein ? Maintenant, c'est mon tour ! » Comme s'il brûlait lui aussi de colère, la lueur pourpre du Gravisheath dans les mains d'Irène s'intensifia. « *Diez Mil Fanega !* »

La lame de la faux sculpta dans l'air, invoquant des sphères de gravité. Ils étaient plus petits qu'avant, peut-être de la taille d'un poing — mais ce qui était extraordinaire, c'était leur nombre.

« Vous plaisantez..., » murmura Julis, son expression tendue par l'incrédulité.

Plusieurs dizaines de sphères s'étaient multipliées devant leurs yeux — non, plus d'une centaine.

« Comme je l'ai dit, mon contrôle n'est pas très bon, » avait admis Irène. « Mais il n'y a aucun moyen de les rater avec ça ! »

« Julis ! Ne t'inquiète pas pour moi ! Concentre-toi sur ta défense ! Et —, »

« Oui, je le sais ! »

Tandis que Julis confirmait son coup suivant, Ayato tenait le Ser Veresta devant lui.

« Je vais te démolir ! » Irène fit tomber le Gravisheath, et les orbes

de magie se précipitèrent à Ayato.

Environ un dixième d'entre eux se dirigeaient vers Julis.

C'était prévisible, vu l'intention d'Irène. Ayato était persuadé que Julis pouvait se défendre.

Il respirait profondément et concentrait son esprit. Il *imaginait* un petit cercle autour de lui et y concentrait sa conscience. C'était son anneau de défense impénétrable.

« Style Amagiri Shinmei, Technique du Milieu : *Yatagarasu*. »

Les sphères volaient furieusement vers lui, mais il les coupa en deux au moment où elles entraient dans son cercle.

Avec des frappes éclair, Ayato avait coupé le déluge de sphères une par une. Le public ne pouvait probablement pas suivre le chemin de son épée, ni même le mouvement de ses bras.

« Es-tu normal... ? » Alors que les orbes s'amenuisaient sous ses yeux, le visage d'Irène s'était déformé en raison de son état de choc.

Après avoir détruit plus de la moitié des sphères, Ayato passa à l'offensive. Il s'était précipité entre les orbes attaquants et s'était jeté droit devant Irène.

« Putain de merde ! » Irène avait réagi immédiatement en le rencontrant avec le Gravisheath.

Les deux Orga Luxs étaient entrés en collision et des étincelles avaient été projetées. Ayato et Irène, avec leurs armes verrouillées, tendues l'un contre l'autre, bougèrent d'avant en arrière, jusqu'à ce que finalement Irène saute en arrière quand le Ser Veresta la repoussa.

« Julis ! » cria Ayato.

« Compris ! » répliqua Julis, qui avait échappé à l'attaque gravitationnelle de son côté.

Un cercle magique s'était matérialisé directement sous Irène où elle avait atterri.

C'était le piège de Julis, une capacité fixe. « Fleuraison — *Gloriosa* ! »

Des griffes de flammes géantes surgirent de la scène pour écraser Irène.

« Tu es trop évidente ! » Irène s'était moquée d'elle, comme si elle l'avait vu depuis le début. Elle fit tomber le Gravisheath dans le sol, et la lueur ardente de la magie disparut. Les griffes du feu, elles aussi, ondulaient et se dissipaient comme un mirage dans la chaleur de l'été.

La manœuvre avait clairement échoué. Mais ce n'était pas grave. « Il n'y a pas de mal à être évident... surtout en tant qu'appât, » déclara Julis.

« Quoi... !? » Un choc était apparu sur le visage d'Irène quand un autre cercle magique était apparu à ses pieds.

Bien que, « à ses pieds » ne soit pas tout à fait exact. Le deuxième cercle était au moins dix fois plus grand que le premier avec un diamètre de plus de vingt mètres.

« C'est le plus chaud de tous mes pièges, » chante Julis. « J'espère que vous l'apprécierez ! »

Alors que l'Aspera Spina descendait, le cercle brilla d'un rouge vif. L'énorme quantité de mana qui s'y écoulait était palpable.

« Aw, l'enfer ! » Irène avait commencé à courir — mais trop tard.

« Fleuraison — *Rafflesia* ! »

À cet instant, une fleur de feu aux proportions incroyables s'éleva, et un rugissement perçant les oreilles engloutit la scène. La rafale explosive avait fait rage comme un ouragan et avait porté la chaleur des flammes jusqu'à Ayato, aussi loin qu'il était. L'onde de choc avait oblitéré les sphères de gravité restantes.

C'était une force destructrice incompréhensible.

Julis avait averti Ayato qu'en raison de la quantité de prana impliquée, cette attaque nécessitait beaucoup de temps pour la préparer. Tout au long de la bataille, alors même qu'elle assurait le soutien d'Ayato, Julis avait préparé ce piège en secret.



« S-sœur ! » Son visage sombre, Priscilla essaya de rejoindre sa sœur, mais elle ne pouvait pas voir à travers la brume de fumée.

Face à un danger mortel, un Genestella concentrait instinctivement tout son prana sur la défense, et il ne souffrait pas facilement de blessures critiques. Malgré tout, il était difficile d'imaginer Irène ou le Gravisheath en sortir indemnes.

Mais —

« Ce n'est pas sérieux ! » sursauta Julis.

Un cratère avait été creusé dans la scène. En son centre, Irène se

<https://noveldeglace.com/> Gakusen Toshi Asterisk – Tome 3 206 /

tenait le visage en bas, le Gravisheath pendant de ses mains. Ses vêtements étaient brûlés partout, mais elle ne semblait pas gravement blessée.

Et une énorme sphère de gravité l'entourait, la protégeant.

« A-t-elle utilisé le Gravisheath pour supprimer l'explosion... ? Elle n'aurait pas dû avoir autant d'énergie..., » murmura Julis, stupéfaite.

Ayato pensait la même chose. Le pouvoir dont Irène avait fait preuve n'était pas suffisant pour réprimer cette attaque destructrice. Même si elle l'avait pu, ça lui aurait coûté la vie.

*Ça veut dire qu'elle ne se battait pas à pleine puissance avant ?
Non, ça ne peut pas être vrai...*

« Oh, sœur ! Tu vas bien ! » Le visage de Priscilla s'éclaira alors qu'elle courait vers sa sœur, mais Irène resta immobile, la tête baissée.

Une pensée désagréable avait surgi dans l'esprit d'Ayato. Le Ser Veresta tremblait dans sa main, comme une personne frissonnant.

« S-Soeur — ? » Priscilla avait dû sentir que quelque chose n'allait pas non plus. Elle s'arrêta à quelques pas d'Irène et la fixa, les mains serrées contre sa poitrine.

Et puis Irène avait commencé à bouger.

Des pas faibles et trébuchants l'avaient portée vers sa sœur.

Priscilla commença à reculer, puis trébucha et tomba.

« Oh, non ! »

« Hey — Ayato ! »

Juste au moment où il commençait à courir pour aider Priscilla, une lourdeur oppressante le submergea, lui et Julis.

« Qu'est-ce qui se passe !? » cria Julis pendant qu'Ayato haletait à voix haute.

Ils étaient tous les deux cloués sans défense avec une force qui provoquait des fissures à travers la scène. La douleur et la pression seraient suffisantes pour les assommer s'ils affaiblissaient leur concentration ne serait-ce qu'un instant.

C'était la force gravitationnelle du Gravisheath — c'était évident. Mais sa portée et sa puissance étaient incomparables. Toute la scène était plongée dans une lumière pourpre, et ils ne pouvaient ni se tenir debout ni même parler, comme s'ils étaient écrasés par le poids d'une montagne.

Ayato avait réussi à tourner la tête pour regarder les sœurs. Priscilla boitait contre le bras gauche d'Irène. Et dans son cou se trouvaient les crocs d'Irène.

« Ngh — qu'est-ce qui se passe !? » Julis serra les dents de sa gorge.

« Je ne pense pas que ce soit Irène. C'est le Gravisheath ! »

« Qu... à... !? »

Tandis que cela faisait sursauter Julis, Ayato avait confiance en son jugement.

Le Gravisheath avait pris le corps d'Irène. La faux riait dans une sorte de rire gloussant et brillait d'une violette inquiétante.

« Nous devons aider Priscilla... ! »

Irène avait continué à boire le sang de Priscilla. Même une régénératrice pourrait être vidée de sa vie si elle continuait à payer le prix du pouvoir d'un Orga Lux.

De toutes ses forces, Ayato se leva et se dirigea vers Irène — vers le Gravisheath.

Une douleur horrible et traînante s'était déchirée dans son corps. Ce n'était pas seulement le pouvoir du Gravisheath, mais le fait que sa limite de temps était déjà dépassée.

Tout au plus, avait-il estimé, il lui restait encore une minute. Si le sceau revenait, ce serait la fin.

Peu importe comment il les cajolait ou les maudissait, ses jambes ne pouvaient que marcher, lentes et lourdes. Il ne lui restait plus que trente ou quarante pieds à parcourir, mais cela semblait être des centaines de mètres.

Mais il ne pouvait pas abandonner maintenant.

Les écussons de l'école mesuraient les signes vitaux, et ils déclaraient la défaite pour tout concurrent qui perdait connaissance. Puisqu'Irène était toujours dans le match, il lui restait peut-être encore une once de conscience.

C'était le seul espoir d'Ayato.

« Irène — ! » Il avait forcé sa voix quand il était à moins de dix mètres d'elle.

Il n'y avait pas eu de réponse. Le Gravisheath ricana dans ses mains.

5 mètres... presque assez prêts pour frapper.

« Réveillez-vous, Irène ! Ne confondez pas le pouvoir avec les choses que vous chérissez ! »

Encore quelques pas.

« Irène ! Il faut saisir ce qui est important des deux mains ! Quelle main a la chose que vous voulez !? »

Un instant. Pendant un instant, la lumière revint dans les yeux d'Irène.

La gravité anormale avait disparu et la lumière pourpre s'estompa. Le calme et la tranquillité étaient descendus comme si quelqu'un avait actionné un interrupteur sur le monde.

Mais l'instant d'après, Irène hurla d'agonie, et un poids encore plus lourd qu'avant écrasa Ayato.

Irène se tenait détendue comme une poupée, la vie se vidant de son corps sous les yeux d'Ayato. Mais sa main droite ne lâcha pas le Gravisheath.

Ou plutôt, le Gravisheath ne l'avait pas lâchée. Irène n'était plus sa manieuse, mais simplement un conteneur de carburant. Et une fois qu'il l'aurait épuisée, il la jetterait sûrement.

Debout, le manche reposant sur le sol, le Gravisheath brillait d'un pourpre fantomatique et vibrait fortement.

C'était un rire malicieux, sadique et joyeux face au désespoir de quelqu'un à qui l'on avait volé sa dernière lueur d'espoir.

Le poids oppressant l'empêchait de bouger un seul doigt, mais une rage féroce s'était emparée d'Ayato. Une colère pure envers quelqu'un qui n'avait aucun respect pour les autres.

Tandis qu'il serrait la mâchoire et tenait fermement le Ser Veresta, l'épée tremblait dans ses mains comme pour se rappeler à lui. Quelque chose à l'intérieur de lui s'était connecté avec le Ser Veresta pendant un bref instant.

C'est...

Il ne pouvait pas le décrire avec des mots s'il essayait, mais à ce moment-là, Ayato l'avait sans doute ressenti — la volonté du Ser Veresta.

Et ce qu'elle exprimait — s'il le comparait à une émotion humaine similaire — c'était de la répulsion. Quelque chose qui ressemble à de la haine dirigée contre le Gravisheath.

Et quelque chose d'autre, quelque chose qu'il voulait d'Ayato... Ou plutôt, une volonté de le tester.

Comme s'il lui disait : « *Fais-le, si tu peux.* »

« Ne t'ai-je pas dit que je déteste les tests... ? » Ayato se plaignait, mais il avait mis sa force restante dans la position debout.

La lumière cramoisie de Ser Veresta pénétra dans le monde pourpre. Elle s'était peu à peu fortifiée, s'enfonçant dans la violette comme une flamme à travers le papier.

Le Ser Veresta. La lame magique pour tout brûler, contre laquelle il n'y a aucune défense.

Si c'était vrai...

Avec un cri, Ayato se déplaça et trancha l'air vide.

Et la lueur pourpre qui les engloutissait avait été coupée en deux.

Le Gravisheath se figea, et son cliquetis s'arrêta. Le champ gravitationnel aberrant s'était arrêté une fois de plus — cette fois, à sa source.

Le pouvoir de la faux ne s'était dispersé qu'un instant. Mais c'était tout ce dont Ayato avait besoin.

Il sauta à portée d'attaque et frappa le Gravisheath pour l'envoyer voler loin de la main d'Irène.

Fixant les yeux sur la faux qui tournoyait, il l'avait tranchée au fur et à mesure qu'elle parcourait l'arc de cercle. Puis il tourna les poignets et le perça, l'empalant contre le sol.

« Amagiri Shinmei Style Technique : *Coquille sculptée*. »

Après un moment de pause, un grincement dissonant comme du verre gratté avait retenti sur la scène.

Combien de personnes qui regardent la bataille reconnaîtraient ce son comme le cri de mort d'un Orga Lux ?

Alors que le grincement s'était estompé, un millier de fissures avaient traversé la couche extérieure du Gravisheath, et il s'était brisé.

Quelques secondes plus tard, la voix automatisée annonçait la fin du match.

« Irène Urzaiz, Priscilla Urzaiz — inconsciente. Gagnants : Ayato Amagiri et Julis-Alexia von Riessfeld ! »

Alors que les applaudissements les plus bruyants du tournoi secouaient l'arène, Ayato était tombé par terre, s'était roulé sur le dos avec les membres écartés et avait poussé un profond soupir de soulagement.



Épilogue

Lorsque les paupières de Priscilla se levèrent lentement, la première chose qu'elle vit fut la personne qui lui était la plus chère.

En voyant le sourire de sa sœur, à la fois gentil et triste, elle fut soulagée. En même temps, une question hors de propos lui était venue à l'esprit.

Ça faisait combien de temps ? Cela faisait une éternité que Priscilla n'avait pas vu un vrai sourire sincère sur sa sœur. Irène avait toujours été rapide à changer d'humeur et un peu rude sur les bords, mais plus que cela, elle avait été une fois une personne qui souriait tout le temps.

« Qu'est-ce que c'est ? Quelque chose te fait mal ? »

Tandis qu'Irène regardait son visage avec inquiétude, Priscilla secoua un peu la tête.

Elle regarda autour d'elle pour découvrir qu'elles étaient dans une chambre de malade — une petite chambre stérile avec des murs et des plafonds blancs, avec un lit où reposait Priscilla.

Ce n'était pas le service médical de Le Wolfe. Était-elle à la clinique de thérapie ?

Elle avait retracé sa mémoire pour trouver une raison pour laquelle aurait pu avoir atterri ici et l'avait trouvée immédiatement.

C'est vrai. Irène a commencé à se comporter bizarrement pendant le match...

Elle s'en souvenait très bien jusque-là, mais tout ce qui s'était

passé après était brumeux.

« Hum, pourquoi suis-je... ? »

« Tu n'as plus de prana. Je ne me souviens pas de grand-chose, mais je t'ai pris trop de sang, » déclara sa sœur. Elle inclina soudain la tête, au bord des larmes. « Je suis vraiment désolée ! »

« Ne le sois pas. » Souriant faiblement, Priscilla secoua à nouveau la tête.

Les choses étaient encore vagues, mais elle était sûre d'une chose : ce n'était pas sa sœur.

Ça devait être...

« Que s'est-il passé pendant le match ? » demanda Priscilla.

« Nous avons perdu, » répondit Irène.

Priscilla avait deviné la réponse avant de demander, et sa sœur répondit clairement.

« Oh... » Irène ne s'était pas vraiment battue de son plein gré, alors Priscilla s'en fichait. « Et le Gravisheath ? » demanda-t-elle.

Irène poussa un énorme soupir découragé. « Il s'est cassé. »

« Hein... ? »

« Ce stupide Amagiri l'a réduit en miettes. » Les épaules d'Irène tombèrent dans un léger spectacle de mécontentement.

Priscilla fut stupéfaite un moment, puis éclata de rire. « Oh, je vois. Alors Amagiri l'a fait... »

Elle imaginait le visage du gentil jeune homme. Elle devrait trouver un moyen de le remercier. Peut-être qu'elle pourrait commencer par lui préparer un dîner encore plus somptueux que la dernière fois.

Puis Priscilla s'était inquiétée. « Ça veut dire que tu as des ennuis avec le président du conseil des élèves... ? »

Le Gravisheath n'appartenait pas à sa sœur. Il avait été prêté par Le Wolfe ou plus précisément, par la fondation d'entreprise intégrée de l'école.

« Non, c'est là que ça devient dingue. Il m'a laissée m'en tirer à bon compte, » répondit Irène.

« Vraiment ? »

« Ouais. Sauf que j'ai échoué dans l'exécution de ses ordres, donc le solde restant ne change pas. Tout ce travail sans salaire. » Irène s'était vraiment affaissée, et elle avait soupiré.

Mais même pendant qu'elle se plaignait, elle avait l'air d'avoir l'esprit clair.

« J'étais impatiente d'essayer d'effacer la dette... Oh, eh bien. »

Voyant Irène se gratter la tête avec un air penaud, Priscilla lève les yeux vers elle. « Tu sais, sœurette... » commença-t-elle.

« Ouais ? »

« J'ai toujours pensé que tu devais faire ce que tu pensais être juste. Bien sûr, je t'arrêteraï si tu essayais de faire quelque chose de trop violent ou cruel, mais je sais que tu as toujours veillé sur moi plus que tout. »

C'est ce que Priscilla avait toujours ressenti.

Elle avait essayé de faire de son mieux sans se mettre en travers du chemin de sa sœur. Elle avait cru que c'était mieux pour elles deux.

Irène avait dû ressentir la même chose. Parce qu'elle avait bon cœur, elle avait dû supposer qu'elle devait se battre seule, et qu'elle devait porter seule le fardeau.

Mais ce n'est plus suffisant, pensa Priscilla. Du moins, pas pour survivre dans cette ville.

Il ne suffisait pas de simplement recevoir une protection ni de simplement protéger.

Elle devait tendre la main qu'on lui offrait et utiliser ses propres jambes pour se tenir debout lorsque cette main la soulevait. Elle devait retourner l'étreinte en se serrant contre elle. Une relation ne pourrait pas être égale autrement.

« Mais maintenant... Je veux être forte, » dit Priscilla. « Si tu veux te battre, sœur, je veux me battre avec toi. Je ne veux pas rester derrière toi. Je veux être à tes côtés. »

« Priscilla... »

« Tu ne peux pas m'en dissuader. Et un jour, je serai plus forte que toi. »

Sa sœur la regarda avec surprise, mais elle montra ses dents blanches en souriant — joyeuse, ouverte et sans retenue. « Hahaha ! D'accord, il faut que je voie ça. »

Pour la première fois depuis longtemps, Priscilla avait vu Irène sourire comme avant.

Dans le bureau du président du conseil des étudiants, un écran aérien affichait la fin du match de la journée. Ce n'était pas une émission en direct, mais un enregistrement.

Le Ser Veresta d'Ayato brisa complètement le Gravisheath d'Irène, et la victoire fut déclarée pour Ayato et Julis.

Dirk portait son ricanement habituel de dégoût nu en regardant la scène. « Hmph. Eh bien, c'est à peu près ce à quoi je pouvais m'attendre, » murmura-t-il à personne en particulier et il détourna le regard.

Bien qu'il n'ait pas réussi à détruire Ayato Amagiri, ses efforts n'avaient pas été entièrement vains. Il aurait dû s'en contenter.

La perte du Gravisheath fut une conséquence inattendue. Mais comme ils avaient réussi à récupérer son noyau d'urm-manadite, cela ne poserait pas de problème important. Et ils pourraient s'attendre à ce qu'il se comporte mieux à l'avenir.

Il avait encore des utilisations pour Irène et Priscilla. Et le lien qu'elles avaient établi avec Ayato Amagiri était une aubaine imprévue qui avait considérablement élargi ses options.

Mais le plus intrigant, c'était qu'il y avait *cela*...

Dirk regarda de nouveau la fenêtre aérienne, qui montrait Ayato allongé sur le dos, se tordant d'une agonie sans équivoque.

« Qu'est-ce qui se passe en bas ? Amagiri semble incapable de se relever ! Mlle Tram, cela signifie-t-il qu'il a subi beaucoup de dégâts ? »

« Hmm, je ne sais pas. Mais ce mana ressemble vraiment à — . »

Pendant qu'elle parlait, des anneaux magiques entouraient Ayato et crachaient des chaînes qui s'enroulaient autour de son corps. Puis, avec une éruption intense de lumière, les cercles avaient tous disparu, laissant Ayato mou et immobile.

« Hein ? Que s'est-il passé ? »

« Le prana d'Amagiri était incroyable avant, mais maintenant il a chuté drastiquement. Ce n'est qu'une supposition, mais peut-être que son rituel d'ouverture n'est pas du tout pour le spectacle... »

Dirk éteignit l'écran et sniffa une raillerie.

Il avait entendu les rumeurs, mais maintenant c'était incontestable. Ayato Amagiri ne pouvait pas maintenir sa force que pour une période déterminée.

Ceux des autres écoles en étaient probablement arrivés à la même conclusion. Mais là où ils avaient encore des doutes, Dirk n'en avait aucun, parce qu'il avait déjà vu par lui-même la puissance même qui avait enchaîné Ayato à la fin du match.

Quoi qu'il en soit, une fois ce secret bien connu, il serait très difficile pour Ayato et Julis d'avancer dans le tournoi. Ils se heurteraient tôt ou tard à un mur de briques.

« Ai-je été trop hâtif en mobilisant les Chats... ? » se demanda-t-il.

Les Chats n'avaient pas terminé la tâche qu'il leur avait assignée, et il n'était pas trop tard pour les réorienter vers une autre mission.

Mais Dirk secoua la tête et bannit ses doutes. « Non. C'est *son* frère. On ne sait pas de quoi il est capable. »

En effet, Ayato avait — bien que pour une courte période seulement — donné un aperçu de la véritable puissance du Ser Veresta. Dirk était sceptique quant à la capacité d'Ayato à utiliser toute sa force, mais il n'avait pas de mal à être prudent.

Il avait relevé ses jambes courtes pour se reposer sur le bureau de direction nouvellement ordonné et avait soupiré fortement.

Les plans de Dirk ressemblaient à une toile d'araignée, avec d'innombrables schémas d'entrelacement répartis dans toutes les directions. Si l'un échouait, un autre, quelque part ailleurs, rapporterait quelque chose.

C'est pourquoi Dirk n'avait jamais perdu. Il ne l'avait jamais fait, et ne le ferait probablement jamais.

« S'il y a une raison de s'inquiéter, c'est cette gamine de Jie Long. Tout dépend à quel point elle essaie de se mêler de tout... Et je ferais mieux d'avoir une discussion avec cette fille d'Allekant... »

Grondant et murmurant, le Roi Sournois s'absorba dans ses projets complexes.

« Est-ce que ça va, Ayato ? » Kirin avait surgi dans la salle de préparation dans un état de détresse et l'avait regardé avec anxiété alors qu'il était allongé sur le canapé.

« Oh, ouais. Je suis fat — *nghgh* ! »

Ayato, avec une serviette humide sur la tête, essaya de s'asseoir, mais grimaça d'un air empli de douleur.

« ... Tu n'as pas l'air bien. » Saya avait sorti la tête de derrière Kirin, elle aussi un peu inquiète.

« Bien sûr que non, après avoir été si imprudent. Il a dépassé sa limite de presque une minute, » déclara Julis en soupirant, changeant la serviette sur sa tête.

La sensation de fraîcheur était vraiment bonne contre son corps surchauffé.

« Alors, notre secret est dévoilé, » fit remarquer Julis. « À tous les coups, et pas qu'un peu. »

Même s'ils n'avaient pas participé à l'interview des vainqueurs, tout le monde savait maintenant qu'Ayato avait une sorte de limite à sa force.

Mais, dans un sens, c'était inévitable. Le secret allait sortir tôt ou tard. C'était arrivé plus tôt que prévu.

Le vrai problème était...

« Nous devons penser au match de demain. » Claudia, qui était aussi venue voir Ayato, avait déclaré ça.

« Exactement. » Frottant en faisant des cercles dans ses tempes, Julis poussa un autre grand soupir.

Les effets de la rupture du sceau pendant si longtemps étaient puissants, et maintenant Ayato serait incapable de bouger pendant près d'une journée en entier. Tant qu'il restait au repos, il guérirait rapidement, et il pourrait être capable de se battre à partir du deuxième jour, mais...

« Nous n'avons pas un jour de repos avant le cinquième tour, » avait poursuivi Julis. « Il faut qu'on trouve quelque chose. »

« Eh bien, je trouverai un moyen, » déclara Ayato.

« Oh, *peux-tu vraiment le faire ?* » Elle l'avait regardé fixement et lui avait serré le bras.

« Aïe — *aie aie aie !* »

« Je ne sais pas comment tu peux parler comme ça dans ton état, » déclara Julis, stupéfaite, après qu'elle ait lâché prise. « Optimiste ne permet même pas de le décrire. »

« Je ne suis pas seulement optimiste. Je sais que c'est sérieux. Mais je ne peux pas rompre ma promesse, » déclara Ayato.

« Ta promesse ? » demanda Julis.

« Je vais t'aider, Julis. C'est ce que j'ai dit, et j'ai l'intention de le faire. Mais je ne peux pas, dans cet état. Alors je trouverai un moyen, » déclara Ayato.

« Qu'est-ce que... !? » Un rougissement lui vint au visage. Agacée, elle se détourna de lui. « Espèce d'imbécile ! Qu'est-ce que tu racontes... !? »

Saya et Kirin étaient intervenues à ce moment-là.

« ... D'accord. Alors j'aiderai Ayato à récupérer plus vite, » déclara Saya.

« Je ferai tout ce dont tu as besoin ! Je vais faire des boulettes de riz ! » avait ajouté Kirin.

« Excusez-moi ! Pouvez-vous vous inquiéter de votre propre match ? » s'écria Julis.

Alors qu'Ayato regardait les trois filles avec un sourire peiner, il

remarqua soudain Claudia à côté de lui. Son expression était aussi apaisante que d'habitude.

« Si tu peux passer demain, tu auras un jour de congé avant les demi-finales. Tu pourras te reposer alors. Mais..., » déclara Claudia.

« Oui. Je sais. »

Même s'il survivait demain, la même chose se reproduirait encore et encore. Cela ne résoudrait pas le problème.

Ayato expira lentement et ferma les yeux.

Il était temps de s'occuper de ces liens qui avaient été placés sur lui.

Et cela signifie qu'il devait faire face à la disparition de sa sœur.

Illustrations





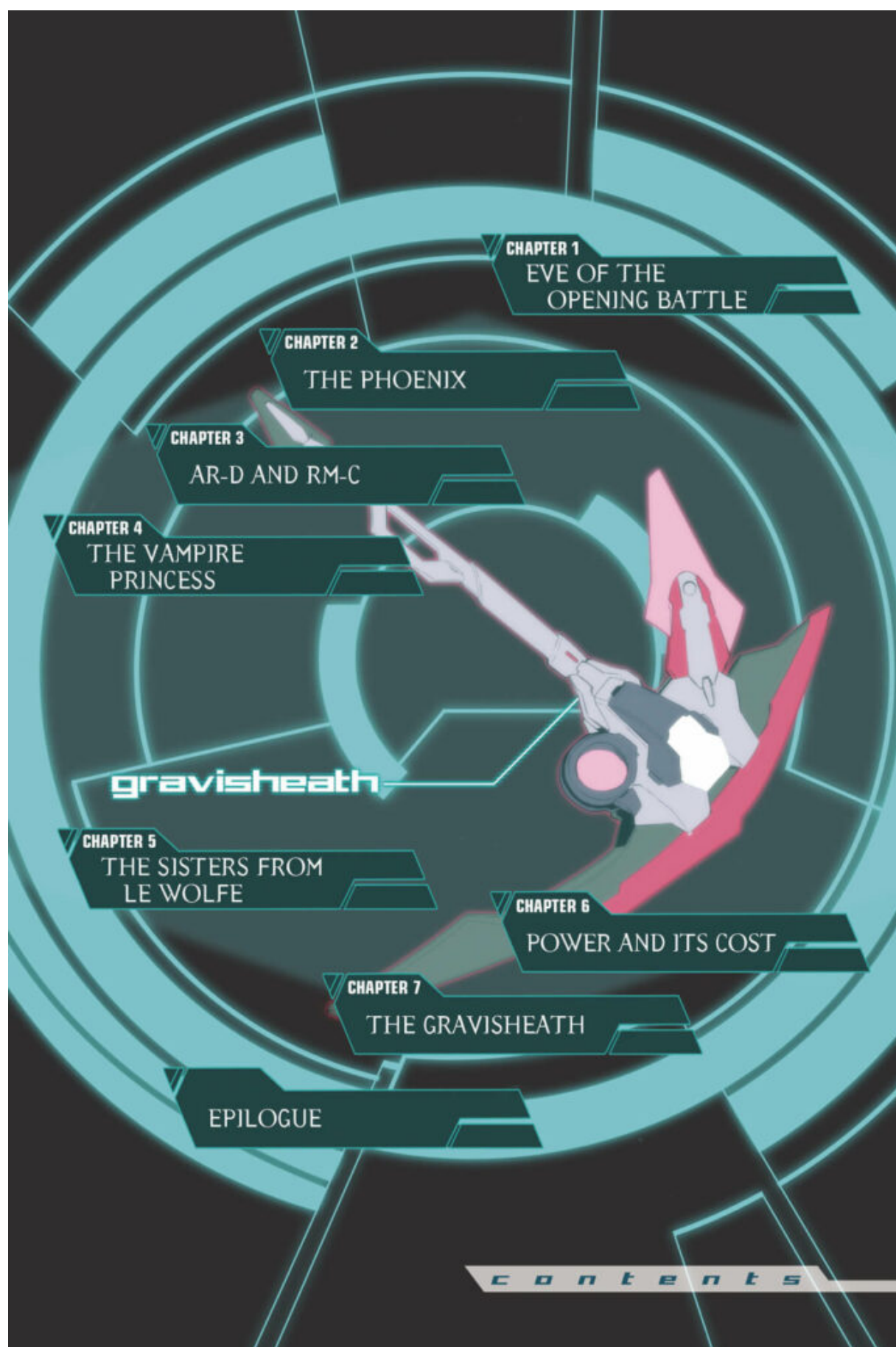


"THIS
IS THE
HOTTEST
OF ALL
MY
TRAPS.
I HOPE
YOU
ENJOY
IT!"

"AW,
HELL!"

IRENE
STARTED
TO RUN —
BUT
TOO LATE.

**"Blossom—
Rafflesia!"**



CHAPTER 1
EVE OF THE
OPENING BATTLE

CHAPTER 2
THE PHOENIX

CHAPTER 3
AR-D AND RM-C

CHAPTER 4
THE VAMPIRE
PRINCESS

gravisheath

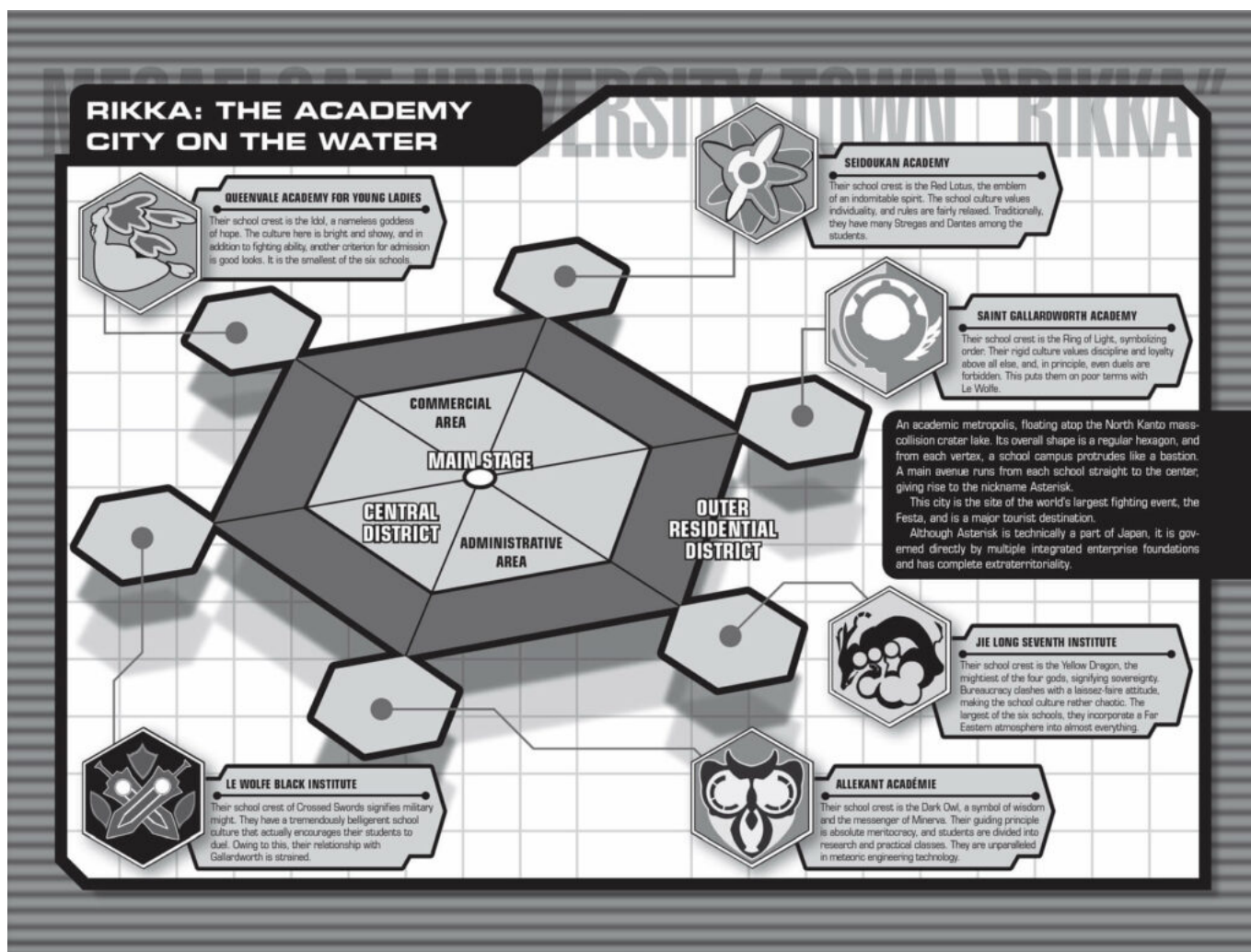
CHAPTER 5
THE SISTERS FROM
LE WOLFE

CHAPTER 6
POWER AND ITS COST

CHAPTER 7
THE GRAVISHEATH

EPILOGUE

c o n t e n t s



Fin du tome 3